VOLUME XI — WINNIPEG, MAN., MARDI 27 NOVEMBRE 1923 — NUMERO 25

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

REMANIEMENT DU CABINET BRACKEN

Charles Cannon serait ministre de l'éducation et John Bracken ministre de l'agriculture

Bien que l'on n'ait pas de confirmation officielle au sujet de la rumeur d'un remaniement du cabinet Bracken, avant la prochaine session de la législature, la nouvelle n'est pas démentie non plus et tout semble indiquer l'imminence d'une élection partielle.

Quelle forme exactement va prendre ce remaniement, on ne le sait pas au juste; mais d'après les projets actuels, Charles Cannon, député progressiste de Mountain, dans le sud du Manitoba, prendrait le portefeuille de l'éducation, actuellement détenu par le premier ministre; l'hon. Neil Cameron se retirerait et le portefeuille de l'agriculture irait à M. Bracken.

Les conservateurs s'organisent

Les organisateurs du parti conservateur ne cachent pas que le gouvernement a prévenu ses partisans et M. Cannon du changement prochain et de la tenue de l'élection partielle avant Noël.

A une réunion intime des chefs conservateurs, tenue la semaine dernière à l'hôtel Fort Garry, présidée par le major F.-G. Taylor, on a discuté l'opportunité de faire de l'opposition à M. Cannon. Quelques-uns opinaient que le parti conservateur ne pouvait s'abstenir d'avoir un candidat, à la suite de la campagne active qu'il a menée dans toute la province. D'autres proposaient de se joindre au candidat libéral, James Baird. Ce dernier, qui a présidé la chambre pendant les deux dernières législatures et a représenté le district pendant de nombreuses années, serait prêt, dit-on, à entrer en lice.

Les progressistes vont conférer demain

Le premier ministre Bracken a convoqué une réunion des députés ministériels pour mercredi, afin de décider le programme législatif de la prochaine session. On déclare de bonne source qu'il ne leur soumettra pas le changement projeté dans le cabinet, parce qu'il estime que cette question est du ressort du gouvernement seul.

L'une des réformes immédiates que le gouvernement recommandera à ses partisans comme nécessaire à cette session sera le bulletin unique transférable. C'est l'un des articles du programme des fermiers.

A. PREFONTAINE DANS LE CABINET?

Il deviendrait secrétaire provincial à la place de l'hon. D.-L. McLeod

On prétend que l'hon. D.-L. McLeod, secrétaire provincial, a été choisi comme le successeur de l'hon. Neil Cameron, le ministre de l'agriculture actuel.

M. Cameron n'est pas obligé de démissionner; il aurait seulement proposé de le faire au cas où M. Bracken penserait que sa retraite pourrait servir à renforcer l'administration.

Si M. McLeod prenait le portefeuille de l'agriculture, on dit que M. Albert Préfontaine, député de Carillon, ou peut-être M. A.-R. Boivin, député d'Iberville, serait fait secrétaire provincial.

Il avait déjà été rumeur, à la fin de l'été, de l'entrée de M. Préfontaine dans le cabinet.

"Il est connu, dit le "Free Press", que le gouvernement place une grande foi dans sa capacité à retenir la confiance de l'élément français dans son groupe et est très désireux de garder l'appui d'Albert Préfontaine, ancien chef conservateur de cette faction, même si un portefeuille est essentiel pour atteindre ce but."

La Liberté se fait simplement l'écho de ces rumeurs sans y attacher plus d'importance qu'il ne convient.

Le gouvernement belge obtient un vote de confiance

Bruxelles, 22 nov. — La chambre des députés de Belgique, après un débat sur la politique étrangère du gouvernement, a voté sa confiance dans le cabinet. Le vote s'est pris à mains levées. La droite catholique et les libéraux ont appuyé le gouvernement contre les socialistes.

Une conférence sur l'industrie laitière à Ottawa

Ottawa — Toutes les provinces du Canada et les trois partis politiques du parlement fédéral seront représentés à la conférence d'industrie laitière qui commencera à Ottawa jeudi prochain et durera trois jours. Plusieurs des ministres provinciaux d'agriculture, et même des sous-ministres y assisteront.

Le programme des questions à discuter comprend: législation laitière provinciale uniforme; classification de la crème, du beurre et du fromage par des méthodes obligatoires ou volontaires; pasteurisation du lait pour la fabrication du fromage; épreuve des vaches; méthodes d'expédition des produits laitiers.

DEFI A LA LOI DU MANITOBA

La "Saskatchewan Co-operative Elevator" refuse de payer au Manitoba la taxe sur le commerce du grain

Depuis plus de six mois, la "Saskatchewan Co-operative Elevator Company" a défié le gouvernement provincial du Manitoba de percevoir la taxe sur le commerce du grain pour livraison future à son bureau de Winnipeg.

La somme totale impliquée dans la controverse du point de vue du gouvernement, d'après une information digne de foi, serait environ $40,000 par année.

Très fermes des deux côtés

Les négociations à ce sujet entre le gouvernement et la compagnie de la Saskatchewan ont été excessivement courtoises, dit-on; mais des deux côtés on a pris position et l'on ne montre pas la plus légère disposition à dévier de sa ligne de conduite.

La compagnie de la Saskatchewan base sa résistance à la loi passée par la législature du Manitoba sur les raisons suivantes: elle est une corporation de la Sakatchewan et comme telle non sujette à être taxée par les autorités du Manitoba; la taxe est un impôt indirect qui, en vertu de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, est expressément réservé au gouvernement fédéral; au point de vue technique, la loi est d'ailleurs inconstitutionnelle.

En appel

L'appel fait à Ottawa par le gouvernement de la Saskatchewan contre la constitutionnalité de la loi attend une décision de la part du gouvernement fédéral. Tant que cette décision n'aura pas été prise, le gouvernement du Manitoba ne cherchera pas à imposer la taxe de force.

Dans les circonstances, le revenu provenant de cette loi ne comprend que ce qui a été payé volontairement par les maisons de grains; l'administration n'a pas songé à forcer toute corporation qui a voulu résister.

Avenir sombre

L'avenir de la loi apparait extrêmement difficile. Les maisons de grain contesteront la constitutionnalité de la mesure devant les tribunaux, même si la décision du cabinet d'Ottawa est en faveur du Manitoba et l'on prévoit qu'il faudra passer par de longs litiges avant que la position du trésor dans la matière soit établie d'une façon définitive.

Lorsque la loi fut adoptée, l'hon. F.-M. Black, trésorier provincial, espérait que le revenu de la taxe s'élèverait approximativement à $750,000 par année. On s'aperçoit aujourd'hui que cette prévision était beaucoup trop élevée. Quant au revenu actuel, il est bien loin d'atteindre ce chiffre.

La France va donner des peintures à la Basilique de Québec

Québec — Mgr Eugène-C.-K. Laflamme, curé de Notre-Dame, a causé une heureuse surprise à ses paroissiens en leur annonçant que le gouvernement français avait décidé de donner des peintures pour remplacer les oeuvres d'art qui ont été perdues lors de l'incendie de la basilique.

Le Prince de Galles et son ranch

Toronto — William Carlyle, surintendant du ranch du Prince de Galles dans l'Alberta, a déclaré, au banquet de la Société d'Agriculture technique, que le Prince aurait l'intention de faire une visite annuelle à son ranch à moins que les affaires de l'Empire ne l'en empêchent.

LES LIQUEURS DANS L'ALBERTA

On va préparer un projet de loi qui sera soumis à la législature

Edmonton — Le gouvernement albertain a chargé H.-H. Parlee, C.R., d'Edmonton, de préparer le projet de loi à présenter à la législature pour établir le contrôle de la vente des spiritueux, conformément à l'opinion exprimée par les électeurs de la province lors du plébiscite sur la question de prohibition.

Le procureur général J.-E. Brownlee a déclaré que M. Parlee entreprendra son travail immédiatement. Quand le bill aura été rédigé, R.-B. Bennett, C.R., de Calgary, sera prié d'en scruter les clauses et de faire des suggestions pour l'améliorer, s'il le juge à propos.

Le gouvernement local fera étudier le fonctionnement des lois relatives aux liqueurs alcooliques, et particulièrement celles du Québec, du Manitoba et de la Colombie britannique.

La législature de l'Alberta ne se réunira pas avant le 1er janvier

Edmonton — La législature de l'Alberta ne se réunira pas avant le premier de l'an. Aucune date n'a encore été fixée, mais on pense que ce sera au cours des dix premiers jours de janvier. La raison de ce retard est la nécessité de prendre le temps de préparer avec tout le soin possible la législation projetée sur les liqueurs, pour qu'une loi satisfaisante et bien au point puisse être soumise à la chambre. Le premier ministre Greenfield a publié une déclaration pour faire connaître cette décision.

La neige couvre les provinces de l'Ouest

La première neige générale de la saison a commencé à tomber samedi soir et a continué toute la nuit à travers tout l'Ouest. Un vent assez fort la poussait dimanche et lundi matin. Cependant le service des trains s'est poursuivi sans interruption.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

Ce que les différents groupes français de la province ont versé pour la cause de l'éducation

Nous donnons ci-dessous la liste complète des groupes français du Manitoba, avec, en regard, le montant total de la perception reçue de chaque endroit. A cause de circonstances imprévues, certains de ces groupes n'ont pu encore nous faire parvenir leur contribution; mais, à une exception près, tous ont promis de nous l'envoyer sous peu, et c'est l'aspect le plus consolant de la situation.

Quand tous auront vu la nécessité qu'il y a pour nous de ne jamais lâcher prise dans cette lutte pour l'âme de nos enfants, de supporter intelligemment de nos deniers dans la mesure de nos moyens, et de notre soutien moral, l'effort constant et précieux, quoique caché, qu'accomplit l'Exécutif de l'Association, de ce moment nous pourrons être assurés que l'oeuvre qui nous est si chère marchera de succès en succès. Et ce moment n'est pas loin, puisque tous les jours de nouveaux groupes se lèvent et ajoutent une force nouvelle à la cause commune. Nous commencerons la semaine prochaine la publication des listes détaillées de chaque paroisse.

Abbéville	
Aubigny	$ 51.00
Bruxelles	39.45
Elie	
Fannystelle	51.75
Fisher Branch	
Fort Garry	
Haywood	13.15
Isle des Chênes	37.20
La Broquerie	43.15
La Salle	33.45
Laurier	56.05
Letellier	107.05
Lorette	100.00
Mariapolis	63.50
McCreary	23.25
Notre Dame de Lourdes	86.90
Saint-Adélard	
Saint-Adolphe	54.32
Sainte-Agathe	112.70
Saint-Alphonse	30.00
Sainte Amélie	3.50
Sainte Anne des Chênes	100.00
Saint-Boniface	979.65
Saint-Charles	
Saint-Claude	43.20
Sainte-Elizabeth	19.75
Saint-Eustache	
Saint-François Xavier	22.75
Saint-Georges	
Saint Jean-Baptiste	
Saint-Joseph	32.25
Saint-Laurent	
Saint Lazare	65.00
Saint Léon	37.35
Saint-Lupicin	20.15
Saint-Malo	46.50
Saint Norbert	124.48
Saint Pierre	112.25
Sainte-Rose-du-Lac	
Somerset	59.00
Thibeauville	31.00
Woodridge	

LOMER GOUIN NE DEMISSIONNE PAS

Il admet cependant qu'il a été malade à Londres

New-York — Sir Lomer Gouin, ministre de la justice dans le gouvernement canadien, a démenti, en arrivant d'Europe sur le paquebot "Majestic", de la compagnie White Star, la rumeur de sa démission pour des raisons de santé. Sir Lomer a admis que sa santé avait laissé à désirer pendant quelque temps durant son séjour à Londres, mais qu'elle s'est beaucoup améliorée et qu'il n'a pas songé à démissionner.

Sir Lomer a représenté le Canada au dernier congrès de la Société des Nations à Genève, puis a fait partie de la délégation canadienne à la conférence impériale tenue à Londres. Il a ensuite visité la France et inspecté l'exposition canadienne qui se tient actuellement à Paris sous les soins du sénateur Beaubien.

Sir Lomer déclare que les délibérations de la conférence impériale ont été tout à fait satisfaisantes pour les représentants canadiens. Il croit que cette conférence aura pour résultat d'établir de meilleures relations au sein de l'Empire.

Le Concours commence le 5 Décembre

Une liste de prix vraiment extraordinaires

L'annonce du grand concours d'abonnements de la *Liberté* ne va pas manquer de créer une sensation, avec les prix fabuleux qu'il comporte. Songez que $7,000.00 en prix et en argent vont être distribués aux candidats.

VOICI LA CHOSE EN DEUX MOTS:

La *Liberté* désire voir un grand nombre de ses lecteurs et amis, dans toutes les parties du Canada, s'inscrire comme candidats et aider à la diffusion du journal en percevant le prix des anciens abonnements et en en faisant prendre de nouveaux.

Il est presque impossible — et il serait excessivement coûteux — d'avoir des représentants qui visitent tous les districts. C'est pourquoi nous inaugurons ce grand concours, persuadés qu'un bon nombre de nos lecteurs, dans toutes les parties de l'Ouest et de l'Est, seront heureux de nous donner leur coopération, pour recevoir, en retour, une substantielle récompense de leur travail.

Une échelle de votes a été établie d'après laquelle tant de votes sont accordés aux candidats sur chaque abonnement payé, ancien ou nouveau.

Le concours durera environ neuf semaines. Le candidat qui aura obtenu le plus grand nombre de votes gagnera le premier grand prix, une magnifique automobile Willys Knight, d'une valeur de $1,785.00. Le candidat qui arrivera le second aura le choix entre une Overland "Blue Bird" ou "Red Bird" d'une valeur de $1,115.00. Le troisième prix est une Star, nouveau modèle F, d'une valeur de $835.00.

AUX CANDIDATS DE LA CAMPAGNE

Dans nos précédents concours les candidats de la campagne et des petites villes dans toutes les parties de l'Ouest ont exceptionnellement bien travaillé. Au dernier concours, il y a deux ans, ils ont remporté onze des meilleurs prix, y compris l'une des automobiles. Pour être sûrs qu'une automobile au moins ira cette fois à un candidat des petites villes ou de la campagne, nous avons ajouté une Ford touriste pour le candidat de cette catégorie qui arrivera en tête, pourvu qu'il ne soit pas le premier, le deuxième ou le troisième et ne gagne pas ainsi l'une des autres automobiles plus coûteuses. Les candidats de la campagne peuvent gagner toutes les automobiles comme les autres. Avec des districts entiers à leur disposition, leurs chances sont égales à celles des candidats des villes qui auront plus d'opposition.

CEUX QUI DOIVENT CONCOURIR

Il y a place dans ce concours pour tous les débrouillards — dames, jeunes filles, hommes, jeunes gens — qui saisiront l'occasion de gagner un beau prix ou de se faire un peu d'argent. Les pessimistes et les prophètes de malheur sont priés de s'abstenir.

Entrez dans le concours et aidez-nous à introduire la *Liberté* ou la *Northwest Review* dans chaque foyer catholique de l'Ouest. La formule d'inscription que vous trouverez dans une autre page vous donne tout de suite 10,000 votes gratuits. Mettez-y votre nom et votre adresse et envoyez-la au Gérant du Concours. Vous deviendrez alors un candidat officiel reconnu. Ensuite mettez-vous à prendre des abonnements nouveaux et à percevoir le renouvellement des anciens. C'est un travail facile et agréable qui ne demande aucune expérience.

Vous n'aurez probablement jamais une chance pareille de faire autant d'argent en si peu de temps. Mettez-vous à l'oeuvre sans tarder.

L'Ouest à l'exposition de Toronto

Toronto — Les provinces de l'Ouest, surtout le Manitoba et la Saskatchewan, ont fait excellente figure à l'exposition agricole royale de Toronto. Le Collège d'Agriculture du Manitoba a gagné le grand trophée du bison de bronze offert aux collèges agricoles de l'Ouest et le grand championnat des taureaux Holstein est allé à C.-W. Thurston, de Régina. Robert Thomas, de Grandora, Sask., a remporté le championnat des étalons belges et l'Université de la Saskatchewan celui des juments Clydesdales. Frank Collicut, de Crossfield, Alberta, a conquis le championnat des vaches Hereford.

ALPHONSE XIII CHEZ LE PAPE

Le roi et la reine d'Espagne rendent visite au Souverain Pontife

Rome — Leurs Majestés catholiques le roi Alphonse et la reine Victoria ont rendu visite au Souverain Pontife. Les souverains d'Espagne, en paraissant devant Sa Sainteté, firent les trois génuflexions d'usage, se mirent à genoux sur les marches du trône et baisèrent la mule puis l'Anneau du Pêcheur, en témoignage d'humilité et d'hommage.

Le Saint Père était visiblement ému de ces marques de respect de la part des souverains. Après avoir lu une adresse au Souverain Pontife, Alphonse XIII voulut ployer le genou, mais le Saint Père le releva et l'embrassa.

Le spectacle était magnifique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Vatican. Au dehors, les gardes resplendissaient sous leurs brillants costumes; à l'intérieur, les prélats étaient revêtus de leurs imposantes tuniques rouges ou pourpres.

Après la cérémonie, le roi et la reine retournèrent à l'ambassade espagnole près le Saint-Siège. Le roi reçut le corps diplomatique et prit part à un banquet officiel auquel le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du pape, le cardinal Vannutelli et d'autres hauts dignitaires de l'Eglise étaient présents.

Les souverains espagnols se rendirent ensuite au Quirinal où ils furent les hôtes du roi Victor-Emmanuel et de la reine Hélène. Le premier ministre Mussolini et tout son cabinet rendirent visite au roi. Le roi d'Espagne a été l'hôte d'honneur à un banquet officiel donné par le roi Victor-Emmanuel.

Nouvelles brèves

MONTREAL — M. Arthur Meighen visitera toutes les circonscriptions électorales de la province de Québec au cours de l'hiver.

SAINT-HYACINTHE, P. Q.—L'hon. Arthur Meighen, en tournée dans les cantons de l'Est, a été reçu à Saint-Hyacinthe par Damien Bouchard, député libéral provincial et maire de la ville.

OTTAWA — Les Indiens de Chippewa et de Mississauga obtiendront une indemnité de $500,000 pour la perte de leurs terrains de chasse et de pêche dans le centre et le nord de l'Ontario.

CALGARY — Frank Law et T. Lorimer ont été condamnés respectivement à un an et neuf mois de prison pour avoir forgé des billets de chemin de fer du Pacifique Canadien.

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a interdit dans la province la grande affiche de concours Bovril, au bénéfice des Vétérans de la Grande Guerre, dans laquelle il voit l'annonce d'une loterie.

OTTAWA — La Cour suprême a rejeté l'appel de Gustave Dubé, condamné à mort pour le meurtre de sa femme. Dubé sera exécuté le 14 décembre.

LONDRES — Plus de 1,400 candidats ont été nommés pour les 615 sièges à remplir au parlement le 6 décembre. En outre, 50 ont été élus par acclamation: 35 conservateurs, 11 libéraux, 3 travaillistes et un nationaliste.

M. POINCARE A CARTE BLANCHE

La France s'opposera par les armes à toute restauration des Hohenzollerns

Paris, 23 nov. — La Chambre des députés a approuvé la politique du gouvernement dans les récentes négociations au conseil des ambassadeurs par le vote de confiance le plus éclatant qu'elle ait encore accordé. Elle a donné carte blanche au premier ministre pour exécuter son programme d'action quant à l'observance du traité de Versailles, la protection des intérêts nationaux de la France, en accord avec les alliés, si possible, mais seule si c'est nécessaire. Le vote a été 505 à 70.

La France prête à une rupture

M. Poincaré n'a pas hésité à demander à la chambre de se prononcer immédiatement sur sa politique, déclarant qu'il était prêt à se retirer si celle-ci le désapprouvait. Il a proclamé que la France agirait contre l'Allemagne avec ou sans les alliés, si sa sécurité était menacée, qu'elle était prête à envisager une rupture de l'entente si c'était nécessaire pour se protéger. Il a ajouté que l'Allemagne serait punie si elle ne facilitait pas à la commission de contrôle militaire interalliée de surveiller ses armements et si elle ne payait pas une indemnité pour l'attaque faite contre les membres de la commission de contrôle à Leipzic.

Pas de restauration des Hohenzollerns

Au milieu des applaudissements unanimes de la chambre, de l'extrême gauche communiste à l'extrême droite royaliste, M. Poincaré a prévenu le monde que la France s'opposerait par la force des armes à toute restauration du régime Hohenzollern en Allemagne.

NOUVELLE CRISE EN ALLEMAGNE

Le cabinet Stresemann, défait au reichstag, est obligé de démissionner

Berlin, 27 nov. — Le reichstag, par 230 voix contre 155, a refusé au Dr Gustave Stresemann un vote de confiance. Immédiatement après le scrutin, celui-ci a remis sa démission et celle des membres de son cabinet au président Ebert, qui les a acceptées. Il a demandé au chancelier de continuer à s'occuper des affaires courantes jusqu'à ce que son successeur soit nommé.

La motion de non confiance avait été proposée par les nationalistes et les socialistes. Le chancelier avait demandé un vote décisif et exempt de toute équivoque et le reichstag a répondu à son désir.

Le président Ebert a demandé au Dr Albert, ministre du trésor dans l'ancien cabinet, de former un nouveau cabinet. Les nationalistes ont été mécontents de ce que l'on ne se soit pas adressé à eux. Lundi le Dr Albert n'avait pas encore réussi à former son gouvernement. On estime qu'il ne pourra constituer rien qui vaille et ne pourra qu'administrer les affaires jusqu'à la prochaine dissolution du parlement.

La Belgique saisit du matériel de chemin de fer allemand

Bruxelles, 26 nov. — Le gouvernement belge a saisi aujourd'hui du matériel de chemin de fer allemand à Luisbourg et Hamborn, à la suite du manquement de l'Allemagne à répondre à son ultimatum demandant une indemnité de 1,250,000 francs pour l'assassinat du lieutenant Graff, près de Dusseldorf, en mars 1923.

L'assassinat de cet officier eut lieu sur un tramway entre Ruhrort et Walsum. Ses meurtriers, quatre membres de la police verte allemande, prétendirent qu'ils l'avaient pris pour un autre.

M. King à Paris

Paris — M. Mackenzie King a été reçu par le président Millerand, à l'exposition ambulante canadienne. M. King a ensuite déposé une couronne sur la tombe du soldat inconnu de la France et pris le déjeuner à l'ambassade britannique.

FAITS DIVERS

LA MERE EST CONDAMNEE, MAIS LE FILS EST ACQUITTE

[illegible] — Le procès de Mme Paul Sawicki et de son fils Peter, âgé de 12 ans, accusés du meurtre de Mme Anna Kunka, s'est terminé par un verdict de culpabilité contre la mère avec les circonstances atténuantes, et l'acquittement du fils. Le jury a délibéré pendant cinq heures. La sentence sera prononcée plus tard.

Le drame s'était déroulé le [illegible] septembre à [illegible] à la suite d'une querelle au sujet des animaux de la famille Kunka qui avaient été dans les champs de grain des Sawicki. Mme Sawicki avait commandé à son fils de tirer sur Mme Kunka qui fut tuée par la décharge.

MORT POUR SAUVER UNE OIE

Melfort, Sask. — Un fermier du nom de Robert Thorpe a perdu la vie en essayant de délivrer une oie blessée en train de geler dans la glace d'un lac près de Naudetry. Le malheureux s'est lui-même gelé lentement dans l'eau glacée pendant que ses amis faisaient de vains efforts pour aller à son secours.

BANQUE VOLEE POUR LA SECONDE FOIS EN UN MOIS

Montréal, [illegible] — Trois hommes masqués et armés ont pénétré dans la Banque Nationale à Saint-Liboire, [illegible] milles de Saint-Hyacinthe, et ont forcé la gérante, une jeune fille, à ouvrir le coffre-fort à la pointe du revolver. Après avoir frappé son frère, gardien de la banque, et une femme, ils sont partis emportant $[illegible] en argent et laissant les trois occupants du bureau garottés.

La même banque avait déjà été dévalisée de $11,000 il y a quelques semaines.

UNE MERE ET SES TROIS ENFANTS PERISSENT DANS UN INCENDIE

Sherbrooke, P. Q., 22 nov. — L'incendie d'une maison d'habitation à Collingsville, près de Sherbrooke, a fait quatre victimes: Mme William Gendron et ses trois enfants, Gaston, 11 ans, Gérard, 8 ans, et Gisèle, 5 ans. Mme Gendron a trouvé la mort en essayant de sauver ses enfants. Gisèle et Gérard ont été secourus par leurs oncles François et Louis Fontaine, mais ils étaient tellement brûlés qu'ils ont succombé à leurs blessures.

L'origine du feu est inconnue, mais on croit que les enfants, en l'absence de la mère, ont jeté du pétrole dans le poêle, car une explosion a été entendue avant qu'on ait vu les flammes.

Les conservateurs de la Saskatchewan s'organisent

Régina, 21 nov. — D'après une déclaration faite par James F. Bryant, président de l'association conservatrice provinciale de la Saskatchewan, la convention conservatrice qui aura lieu à Saskatoon le 11 décembre sera la plus considérable et la plus représentative de toutes celles qui se sont tenues jusqu'ici dans la province. Le mot d'ordre de la convention est "Ottawa et Régina".

Avec cet objet en vue, une forte organisation sera mise sur pied pour placer un candidat conservateur dans chaque circonscription fédérale et provinciale de la Saskatchewan aux prochaines élections fédérales et provinciales.

LETTRE DE QUEBEC

Quarante-deuxième convention annuelle de la Société d'Industrie laitière à Louiseville — Ce qu'a fait l'industrie laitière pour le relèvement de l'agriculture dans la province de Québec — Le Danemark, la Nouvelle-Zélande et l'Australie rivaux du Canada sur le marché anglais

(Service spécial de la "Liberté")

La Société d'Industrie laitière de notre province tenait récemment sa quarante-deuxième convention annuelle. [illegible] avait lieu à Louiseville, [illegible] des belles régions agricoles de notre province. C'est la [illegible] de cette société de visiter [illegible] région de notre province. Elle y trouve un excellent moyen de [illegible] l'industrie laitière et de prêcher sur les lieux mêmes l'amélioration de cette industrie.

La production du lait, de la crème, du beurre et du fromage constitue la base de l'agriculture en notre province. L'honorable J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, adonné à la culture avant son entrée dans la politique, l'a affirmé au congrès de Louiseville. L'industrie laitière impose le troupeau et ce n'est que par le troupeau que l'on peut garder à notre sol sa fécondité.

L'industrie laitière et le relèvement agricole

Nous n'avons pas à faire l'historique de l'industrie laitière en notre province et encore moins dire tout le bien que nous en avons retiré. Nous lui devons le relèvement de notre agriculture. C'est grâce à elle que nos cultivateurs ont réussi à ne pas être écrasés par la crise qui a semé tant de ruines dans le monde du commerce, des banques et de la finance.

Mais si notre industrie laitière a fait beaucoup de progrès, il lui en reste bien d'autres à faire. Son développement fut la raison-mère de la fondation de la Société d'Industrie Laitière; son amélioration jusqu'au point de suprême efficacité demeure sa raison de durer.

Sur le marché anglais

Dès ses débuts, notre industrie laitière visa d'abord à approvisionner le marché local, de plus en plus important avec l'augmentation de la population urbaine. Elle n'a pas tardé à répondre à ses besoins. Le jour vint où il fallut chercher des marchés à l'étranger. Nous n'eûmes pas de difficultés à en trouver. C'est celui d'Angleterre qui se montra le plus avantageux. Nous fûmes longtemps maîtres incontestés, n'ayant point d'autre rival que le Danemark. Mais depuis cinq ou six ans notre situation n'y est plus aussi forte. La Nouvelle-Zélande menace d'enlever ce marché au Canada. Elle est même devenue le plus grand exportateur de fromage du monde entier, honneur que nous détenions depuis longtemps. En 1904, elle n'exportait que 9,000,000 de livres de fromage. Ces exportations passaient à 91,000,000 de livres en 1915 et 152,000,000 en 1922. Nos exportations de fromage, qui avaient atteint 233,000,000 de livres en 1904, n'étaient plus, l'an dernier, que de 133,000,000 de livres. Le marché de la Nouvelle-Zélande dans la production du beurre a été à peu près analogue. Sa production a passé de 35,000,000 de livres en 1904, à 72,000,000 en 1921 et 142,000,000 en 1922-23.

Aucun pays n'a vu son industrie laitière faire d'aussi rapides progrès. Aussi est-elle devenue notre principal rival sur le marché anglais, surtout pour le fromage.

La question du beurre

C'est notre marché de beurre qui laisse le plus à désirer. Nous nous faisons damer le pion en Angleterre par plusieurs pays européens, sans compter la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Toutes les enquêtes faites sur cette infériorité ont abouti aux mêmes conclusions: si nous tenons la queue en Angleterre, c'est que nous ne produisons pas un produit assez uniforme par la qualité. Nous fabriquons d'excellent beurre, mais pas toujours. Il nous arrive souvent d'expédier sur le marché anglais du beurre de qualité inférieure. Cela déplaît souverainement au consommateur anglais, avec le résultat que notre beurre y est peu en demande et ne commande qu'un prix inférieur à celui des autres beurres importés par l'Angleterre. Il s'en suit donc que pour reconquérir ce marché anglais, il nous faudra produire un beurre de qualité supérieure et surtout un beurre de qualité uniforme, répondant à toutes les exigences du goût anglais. Inutile pour nous de vouloir leur imposer nos goûts et leur donner par exemple un beurre [illegible] auquel le palais anglais n'est pas habitué.

Le beurre s'est toujours fabriqué dans notre province un peu au petit bonheur. A côté d'une beurrerie qui vous donne un produit de qualité supérieure, vous en trouvez une qui fabrique un beurre médiocre ou même détestable.

Classification de la crème

Le défaut fondamental de notre industrie du beurre, ce fut le manque de classification de la crème et, règle générale, le manque de production du lait sur une base scientifique. C'est parce que la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont eu recours à ce procédé que ces deux pays ont fait de tels progrès et sont devenus pour nous de si redoutables rivaux. On comprendra facilement que si l'on veut avoir un produit fini, d'excellente qualité et uniforme, il est nécessaire d'avoir une matière première qui ne laisse rien à désirer. On ne tirera un beurre excellent que d'une crème excellente. Mais comme la classification de la crème n'a jamais été obligatoire, nos producteurs de crème n'avaient pas d'intérêt à tenir compte de sa qualité. Avec le nouveau régime qui sera bientôt en vigueur, il leur faudra révolutionner tout leur système de production, car le prix de leur crème sera déterminé par sa qualité.

La classification de la crème, afin d'améliorer la qualité de notre beurre, c'est la grande réforme sur laquelle porte actuellement l'effort de notre Société d'Industrie Laitière. Elle existera bientôt en fait, mais il s'agit d'y préparer nos producteurs de crème afin qu'elle ne les prenne pas au dépourvu et ne désorganise pas une partie de nos fabriques.

Relèvement de la production

Ce fut, — cette classification de la crème, — l'un seulement des multiples sujets abordés au congrès de Louiseville. Signalons encore celui du relèvement de la production moyenne de lait de nos vaches. En quelques années, elle a été portée de 2,500 livres à 4,000 livres. Ce fut un grand progrès. On pourrait cependant faire beaucoup mieux. Par le contrôle de la production, il serait facile de porter cette moyenne à 5,000 livres. Le ministre de l'agriculture, M. J.-E. Caron, n'a pas craint d'affirmer qu'une augmentation de 1,000 livres dans la production moyenne signifierait pour nos cultivateurs un revenu annuel additionnel de $15,000,000.

Hector HEROUX.

Les permis de radio

Ottawa — Si l'engouement pour le radio grandit toujours apparemment, il est évident toutefois que nombreux sont ceux qui s'installent des récepteurs et oublient de se procurer un permis du gouvernement. On estime qu'il y a cinquante mille appareils de ce genre au Canada et sur ce nombre 16,118 seulement sont munis du permis qu'émet le département de la marine.

Le permis ne coûte qu'un dollar, mais ceux qui négligent de se le procurer sont passibles d'amendes de $50 à $500 et parfois même d'emprisonnement.

Le tourisme est une source de richesse

D'après des informations reçues d'Ottawa par le Chemin de fer national du Canada le tourisme a rapporté à notre pays, l'an dernier, la jolie somme de $170,000,000.

Le nombre d'automobiles qui sont entrés au pays en 1922 s'élève à 996,329. La Colombie-Britannique seule a reçu la visite de 35,226 autos.

Cette année plus d'un million d'autos sont entrés au pays au cours de la saison. Quant aux touristes qui ont voyagé par chemin de fer, leur nombre fut aussi beaucoup plus considérable et le Chemin de fer national du Canada rapporte une grosse augmentation de trafic de ce côté.

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Notre cercle a été des plus privilégiés lors de sa dernière réunion qui comptait une vingtaine d'aspirants et des plus intéressantes. Présents: au quarante. Quatre prêtres colonisateurs, de passage au presbytère, avaient accepté d'assister à notre réunion qui fut des plus intéressantes. Présentés à l'assemblée par M. le curé, chacun de nos distingués visiteurs adressa la parole à nos jeunes.

M. l'abbé Deschênes, après avoir félicité ses auditeurs de leur bonne volonté, parla un peu de colonisation. Rien ne pouvait être plus pratique puisque cette question toute brûlante d'actualité occupe une large partie dans notre programme d'étude et d'action. Il prêche l'attachement au sol, sauvegarde de la foi et de la patrie. Il déplore cet exode malheureux des nôtres aux Etats-Unis et il recommande fortement aux jeunes, dans lesquels il voit l'espoir de l'avenir, d'aimer leurs terres, de bien les cultiver et de se mettre à la culture mixte.

M. l'abbé Favreau nous donne ensuite une magnifique petite improvisation sur l'économie, principe du succès et de la prospérité. C'est surtout un point important pour les jeunes gens, futurs fondateurs de foyers. Tout jeune homme doit penser à son avenir, éviter les dépenses folles et inutiles. Ce n'est pas avec des piastres ou des cents piastres que l'on peut faire des fortunes, mais avec les sous amassés au jour le jour. Pour cela, il souhaite que dans chacune de nos paroisses s'établissent des caisses populaires.

M. l'abbé Jubinville avait lu dans les journaux des choses bien tristes sur le Manitoba. Mais il se console en constatant que l'on se groupe et que l'on défend ses droits et ses libertés avec acharnement. Ces groupes forment des régiments puissants qui marchent vers une victoire certaine mais de longue haleine.

M. l'abbé Normandeau, missionnaire-colonisateur pour le Manitoba, demande l'appui des jeunes pour coopérer à la grande cause de la colonisation.

Notre président remercia chaleureusement ces missionnaires-colonisateurs de leurs bonnes paroles.

L'assemblée se termina par la prière et chacun se sépara enchanté de cette petite réunion.

LE SECRETAIRE.

A LIRE ET A FAIRE LIRE

Cinq brochures de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., chancelier du diocèse de Saint-Boniface

Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole (pages 1 à 34): 15 sous.

Le Spiritisme (pages 35 à 72): 25 sous.

Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs relations avec les Polonais et avec Rome (pages 73 à 120): 35 sous.

En face de la Persécution scolaire au Manitoba (pages 121 à 150): 25 sous.

L'Apostolat à l'Ecole primaire (pages 151 à 177): 25 sous.

Les cinq brochures: $1.00.

Quelques appréciations de la brochure "Le Spiritisme ou Commerce avec les Défunts":

"J'ai lu avec grand plaisir et beaucoup de profit votre conférence sur le spiritisme. C'est clair, documenté, instructif. C'est un rayon de lumière qui met à jour, sans doute, la supercherie de plusieurs mais qui perce aussi la ruse diabolique de Satan, l'antique trompeur." — Monseigneur Latulippe.

"C'est un travail des plus instructifs et des plus intéressants et de nature à faire connaître sous son vrai jour ce que c'est que ce spiritisme dont on parle tant. Je fais des voeux pour que votre travail soit traduit et publié en anglais. Certainement il instruirait beaucoup de protestants en même temps qu'il les intéresserait." — Monsieur l'abbé J.-P. Desrosiers.

"Il faut la répandre et la propager: car elle est vivement intéressante et instructive. Vous avez su synthétiser le sujet d'une manière lumineuse et condenser sans entasser beaucoup de choses en quelques pages." — R. P. Joseph Blain, S.J.

"On peut dire que ce sujet, vraiment d'actualité, est traité avec une maîtrise consommée." — La Liberté.

"Belle conférence sur le susdit sujet, fouillée, documentée et fort concluante... Il convient de faire rayonner son travail, limpide et consciencieux, propre à aider efficacement la réaction nécessaire contre le fléau envahissant du spiritisme, de l'occultisme, de l'hypnotisme... On aura plaisir à parcourir la forte et vivante thèse étayée par M. l'Abbé Sabourin." — Le Croisé.

En vente à la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A L'ETRANGER

PARIS — Le président de la République française, M. Millerand, a visité l'exposition canadienne aux Tuileries. Il était accompagné de plusieurs hautes personnalités.

PHILADELPHIE, [illegible] — [illegible] italiens et [illegible] ont été [illegible] par l'explosion de deux bombes pendant la nuit. Plusieurs personnes ont été blessées, mais aucune gravement.

LONDRES — Le prince de Galles visitera l'Afrique-Sud l'an prochain. Les arrangements ont été pris avec le général Smuts, premier ministre de l'Union de l'Afrique du Sud.

PARIS — Mgr Alexis Lemaître, archevêque de Carthage, vient de recevoir du gouvernement français la croix de chevalier de la Légion d'honneur "pour services particulièrement distingués rendus à l'influence française en Afrique."

PARIS — M. Emile Mâle, professeur d'histoire de l'art à la faculté des lettres de l'Université de Paris, est nommé directeur de l'école française de Rome pour une période de six années.

LE HAVRE — Le nouveau câble franco-américain, le plus long du monde, dit-on, a été posé lundi et fonctionnera dans quelques jours.

NEW-YORK — Cinquante-sept notables ayant à leur tête M. Gérard, ancien ambassadeur d'Allemagne, ont lancé une campagne pour empêcher la ratification du traité de Lausanne par les Etats-Unis.

PARIS — Une dépêche de Vienne au journal le "Matin" mande que le conseil national a réélu le cabinet sortant et que Mgr Seipel a accepté.

La région montagneuse la plus vaste, la plus intéressante et la plus facile d'accès pour les alpinistes du monde entier se trouve aujourd'hui dans les Rocheuses canadiennes.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 27 NOVEMBRE 1923 NUMERO 25

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'oeuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

C'est un lieu commun aujourd'hui de redire que le journal agit d'une manière souveraine sur l'opinion, soit qu'il se contente de la refléter et de l'ancrer davantage, soit qu'il la crée lui-même.

Franc (La "Croix" de Paris)

NOTRE CONCOURS D'ABONNEMENTS

"Encore un concours! va-t-on s'écrier. Encore un concours! le troisième en quatre ans, alors que les temps sont si durs!..."

Ces critiques peuvent partir d'un bon naturel, mais elles nous semblent plutôt le fait des apathiques et des pessimistes, toujours prêts à vous démontrer qu'il n'y a absolument rien à faire et qu'il est préférable, à tous les points de vue, de rester tranquillement dans son coin.

Avant de lancer cette nouvelle campagne, l'administration du journal n'a pas été sans peser les conditions économiques actuelles; mais c'est forte de son expérience du passé et confiante dans le zèle de ses amis qu'elle a décidé d'organiser le présent concours et de le doter de prix aussi considérables que les précédents.

Que l'on ne s'imagine pas cependant qu'un concours, c'est une pluie d'or faisant déborder la caisse de la *Liberté*. Bien peu de personnes sont au courant des frais onéreux de la publication des journaux, surtout d'une oeuvre de presse comme la nôtre. D'ailleurs, les journaux catholiques ne sont guère habitués à boucler leur budget avec de gros bénéfices, trop heureux quand ils parviennent à joindre les deux bouts. C'est le cas de la *Liberté*, qui ne vise à augmenter ses ressources que pour s'améliorer et accomplir une plus grande somme de bien.

Il en est d'un journal comme de toute entreprise, de toute organisation. S'il n'avance pas, s'il ne se développe et ne se perfectionne pour répondre aux exigences toujours croissantes de sa clientèle, il recule fatalement. Un concours, une réclame intensive peuvent provoquer un engouement passager; mais le vrai succès, le succès durable ne repose que sur la valeur réelle et le contentement de l'abonné. Celui-ci n'apprécie son journal et ne s'y attache que dans la mesure où ce journal est vraiment fait pour lui, s'intéresse aux questions qui le touchent, lui fournit l'aliment intellectuel et moral dont il a besoin. C'est à la satisfaction de ces légitimes désirs que nous visons à la *Liberté*.

Une campagne dans le genre de celle que nous entreprenons est néanmoins très utile pour réveiller les sympathies somnolentes, attirer l'attention des indifférents sur le journal, le faire connaître là où il est encore peu répandu.

La *Liberté*, grâce à la variété de son information, au choix de ses lectures, offre plus qu'un intérêt local et peut aspirer à élargir sa sphère d'influence. Les problèmes des divers groupes français présentent tant de points communs que nous avons tout à gagner à nous tenir en étroites relations. Dans l'Ouest surtout, il n'y aura jamais trop des nôtres à avoir une compréhension exacte de la situation générale au point de vue français, à être renseignés sur l'action religieuse et nationale de leurs compatriotes des provinces voisines. Et un tel résultat ne peut s'obtenir que par la circulation interprovinciale des journaux.

Songe-t-on également aux avantages précieux que nous pourrions retirer d'une raisonnable diffusion de la *Liberté* parmi nos parents et amis de la province de Québec? Ils trouveront là chaque semaine une foule de renseignements sur l'Ouest que ne peuvent donner les journaux de l'Est. Ils suivront l'effort méritoire et presque toujours heureux de notre race pour sa survivance dans cette partie du pays. Bien souvent ce spectacle pourra leur être une leçon et un stimulant. Dans bien des cas il décidera peut-être le compatriote obligé de quitter sa province à venir grossir nos rangs dans l'Ouest, plutôt qu'à prendre le chemin des Etats-Unis.

Que nos candidats n'hésitent donc pas à étendre au loin leur propagande. Ils feront oeuvre doublement utile et profitable.

Que l'on n'oublie pas, non plus, l'avantage réel qu'offre un concours réunissant deux journaux, l'un français et l'autre anglais. C'est toute la population catholique des deux langues que les concurrents français peuvent ainsi approcher; et leurs chances sont aussi grandes dans les centres mixtes que dans les paroisses exclusivement françaises, puisque les abonnements à la *Northwest Review* rapportent le même nombre de votes que les abonnements à la *Liberté*.

Nous comptons que tous amis voudront nous aider à faire un succès de cette campagne.

Donatien FREMONT.

CULTIVONS MIEUX

Pendant que M. l'abbé Jutras va donner à l'un de ses correspondants quelques leçons de bonne culture, qu'on permette à un vulgaire qui n'est pas expert en choses agricoles, mais capable d'ouvrir les yeux sur des faits précis, de lancer une invitation à notre classe agricole: "Cultivons mieux".

Cultiver moins grand et cultiver mieux coûterait moins cher et rapporterait davantage. Coupons court aux considérations et venons-en aux faits.

Nous connaissons un cultivateur qui, en soignant 60 acres de terre, leur a fait donner les résultats suivants:

1.—Excellent pâturage pour six vaches laitières;

2.—Pâturage pour vingt cochons pendant tout l'été;

3.—Cent tonnes d'ensilage de blé d'Inde et de tourne-sol;

4.—Cent trente tonnes de luzerne. Après avoir pris sa provision il a vendu le reste.

Il a retiré de ses vaches: $800.

De la vente de sa luzerne: $500.

De ses cochons: $200.

Tout compté, cela fait $1,500 du produit de ses 60 acres de terre mis en luzerne, en fourrages verts et en pâturage.

De cent acres de blé qu'il avait tout à côté il a retiré $300.

La comparaison n'est ni longue, ni difficile à faire; nous laissons à nos cultivateurs intelligents le soin de tirer la conclusion.

O. B.

Les causes du cancer

Bruxelles — Le congrès international pour la prévention du cancer s'est ouvert en présence de la reine Elisabeth de Belgique, des ambassadeurs de France et d'Angleterre à Bruxelles, de sir Claude Hill et de personnalités éminentes de plusieurs nations.

Parmi ceux qui prirent la parole figurait le professeur Hartmann, vice-président de la Ligue anglo-franco-américaine contre le cancer. Il soutint que cette maladie n'était pas incurable, et que, "si les patients succombaient en si grand nombre en dépit de tous les soins, c'était parce que, d'ordinaire, le traitement rationnel était appliqué trop tard".

Le Dr Frederick-L. Hoffman, de New-York, a déclaré que le cancer était un produit de la civilisation; qu'on le devait à une vie anormale et à de mauvaises habitudes, et qu'il était très rare parmi les races primitives. Il estime à trois millions le nombre des morts causées par le cancer dans le monde entier chaque année.

A PROPOS DES TROUBLES DE 37

Un comité vient de se former à Montréal pour élever un monument à ceux que l'on appelle communément les "Patriotes de 37". Cette démarche remet en mémoire un fait historique de grande importance. Les lecteurs de la Liberté aimeront peut-être à cette occasion, à prendre connaissance d'un document historique qui leur aidera à s'orienter dans l'appréciation de ce mouvement politique. Ce sont de larges extraits d'un mandement de

Un comité vient de se former à Montréal

"Quelle misère, Nos Très Chers Frères, quelle désolation s'est répandue dans plusieurs de vos campagnes, depuis que le fléau de la guerre civile a ravagé cet heureux et beau pays, où régnait l'abondance et la joie, avec l'ordre et la sûreté, avant que des brigands et des rebelles eussent, à force de sophismes et de mensonges, égaré une partie de la population de notre diocèse! Que vous reste-t-il de leurs belles promesses, sinon l'incendie de vos maisons et de vos églises, la mort de quelques-uns de vos amis et de vos proches, la plus extrême indigence pour un grand nombre d'entre vous? Mais surtout, pour plusieurs, la honte d'avoir forfait à la fidélité due au Souverain, laquelle avait caractérisé de tout temps votre pays, d'avoir méconnu la Religion Sainte, qui vous défendait avec tant d'énergie de pareils attentats; d'avoir été sourds à la voix de la conscience qui, malgré l'étourdissement des passions, réclame toujours contre le désordre: ah! voilà principalement ce qui doit répandre l'amertume dans vos âmes; voilà ce que vous devez déplorer encore bien plus que la perte des biens matériels. Il est vrai que les temples de Dieu, les objets les plus saints, ont été profanés; et vos coeurs se soulèvent avec raison contre ces sacrilèges; mais outre que le plus vaillant capitaine, quelque humain et quelque généreux qu'il soit, ne peut toujours, dans ces occasions, maîtriser la fougue du soldat, à qui doit-on attribuer la première cause de ces malheurs? N'est-ce pas à ceux qui y ont plongé la province par leur propagande de rebellion? N'est-ce pas à ces meneurs de révolte, qui ont osé s'emparer eux-mêmes de la maison de Dieu, afin de s'en servir comme de fort et de redoute pour différer le châtiment qui les menaçait?

... ...

"Hélas! qui vous eût dit, dès le commencement de vos divisions entre cosujets et compatriotes, qu'une agitation illégale conduirait bientôt à l'insurrection et à la rébellion ouverte, celle-ci au vol et au meurtre, et tous ces crimes aux malheurs affreux qui vous ont ensuite accablés: un semblable prophète sans doute aurait passé parmi vous pour visionnaire; et pourtant, il n'aurait prédit que la vérité. Oui, c'est ce qui vous a été annoncé d'avance par vos Prêtres, par votre Evêque, par ceux qui avaient su lire et comprendre l'histoire de tous les siècles et en tirer des leçons salutaires pour l'avenir; pourquoi donc n'a-t-on pas voulu les écouter et profiter des lumières de la Révélation, de la sagesse des âges, de l'expérience et des événements qui se passent encore tous les jours en France, en Espagne, en Portugal, dans l'Amérique du Nord, et partout où l'on a prétendu essayer de ces systèmes funestes d'insurrection? Oh! combien on eût épargné au Canada de peines et de douleurs, de crimes et de remords, si chacun eût suivi les avis de son Pasteur!

"Mais il vous est aisé maintenant de distinguer vos véritables amis, les vrais patriotes, ceux qui vous veulent du bien, d'avec ceux qui ne visaient qu'à s'élever, à dominer dans un nouvel Etat chimérique et à prendre la place de ceux qu'ils pourraient dépouiller; car c'est, en dernière analyse, le résultat de toutes les Révolutions. Que devez-vous penser aujourd'hui de votre Clergé, qui a fait tous ses efforts pour vous prémunir contre des doctrines perverses, qui a même encouru la haine de plusieurs, parce qu'il ne vous parlait pas dans le sens des coryphées d'une faction, dont malheureusement quelques-uns d'entre vous étaient alors engoués? Des hommes trompeurs vous ont dit qu'il ne fallait pas écouter vos Prêtres, quand ils vous parlaient de ce que, dans leur langage, ces sophistes dangereux appelaient purement politique; comme si la recommandation de l'obéissance envers tous nos Supérieurs, entr'autres à l'égard de ceux que la Providence a placés sur nous pour le gouvernement civil, ne faisait pas partie intégrante du dépôt sacré de la foi, qui nous a été confié pour en faire part à toutes nos ouailles, sans en omettre aucun article.

... ...

"Donné à Montréal, le huit de janvier mil huit cent trente-huit, sous notre seing et sceau, avec le contreseing de notre Secrétaire.

† J. J., Evêque de Montréal,
A. F. Truteau, ptre, secrétaire."

LECTOR

L'IMPREVU DE LA RESISTANCE

Il est bien certain qu'au mois de janvier dernier, lorsque le Chancelier Cuno décida de répondre à l'occupation de la Ruhr par la résistance passive, il ne pensait pas que cette politique ferait dévaler le mark, aussi rapidement et aussi bas, sur la pente savonnée qui le rapproche du néant. Le gouvernement du Reich n'aurait jamais cru qu'au mois d'octobre suivant le franc français, contre lequel une offensive de grande envergure venait d'être entamée, vaudrait néanmoins plus de 300 millions de marks. On n'imaginait pas non plus que le commerce de détail en viendrait à déterminer les cours en marks-or, et qu'il les traduirait en marks papier au moyen d'un multiplicateur qui, du jour au lendemain, passerait de 300 millions à 500 millions, tel objet considéré comme coûtant cinq marks-or, c'est-à-dire un milliard et de demi de marks papier, devant ainsi être tarifé à deux milliards et demi.

En dépit de la multiplication des presses à imprimer les billets, malgré l'accroissement vertigineux des coupures, la population manque de plus en plus de monnaie, car la dépréciation va plus vite que l'inflation, et si elle continue à la gagner de vitesse, il arrivera un moment où l'on pourra racheter tout le stock monétaire allemand pour une somme inférieure à la valeur du papier qui le représente.

Certes, on ne songeait pas à tout cela, il y a dix mois, et Cuno doit chercher à se disculper auprès des Américains, en leur expliquant que ses intentions ont été déformées et qu'il n'a jamais voulu l'inflation inouïe à laquelle on a abouti.

Autrement dit: le gouvernement Cuno s'est attiré le maximum de l'impopularité et, sans le vouloir d'ailleurs, ainsi que M. Stresmann qui lui a succédé, il a facilité la tâche des ministères qui, après eux, finissant enfin par constater que l'opposition au traité de Versailles aura coûté beaucoup plus que sa loyale exécution, concluront qu'il est finalement temps de faire honneur à la signature allemande.

Si l'on jette un regard rétrospectif sur les frontières du Reich, on fait bien d'autres remarques qui ne sont pas moins intéressantes.

A l'est, dans la Haute-Silésie attribuée à l'Allemagne, on jette un oeil d'envie sur la région devenue polonaise, et on compare son sort à celui des voisins, en regrettant, trop tard d'ailleurs, d'avoir cru à la propagande pangermaniste, lors du plébiscite. De même, à Dantzig, l'opposition allemande fléchit, parce que les avantages matériels procurés par le rattachement à la sphère d'influence de Varsovie sont absolument incontestables.

A l'ouest, nous connaissons la situation.

Si la production des mines de la Sarre bat les records antérieurs, n'est-ce pas à la débâcle du mark que les industriels le doivent? La monnaie française n'est plus refusée aujourd'hui, on la désire, on réclame le franc français qui permet de jouir d'un bien-être matériel apprécié à sa juste valeur par ceux-là seulement qui savent ce qui se passe, dans leur voisinage, dans l'Allemagne victime de l'inflation.

Quant au séparatisme rhénan, ce ne sont pas les fonctionnaires français qui l'ont encouragé. Tout au contraire, ils ont eu la naïveté de lui manifester une réelle hostilité et de le laisser persécuter par les gens de Berlin. Si la petite phalange séparatiste s'est grossie au point de devenir une véritable armée, c'est à la chute du mark qu'on le doit: voilà ce que nous ne saurions trop répéter.

Reportons-nous encore, par la pensée, à quelques années en arrière, au moment où sur toutes les frontières de l'Empire, on était fier d'être Allemand, et mesurons le changement qui s'est produit: on voudrait aujourd'hui être Polonais, Danois, Tchèque, Autrichien, on consentirait même à être Français, mais ce qui importe, c'est de ne plus avoir le mark comme monnaie.

J. L.

Des nuages, du vent et point de pluie à la suite, tel est l'homme qui se vante et ne tient point ses promesses. — Prov. xxv, 14.)

* * *

Hommes, pères, citoyens, chacun de ces noms vous avertit que vous n'êtes pas seuls avec vous-mêmes, mais que votre âme est un monde où d'autres âmes puiseront indéfiniment leur vie, leurs souvenirs et leur sort.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 22 novembre 1873

Riel hors la loi

M. Clarke, qui n'est plus disposé à faire serment que celui qui osera toucher à Riel lui passera sur le corps, M. Riel a, l'autre jour, commencé en cour les procédures pour faire mettre M. Riel hors la loi — "outlawry". C'est de la haine et de la vengeance poussées aux dernières limites.

Il paraît que M. Clarke aurait dit dernièrement à des Métis français: "Ah! ils trouvent que je les trahis; eh bien! je vais leur montrer ce que je puis leur faire de mal." Il tient parole.

Le procès Lépine

La question de juridiction dans l'affaire de M. A. Lépine n'ayant pu être décidée pendant le dernier terme de la cour, son procès se trouve remis au mois de février prochain.

Mgr Taché

Selon que M. le curé de la cathédrale l'avait annoncé dimanche dernier, il a été chanté cette semaine une grand'messe à l'occasion du sacre de Sa Grâce Mgr l'Archevêque, dont l'anniversaire tombe demain, dimanche, 23 novembre.

On pense que Mgr l'Archevêque quittera Montréal ces jours prochains pour revenir le plus tôt possible au milieu de son peuple si traîtreusement persécuté.

Nouvelles locales

— Samedi dernier, a été inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface, Jean-Baptiste Adam, métis montagnais de la paroisse de Saint-Boniface. Jean-Baptiste Adam faisait partie, en 1819, de l'expédition du célèbre Franklin comme interprète. Il est mort à l'âge d'environ 97 ans.

—La neige tombée ces jours derniers a amélioré les chemins.

—Winnipeg est maintenant érigé en cité. Avant deux mois, il aura son maire et ses échevins. Déjà il y a plusieurs candidats pour les honneurs civiques. On croit généralement que les élections municipales seront chaudement contestées.

—Les prisonniers qui subissent leur sentence ont été envoyés mercredi soir au pénitencier du Fort de Pierre. On y a aussi conduit M. Lépine qui attend son procès.

—Les attelages de chiens ont commencé à circuler.

L'abbé Louis-Raymond Giroux

Tous les nôtres connaissent le nom de l'abbé Giroux, qui exerça le ministère au Manitoba pendant plus de quarante ans et y a laissé un souvenir impérissable; mais bien peu sont réellement au fait des travaux et des traits caractéristiques de ce prêtre missionnaire, qui fut tour à tour directeur du Collège de Saint-Boniface, chapelain du gouvernement provisoire, curé de Sainte-Anne-des-Chênes, et jeta les bases de plusieurs des paroisses environnantes.

M. le Juge Prud'homme a écrit sur l'abbé Giroux une petite brochure de cent pages qui est à lire et à répandre. On la trouvera en vente, au prix de 40 sous, au presbytère de Sainte-Anne-des-Chênes et à l'archevêché de Saint-Boniface.

Prix pour des histoires du vieux temps en Saskatchewan

Régina, 22 nov. — Le club des Femmes canadiennes de Régina offre de nouveau cinq prix de $25, $15, $10, $5 et $3 pour les cinq meilleures histoires véridiques du bon vieux temps en Saskatchewan.

Les conditions du concours sont les suivantes:

1o. Toutes les histoires devront être soumises au plus tard le 1er mai 1924;

2o. L'exécutif du club choisira trois juges dont la décision sera finale;

3o. Si, dans l'opinion des juges, aucune des histoires soumises ne mérite de récompense, il ne sera pas accordé de prix.

4o. Il sera appliqué 60 pour cent des points pour le fond et 40 pour cent pour la forme littéraire.

5o Les histoires ne doivent pas contenir plus de 2,500 mots.

6o. Les histoires soumises seront la propriété du club des Femmes canadiennes de Régina.

Les manuscrits seront reçus par Mme W.-A. McLeod, 2176, rue Smith, Régina, Sask.

On dit d'un homme: C'est un puits de science! A quoi bon un puits, s'il n'y a que de l'eau trouble et corrompue? Mieux vaut un tout petit vase rempli d'eau claire et saine tombée directement du ciel.

LES CANADIENS DE SAINT-BONIFACE VONT VOTER EN BLOC CONTRE LA R. P.

Il y a eu dimanche soir, à l'Académie Saint Joseph, une très importante assemblée des contribuables de langue française. Elle avait été organisée sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education et elle a remporté le plus magnifique succès. La salle était pleine et l'on remarquait dans l'assistance un grand nombre de dames. Notre population mérite vraiment des félicitations pour la manière dont elle a compris son devoir dans la circonstance et si l'on a eu parfois à lui reprocher son apathie dans les affaires municipales, il semble bien qu'elle est réveillée pour de bon maintenant.

Les orateurs — ils étaient nombreux — se sont tous fortement prononcés contre le système de la représentation proportionnelle en s'appuyant sur de solides raisons et le public a montré de façon peu équivoque qu'il comprenait et approuvait leur point de vue. Il est évident que tous les électeurs et toutes les électrices de langue française de Saint-Boniface vont voter en bloc vendredi contre la R. P. La chance que nous avons de repousser la mesure n'est d'ailleurs qu'au prix de cette union compacte.

Après quelques remarques du président, M. W. Raymond, M. Noël Bernier prend le premier la parole. Il expose les grandes lignes du système de la R. P. et en fait un bref historique. Il se prononce carrément contre dans le cas présent, parce que son adoption à Saint-Boniface ferait inévitablement perdre aux Canadiens leur influence actuelle. M. Bernier dénonce l'apathie regrettable de ces derniers temps dans le domaine municipal. Il y va de notre fierté nationale, dit-il, d'avoir une représentation qui soit vraiment digne de nous et il est urgent de faire au conseil de ville des additions et des soustractions qui s'imposent.

M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, se prononce également contre la R. P. Répondant à certaines accusations portées contre le fonctionnement des écoles à Saint-Boniface, il fournit des chiffres établissant que le coût de l'instruction par enfant est moins élevé à Saint-Boniface qu'à Winnipeg.

M. Prosper Gevaert, représentant des Belges au conseil municipal, parle en flammand à ses compatriotes de cette langue et il assure qu'aucun effort ne sera épargné pour que tous les Belges sans exception votent contre la R. P.

M. l'échevin Doucet fait une démonstration au tableau noir pour expliquer comment se fait la répartition des sièges sous le régime de la R. P. Il montre les désavantages du système dans Saint Boniface par la suppression des quartiers. Actuellement nous avons la majorité dans trois quartiers sur cinq; si toute la ville votait ensemble, nous perdrions cet avantage, et de plus, le conseil municipal pourrait fort bien se composer d'échevins appartenant tous au même quartier.

M. F.-X. Lavoie, qui est candidat commissaire d'école dans le quartier No 3, est l'orateur suivant. Il fait un appel spécial aux dames pour qu'elles secouent leur apathie et se rendent au bureau de vote, de préférence le matin. L'assistance endosse vigoureusement la candidature de M. Lavoie qui ne manquera pas d'être élu par une grosse majorité.

M. J.-R. Brunet rend compte des paroles prononcées récemment par M. F. Eastwood en faveur des Canadiens français. Il en ressort que celui-ci est absolument sympathique à notre cause et qu'il est de notre devoir de voter pour lui dans le quartier No 5. M. Eastwood est un des commissaires de Norwood attaqués par la récente offensive des séparatistes de cette localité.

M. l'avocat Roy déclare que M. George Loos, autre commissaire de Norwood qui se représente dans le quartier No 4, est aussi sympathique à notre cause et doit recevoir les votes de tous les Canadiens français de ce quartier. L'orateur se prononce à son tour contre la R. P. Il signale le danger qu'il y a à ne pas envisager la question dans toute son importance. Dans les quartiers 1 et 2 surtout, où il n'y a pas d'élection d'échevin ni de commissaire, les électeurs auront à voter sur la question de la R. P. seulement, et ils ne devront pas hésiter à s'imposer le sacrifice de sortir de chez eux spécialement pour cela; la chose en vaut la peine.

M. Henri Lacerte tire éloquemment les conclusions de l'assemblée. Bien qu'il soit personnellement en faveur du principe de la R. P., il est absolument opposé à la suppression des quartiers dans Saint-Boniface; qu'on le veuille ou non, il y aura toujours deux groupes nettement opposés, le nord et le sud. M. Lacerte termine par un appel à l'union, gage du succès.

M. J.-E. Arpin ayant retiré sa candidature à la commission scolaire dans le quartier No 2, M. S.-J. Dussault se trouve élu par acclamation.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Il vaut mieux rester au Canada

L'Autorité (Montréal):

Nous avons été témoins, l'été dernier d'un exode de nos gens, cultivateurs et ouvriers, vers les Etats-Unis. L'attrait des gros salaires était irrésistible.

Ce n'était, pour nous servir de l'expression si souvent employée, qu'un "boom", celui des salaires. Ces dérangements dans la machine économique ne sont que temporaires. Nous voyons la fin de celui-ci. Nos gens reviennent tout, en regrettant d'avoir quitté la "proie pour l'ombre".

Au Canada, les salaires étaient peut-être moins élevés l'été dernier qu'aux Etats-Unis, mais ils sont demeurés stables, et nous n'avons pas de problème du chômage au pays.

La situation s'est grandement améliorée au Canada. C'est pourquoi il vaut mieux demeurer chez nous et y attendre la prospérité qui ne saurait tarder à y venir.

Lloyd George contre nous

L'Evénement (Québec):

Parmi les exploiteurs de préjugés, nous verrons rentrer en scène le célèbre renard gallois, M. Lloyd George. Il arrive d'Amérique avec le prestige de la réclame que lui a montée son ami Hearst et il est à peine débarqué sur le sol anglais qu'il déclare la guerre à toute idée de protection. Il n'a même pas la décence de discuter sur un ton convenable. Sa première déclaration est une insulte directe à quiconque a le tort de ne pas penser comme lui: "La politique de protection, dit-il, est une folie et une ineptie!" Peu lui importe l'exemple des Etats-Unis, celui de la France, celui même du Canada. L'homme public qui a perdu sa monture aux dernières élections et dont on dit qu'il ne regagnerait pas la confiance de ses concitoyens voit une chance de remonter en selle sur cette bonne bête du prolétariat, qui fut d'ailleurs son premier cheval de bataille.

La protection peut seule sauver l'industrie anglaise, en ce moment, de la crise si grave qui la menace; la continuation du libre-échange, au contraire, fermera les usines et plongera l'ouvrier anglais dans la misère. MM. Stanley Baldwin et Lloyd George savent cela aussi bien l'un que l'autre. Le premier va risquer son avenir politique en essayant d'orienter l'électorat anglais vers le port de salut. S'il y réussit, il aura rendu un service signalé; s'il échoue, il tombera du pouvoir avec la satisfaction du devoir accompli. Mais le renard gallois se fiche un peu de rouler patrons et artisans dans un nouveau bail libre-échangiste, pourvu que lui triomphe et qu'il impose encore son outrecuidance à la cour ou dans les cercles officiels.

Nos sympathies dans le duel qui va commencer vont directement à l'homme qui représente l'ordre, l'équité, la stabilité britannique: et nous redoutons, advenant le succès d'un arriviste intrigant, le déluge, le chaos, ou la révolution qui suivra son passage au timon des affaires.

Meighen et Bourassa

Le Matin (Montréal):

Le public qui pense, le public qui lit — et c'est le seul qui compte — sait bien qu'en matière impériale au Canada il n'y a que deux hommes: Meighen et Bourassa.

Voilà les deux seuls pôles, les pôles opposés dans notre politique sur le grave chapitre des relations impériales. Les deux ont une position nette, catégorique. Avec ces deux hommes-là, au moins, on sait où l'on va et c'est déjà beaucoup!

— Choisissez: Meighen ou Bourassa, Bourassa ou Meighen. "As you like it". Tout le reste est littérature... Littérature: c'est-à-dire [illegible], [illegible]se, platitude, opportunisme, équilibrisme, farce!

[illegible]

ENTREZ DANS CETTE GRANDE CAMPAGNE

$7,000.00 DE PRIX

Devenez le Propriétaire
d'une belle grande automobile de tourisme qui ne vous coûtera pas un sou.

A DISTRIBUER PAR

"La Liberté" et la "Northwest Review" dans un grand concours d'abonnements

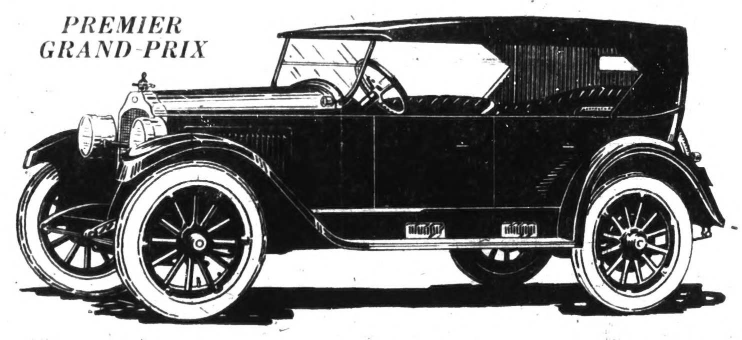
Magnifique Occasion
pour les débrouillards qui peuvent y consacrer un peu de leur temps pendant quelques semaines.

20 Grands Prix - - 4 Automobiles

La liste des prix comprend: 4 automobiles; $1,000. de diamants, coutelleries en argent, services à thé en argent, montres en or pour dames et messieurs et autres magnifiques bijouteries, trois machines à coudre Singer, etc. *C'est la chance de votre vie.*

Vingt grands prix et mille piastres en argent seront distribués. Chaque concurrent doit gagner quelque chose. Pas de perdants. Une commission de 15% en argent sera payée à tous les concurrents actifs qui n'auront pas gagné de prix. Entrez dans la course, *vous pouvez y gagner beaucoup.*

PREMIER GRAND PRIX

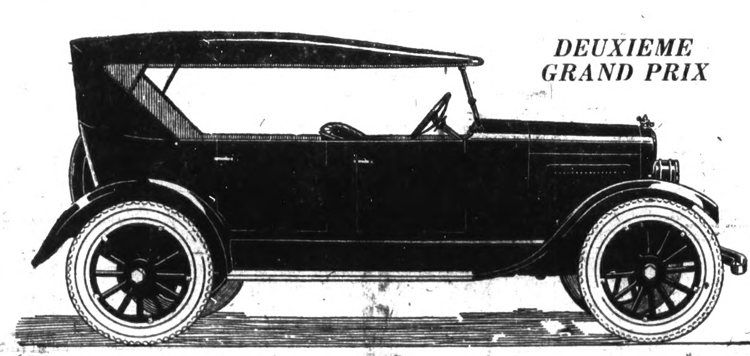


Auto Touriste WILLIS-KNIGHT, Valeur $1,985.00

Ce magnifique auto touriste, nouveau modèle 1924, à cinq voyageurs, avec sa superbe carosserie et son fameux piston spécial, a été acheté de la Willys-Overland Ltd, Winnipeg. Il est visible dans ses salles d'exposition à l'angle de l'avenue Portage et de la rue Maryland. Lse candidats et leurs amis sont invités à venir l'inspecter. Les candidats demeurant en dehors de Winnipeg peuvent voir exactement le même auto à l'agence de Willys-Overland la plus proche de chez eux.

Cette automobile sera donnée gratuitement au candidat qui aura le plus grand nombre de votes à la fin du concours.

DEUXIEME GRAND PRIX

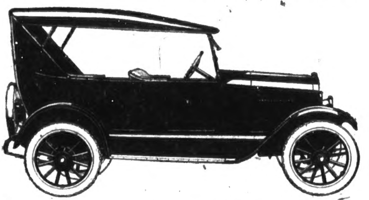


Auto Touriste OVERLAND Red Bird, Valeur: $1,115.00

Le candidat gagnant de ce magnifique prix a le choix entre l'"Overland Blue Bird" et l'"Overland Red Bird", deux autos touristes à cinq voyageurs, nouveau modèle 1924. Merveilleux comme apparence et sur la route. Acheté de la Willys-Overland Limited, Winnipeg, et visible dans ses salles d'exposition à l'angle de l'avenue Portage et de la rue Maryland, ou dans toutes les autres agences Willys-Overland des autres villes.

Cette automobile sera donnée gratuitement au candidat qui arrivera le second à la fin du concours.

TROISIEME GRAND PRIX



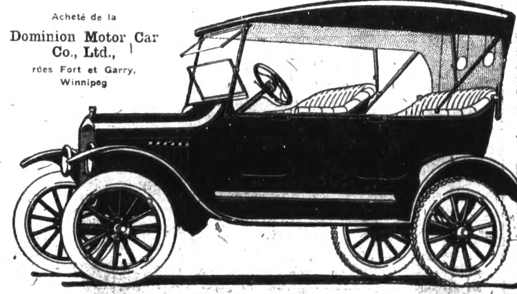
Auto Touriste STAR, Valeur: $835.00

NOUVEAU MODELE F

C'est le nouvel auto touriste Star, modèle F, à cinq voyageurs. Nouveau modèle 1924, entièrement différent de celui de 1923, nouvelle carosserie, nombreuses améliorations sous tous les rapports. Acheté de l'Universal Motors Limited, agents des autos Star, angle des rues Dumoulin et Saint-Joseph, Saint-Boniface, visible dans ses salles d'exposition.

Cette automobile sera donnée gratuitement au candidat qui arrivera le troisième à la fin du concours.

Acheté de la
Dominion Motor Car Co., Ltd.,
rues Fort et Garry,
Winnipeg



Auto Touriste FORD

Pour les concurrents des districts ruraux

Les candidats de la campagne et des petites localités ont une grande chance ici. Dans nos concours antérieurs, les candidats de la campagne ont fait plus que leur quote-part en gagnant au moins une des automobiles et une bonne proportion des autres prix. Cependant, pour encourager les candidats de la campagne, un auto touriste Ford à cinq voyageurs, nouveau modèle 1924, sera donné à celui d'entre eux qui arrivera le premier à la fin du concours, pourvu que ce candidat de la campagne ne gagne pas l'un des trois autres automobiles. Les candidats des villes de plus de 5,000 habitants ne peuvent concourir pour ce prix, ni les candidats demeurant à pas plus de 15 milles (par chemin de fer) de la ville de Winnipeg ou de toute autre ville d'une population de 20,000 ou plus.

Les candidats de la campagne peuvent gagner tous les autos.

IL N'EN DEPEND QUE DE VOUS

Quelqu'un gagnera ces magnifiques prix. Pourquoi pas vous?

Votre chance est aussi bonne que celle de n'importe qui. Personne n'en a une meilleure que vous. Tout ce que l'on demande est simplement une partie de vos loisirs pendant les quelques semaines qui vont suivre, pour prendre de vos amis et voisins des abonnements à la "Liberté".

ENVOYEZ VOTRE INSCRIPTION DES MAINTENANT — N'ATTENDEZ PAS. GAGNEZ UN BEL AUTO TOURISTE.

Aucune formalité extraordinaire à remplir. Réalisez vos rêves.

$1,000 EN ARGENT

Les prix indiqués ici ne constituent pas toutes nos offres alléchantes. Il y a aussi une commission en argent de 15% qui sera payée à la fin du concours à tous les candidats actifs n'ayant pas gagné de prix. Pouvez-vous imaginer une proposition plus généreuse? Vous ne pouvez perdre — vous êtes sûr de retirer un joli profit — et vous POUVEZ gagner beaucoup.

20 BEAUX PRIX A DECERNER

LISEZ CHAQUE MOT
de ces deux pages et
A L'OEUVRE!
Ne vous endormez pas. Pas de retard inutile

Grand concours organisé dans le but de percevoir les abonnements et d'obtenir de nouveaux lecteurs pour la "Liberté", le grand journal des Canadiens français de l'Ouest. Le concours est ouvert à tous, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles. Inscrivez-vous dès maintenant pour gagner un beau prix. Vous ne pouvez perdre. Tous les concurrents gagneront. Lisez avec soin les conditions, puis détachez les coupons qui paraissent sur cette page et envoyez-les avec votre inscription ou celle d'un ami. Commencez immédiatement. Pas de délai. Détachez les coupons aujourd'hui.

VOYEZ L'ECHELLE DES VOTES CI-DESSOUS
Voyez comme les votes monteront rapidement dès que vous aurez commencé.

$1,000.00 DE BIJOUTERIE DE CHEZ Dingwall LIMITED

Le plus beau magasin de bijouterie de l'Ouest canadien

En plus des quatre automobiles données comme prix, tel qu'indiqué dans la page précédente, il y a aussi $1,000.00 de diamants, montres, argenterie et coutellerie de la plus belle qualité choisis dans le grand stock de Dingwall. Depuis plus de quarante ans, Dingwall est reconnu dans l'Ouest canadien comme la première maison en bijouterie et objets d'art. Les candidats qui gagneront ces prix pourront prendre l'article illustré ou choisir n'importe quel autre article d'égale valeur qu'ils pourront préférer parmi les marchandises de Dingwall. Ils seront absolument sûrs d'obtenir la plus belle qualité possible.



QUATRIEME PRIX

Bague avec diamant

Valeur: $200.00

Monture pour dames ou messieurs. Le diamant est une large pierre garantie absolument parfaite pour la forme et la couleur.



CINQUIEME PRIX

Coutellerie en argent

Valeur: $150.00

La plus belle qualité d'argenterie en "Community" ou en "Rogers 1847".

CONTENU:

Une douzaine de cuillers à café, une douzaine cuillers à thé, une douzaine cuillers à dessert, une douzaine cuillers à soupe, une demi-douzaine cuillers de table, une douzaine fourchettes à dessert, une douzaine de fourchettes de table, une douzaine couteaux de table, une douzaine couteaux à dessert, service à découper de trois pièces, service à tarte, fourchette à viande froide, cuiller à crème, cuiller à sauce, cuiller à sucre, couteau à beurre.



On pourra choisir les modèles suivants: Ambassador, Anniversary, Adam et Sheraton

SIXIEME PRIX

Service à thé de cinq pièces

Valeur: $100.00



Le fameux modèle "Queen Ann". Ce n'est pas un service en miniature, mais l'un des plus beaux services à thé que l'on puisse se procurer

ARTICLES DE BIJOUTERIE



10me prix — Valeur: $50.00
11me prix — Valeur: $50.00
12me prix — Valeur: $50.00
13me prix — Valeur: $50.00
14me prix — Valeur: $50.00
15me prix — Valeur: $50.00
16me prix — Valeur: $50.00
17me prix — Valeur: $50.00
18me prix — Valeur: $50.00
19me prix — Valeur: $50.00
20me prix — Valeur: $50.00



Tous ces prix d'une valeur de $50.00 seront choisis par les gagnants dans le stock ou le catalogue de Dingwall. Les montres illustrées ci-dessus représentent quelque chose de très spécial. La montre pour dames est ce que l'on peut imaginer de plus beau. Elle est en or, 18 carats, forme octogone, avec seize rubis de qualité supérieure. La montre pour messieurs est un modèle plat, 17 rubis, mouvement Dingwall, boîtier en or de première qualité. Ces montres sont pleinement garanties par Dingwall.

Grand Concours --- Ouvert à tous

Une chance qui ne se présente qu'une fois dans la vie de gagner un prix extraordinaire

Inscrivez-vous de bonne heure
Pas de délai

Les prix qui seront donnés dans ce grand concours d'abonnements, tel qu'indiqué dans cette page et dans la page précédente, sont offerts comme récompense à ceux de nos lecteurs et amis de tout le Canada, et spécialement de l'Ouest, qui peuvent employer un peu de leurs loisirs à obtenir de nouveaux abonnements pour la **Liberté** et à renouveler les anciens.

Il n'en coûte pas un sou pour devenir candidat. N'importe qui peut s'inscrire et il est sûr d'en retirer un bénéfice s'il s'y intéresse activement. Pour devenir candidat vous n'avez qu'à découper le blanc d'entrée qui paraît sur cette page, et à l'envoyer ou le porter au Gérant du Concours. Il vous donnera ou vous enverra des livrets de reçus et autres formules imprimées. Il vous donnera les instructions nécessaires pour gagner l'un des meilleurs prix.

Le concours commence le 5 décembre

Bien que le concours ne commence pas officiellement avant le 5 décembre, c'est le moment de vous inscrire. Les livrets de reçus seront donnés aux candidats de la ville qui se présenteront à nos bureaux à partir du 1er décembre. Ils seront envoyés par la poste immédiatement aux candidats du dehors. Nous donnerons aux candidats la liste des abonnés actuels de leur ville ou de leur district, pour qu'ils puissent percevoir les anciens abonnements et en recruter de nouveaux. Chaque candidat reçoit 10,000 votes comme début à la réception de sa nomination. 10,000 votes lui sont en outre accordés gratis à la réception de son premier abonnement. Ensuite les votes sont attribués, à chaque abonnement pris, nouveau ou ancien, tel qu'indiqué dans l'échelle de votes.

Chaque candidat gagne

Le concours durera environ 9 semaines. Les candidats qui auront obtenu le plus grand nombre de votes remporteront les prix par ordre de mérite. C'est un concours dans lequel tout le monde gagne; car tous les candidats actifs qui n'auront pas eu de prix recevront une commission en argent de 15% sur tous les abonnements perçus.

Ceux qui participeront à cette campagne ne l'auront pas fait pour rien. Les magnifiques prix accordés ne coûteront pas un sou à personne. Ils seront donnés comme récompense de généreux efforts. Songez que dans l'espace de neuf semaines vous pouvez obtenir un prix qui vous prendrait des mois, même des années d'économies et de sacrifices pour l'avoir par des moyens ordinaires. C'est ce que vous offre la **Liberté** en retour d'une partie de vos loisirs.

Les abonnements peuvent être pris indistinctement pour la **Liberté et la Northwest Review**, notre journal catholique de langue anglaise. Le prix de l'abonnement est $2.00 par année — pour chaque journal. Les votes attribués aux candidats sont les mêmes pour les deux journaux.

ATTENTION

Envoyez votre blanc d'entrée
Il compte pour 10,000 votes.

Détachez le coupon de votes gratuits
Collectionnez tous ceux que vous pouvez et faites les mettre de côté pour vous par vos amis. Chaque coupon compte pour 100 votes.

Servez-vous du livret de reçus
Dès la réception de votre nomination, nous vous enverrons un livre de reçus pour vous permettre de percevoir les abonnements. Chaque abonnment payé vous donne droit à des votes conformément au tableau.

Détachez le "Coupon de Premier Abonnement"
Ce coupon, accompagné du prix d'un abonnement pour un an ou davantage à la **Liberté**, compte pour 10,000 votes extra en plus du nombre régulier. Vous n'avez pas besoin d'être un abonné à la **Liberté** pour concourir.

Voyez vos amis
Abonnez vos amis et connaissances. Engagez-les à travailler pour vous; ils vous aideront à obtenir des abonnements de leurs amis.

Servez-vous du téléphone
Téléphonez à tous ceux que vous connaissez. Dites-leur que vous êtes dans le concours et demandez leur appui.

Une fois en lice, restez-y
Ne vous découragez pas et ne vous laissez pas décourager par les autres. Quelqu'un gagnera le grand prix. Tous ceux qui persévèrent gagneront quelque chose.

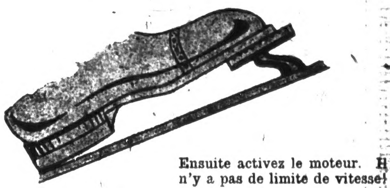
Renseignez-vous bien
Venez voir le Gérant du Concours, écrivez-lui ou téléphonez-lui au bureau de la **Liberté**, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphones A 1816, A 1817.

Servez-vous de cette formule d'entrée immédiatement

C'est un Démarrage Automatique!!!

Découpez-la et envoyez-la par la poste ou apportez-la aujourd'hui au bureau.

Elle vous donne pour commencer 10,000 votes



Ensuite activez le moteur. Il n'y a pas de limite de vitesse!

Blanc d'Entrée

Servez-vous de ce blanc pour vous inscrire, vous ou un ami, dans la grande campagne de la Liberté

Bon pour 10,000 Votes Gratis

Je mets en nomination, en lui accordant 10,000 votes:

M.
Mme ....
Mlle

Adresse ....

....

Découpez et apportez ou envoyez par la poste au Gérant du Concours, la **Liberté**, 619, ave McDermot, Winnipeg.

Un seul blanc de nomination sera accepté pour chaque candidat

Coupon de Vote Gratis

pour la grande campagne de la "Liberté"
"TOUT LE MONDE GAGNE"

Bon pour 100 Votes

Doit être rempli et mis à la poste au plus tard le 17 décembre 1923

J'enregistre 100 votes gratuits pour

....
(Nom du candidat)

....
(Adresse)

Ce coupon détaché, portant le nom d'un candidat, comptera pour 100 votes s'il est rempli avant la date imprimée ci-dessous. Procurez-vous tous ceux que vous pourrez: ils comptent tous. Faites les mettre de côté pour vous par vos amis. Ils seront mis en filière, comptés et placés à voter crédit à la fin de la campagne.

Veuillez ne pas rouler ni plier vos coupons. Faites-en un paquet plat

NOTE—Ce coupon doit être rempli au plus tard le 17 décembre.

1er Blanc d'Abonnement

pour faciliter vos débuts

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou davantage, à la **Liberté**, et vous recevrez, en plus du nombre régulier de votes indiqué dans le tableau

10,000 Votes Extra Gratis

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce coupon, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 20,000 votes ou plus.

Un seul de ces coupons accepté pour chacun des candidats mis en nomination.

Règlements du Concours

Toutes les personnes [illegible] à ce concours sont priées de lire avec soin ces règlements. S'il y a quelque chose qu'elles ne comprennent pas, qu'elles veuillent bien communiquer [illegible] le Gérant du Concours.

[illegible] concourir pour les prix [illegible] de la West Canada [illegible] leurs familles. Le concours est ouvert à tous, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, garçons et fillettes, quel que soit le lieu de leur résidence au Canada. Il n'est même pas nécessaire d'être un abonné de la **Liberté** pour entrer dans le concours.

Les gagnants des prix seront déterminés par les votes qui leur sont accrédités, ces votes étant représentés par des bulletins émis contre abonnements et par des coupons découpés dans le journal.

Les candidats ne sont pas circonscrits à leur propre localité pour obtenir des votes et des abonnements, mais ils peuvent le faire n'importe où au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Belgique et dans tous les pays du monde.

Toute demande de votes doit être accompagnée de l'argent comptant pour les abonnements. Il ne sera fait aucune exception à cette règle. Les candidats peuvent percevoir les arrérages et les renouvellements aussi bien que les nouveaux abonnements et le même nombre de votes leur sera accordé pour les uns et les autres.

Les votes sont gratuits. Demandez-les quand vous payez votre abonnement, autrement vous perdez tout droit à ce privilège. On n'accordera pas de votes sur des reçus de paiements antérieurs.

Les votes ne peuvent être achetés. Tout argent accepté par le département du Concours doit représenter des abonnements. On n'acceptera pas d'abonnements de moins d'un an ni de plus de cinq ans en avance.

Les votes ne sont pas transférables, sauf dans les circonstances suivantes: si un candidat désire se retirer du concours, il peut transférer ses votes à un remplaçant, mais ce dernier doit être un nouveau candidat qui n'a pas encore été accepté dans le concours.

Toute entente de la part de candidats au détriment d'autres candidats ou de la **Liberté** est interdite. Tout candidat participant à une entente semblable perd droit à tout prix ou toute commission.

Tous les bulletins émis contre abonnements peuvent être tenus en réserve et remplis à la discrétion du candidat ou de l'abonné. Les coupons imprimés qui paraissent dans chaque numéro de la **Liberté** doivent être remplis avant l'échéance de la date qu'ils portent.

L'administration ne reconnaîtra la validité d'aucune déclaration ou promesse d'agent, de solliciteur ou de candidat s'écartant des règlements publiés dans la **Liberté**.

En cas d'erreurs typographiques ou autres, il est entendu que ni le Gérant du Concours ni l'administration ne seront tenus responsables, si ce n'est des corrections nécessaires à faire quand l'erreur sera découverte.

Tout candidat dans ce concours est un agent autorisé de la **Liberté** et de la **Northwest Review**. Comme tel il peut collecter les arrérages et les abonnements, pour les deux journaux.

Il est clairement entendu et convenu que les candidats seront responsables de tout l'argent perçu et qu'ils en feront remise au moins une fois par semaine au Gérant du Concours de la **Liberté**.

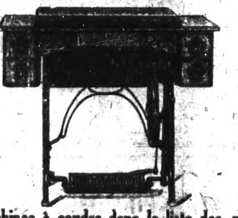
Il sera accordé 20 prix en plus d'une commission en argent de 15% aux candidats actifs qui n'obtiendront pas de prix; mais il doit être bien entendu que dans le cas où un candidat devient inactif, ne faisant pas chaque semaine remise d'argent, le Gérant du Concours pourra l'éliminer et lui faire perdre tout droit à un prix ou à une commission.

La **Liberté** se réserve le droit de modifier ces règlements pendant le concours, si la chose est nécessaire pour protéger les intérêts des candidats et du journal. La **Liberté** garantit à tous les concurrents un traitement juste et impartial; mais s'il survenait quelque contestation, la décision des organisateurs serait considérée irrécusable et finale.

Les candidats qui entrent dans ce concours s'engagent à se soumettre aux présentes conditions.

Ce concours sera de courte durée; il durera neuf semaines environ. La date exacte de clôture n'a pas été fixée, mais un avis suffisant en sera donné à tous. Ce sera un concours bref et mené rondement.

Un comité composé de membres du clergé, d'hommes d'affaires et de professionnels en vue vérifiera tous les bulletins et les registres, comptera les votes et décernera les prix aux vainqueurs.



3 Machines à coudre dans la liste des prix

Septième prix
MACHINE A COUDRE SINGER. VALEUR: $96.00
Modèle table, sept tiroirs, avec un assortiment complet d'outils. La meilleure machine à coudre du monde entier. Voilà un prix qui sera très apprécié dans toute maison.

Huitième et neuvième prix
MACHINES A COUDRE SINGER. VALEUR: $90.00
Modèle table, comme la machine ci-dessus, sauf qu'elle a cinq tiroirs

Echelle des Votes et Prix des Abonnements

Prix des abonnements à la "Liberté" ou à la "Northwest Review"

Un an	[illegible]	3,000 votes
Deux ans	[illegible]	7,500 votes
Trois ans	$ 6.00	12,500 votes
Quatre ans	$ 8.00	18,000 votes
Cinq ans	$10.00	25,000 votes

Les votes sont les mêmes sur les anciens et les nouveaux abonnements

Autour de la Ferme



Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol."



Escalade de la Montagne de Culture Mixte

Nos bons cultivateurs de blé regardent la culture mixte comme une chose difficile, même impossible. Comment se procurer ces troupeaux, ces étables? Il en coûte pour clôturer les pâturages! Nos enfants consentiront-ils à faire un travail aussi pénible? Si jamais tous les cultivateurs des trois provinces de l'Ouest se faisaient producteurs de lait, que ferions-nous de tous ces produits?

Ainsi on se fait une montagne de la culture mixte. Cependant ce n'est pas facultatif, c'est un changement qui s'impose. Pour vous donner du courage, je vous rapporte un fait qui est connu de tous les vendeurs de lait. Vous savez qu'après une récolte comme la dernière — qui peut fort bien se répéter une deuxième et une troisième fois — vous savez si c'est ennuyeux de n'avoir pas d'argent, quand on ne s'attend pas d'en faire avant la récolte prochaine. Un cultivateur qui, comme tous les autres, a eu une fois mauvaise récolte de blé, n'a donc pas d'argent; mais il a des silos bien remplis, de grands carrés d'avoine et d'orge, ses greniers sont bondés de luzerne et de trèfle d'odeur, ses étables remplies de vaches, de cochons, etc., etc. Vous qui ne toucherez pas d'argent avant la nouvelle récolte, jugez vous-même de l'avantage de la culture mixte sur la vôtre.

Ce monsieur, dans son dernier mois, octobre, a vendu le lait de huit vaches, 6,580 livres, ce qui a rapporté $150.00. Vous dites: c'est bien peu. Attendez: dans un mois, au lieu de huit vaches il en aura 18 ou 20. En plus il a vendu des vaches au montant de $165.00. Puis des cochons, $104.00. Puis, ce que tout le monde n'a pas, il a vendu du bois $300.00. Le mois prochain, ce monsieur devra réaliser en lait, cochons, etc., etc., un montant qui dépassera certainement $1,000.00. Comme ces ventes devront se continuer tout l'hiver, ce monsieur — ou plutôt ces messieurs, car il y en a un grand nombre dans ces conditions-là et de bien meilleures — passeront un hiver sans trop souffrir de la disette de blé.

Si cette semaine je puis vous convaincre de l'avantage de ma culture, j'en remercie Dieu de tout coeur, et nous serons prêts tous ensemble, la semaine prochaine, à escalader notre montagne de la culture mixte.

N.-C. JUTRAS, ptre.

N. B. — S'il vous prenait envie de faire connaissance avec le monsieur dont j'ai parlé, vous n'avez qu'à me le demander et je vous répondrai par lettre. D'ailleurs vous pouvez visiter n'importe quelle ferme à culture mixte et vous trouverez ce que je vous ai dit, et plus, en beaucoup d'endroits.

QUI N'ENTEND QU'UNE CLOCHE N'ENTEND QU'UN SON

Réponse d'un fermier à certaines critiques adressées aux cultivateurs

Des critiques de toute nature, verbales ou écrites, sont adressées aux fermiers, sans qu'aucune contre-partie se fasse entendre. En y répondant, j'exprime non seulement ma pensée, mais bien celle de la plupart de mes confrères.

Malgré que certains articles de journaux confondent un peu trop théorie et pratique, ils sont rédigés dans un but louable entre tous: relever le moral déprimé de la plus grande partie des fermiers, et l'on ne saurait trop approuver leurs intentions.

Il n'en est pas de même de certaines critiques entendues un peu partout, car elles me paraissent avoir une origine quelque peu intéressée.

On commence, en effet, par s'apercevoir que l'abandon du grand nombre des fermes, qui s'accentue tous les jours, lèse profondément les intérêts collectifs, et on dit à tout venant et on feint de croire que c'est le fermier lui-même qui est l'artisan de son malheur. Pour ces bonnes âmes, nous ne saurions pas nous y prendre; nous aurions acheté trop de terres, trop de machineries, et finalement nous nous serions trop endettés; nous mènerions une vie trop dispendieuse, nous manquerions de volonté, c'est ce qui nous empêche de faire de la culture mixte, des silos, etc., etc.

Mon Dieu, fermiers mes confrères, que de défauts, que de fautes on nous impute! Faisons ensemble notre "mea culpa", et prenons la ferme résolution de mieux faire à l'avenir.

Cependant, en attendant cette métamorphose, laissez-moi exposer la réponse que nous pouvons faire à ces critiques.

Je commence donc par dire que la première erreur consiste dans ce que l'on prend des cas isolés pour des généralités. La seconde, c'est que dans les cas où ces critiques sont méritées, on laisse de côté des facteurs très importants qui sont cause de nos insuccès. Certaines personnes ne veulent voir dans le fermier qu'un ambitieux maladroit et... paresseux.

Nous ne savons pas nous y prendre, cela est indiscutable, car nous n'abandonnons pas la charrue pour le comptoir ou pour occuper la grasse sinécure où se prélassent nos détracteurs. Nous nous contentons du titre de nourrisseurs du monde, alors que d'autres reçoivent des consolations plus palpables.

Nous avons acheté des terres et de la machinerie, cela prouve que nous sommes des sujets très obéissants — les mauvaises langues prétendent que nous sommes des dupes — car nous avons suivi à la lettre les "Conseils du gouvernement". Ne nous disait-il pas durant la guerre: Il vous faut nourrir nos soldats et de nombreuses populations affamées; en conséquence, cassez, semez, semez plus grand. Nous avons fait tout cela. Les terres, les machines coûtaient fort cher, et comme on n'avait pas d'argent, on se trouvait en présence de ce dilemme: ne pas semer ou faire des dettes. A ce moment personne ne disait: n'achetez pas, car, coûte que coûte il fallait du grain. Aujourd'hui nous vendons notre grain meilleur marché qu'avant la guerre et nous payons le double ou plus ce que nous achetons.

Voici un aperçu.

	Avant la guerre	Aujourd'hui
Blé	$1.00	$ .80
Gru	$1.00	$1.50
10 liv. de sucre	$1.10	$2.60

Il serait facile d'allonger cette liste et de demander où se trouve l'équilibre. En un mot, nous travaillons pour le Roi de Prusse.

En ce qui concerne la vie à grandes guides, on voit bien que les masures qu'habitent bien des fermiers et les privations de toutes sortes qu'ils s'imposent sont hors de la vue de nos critiques. Il y a, il est vrai, quelques exceptions, de petits esprits qui enluminent le devant de leur maison pendant que l'intérieur est vide et que les enfants sont nus; mais sont-ils la majorité?

Nous arrivons au point le plus souvent mis en avant: "la culture mixte."

Tout le monde, ou presque tout le monde tient des bêtes à cornes, des poules, des porcs, etc.; mais tout le monde n'est pas géographiquement placé pour pouvoir faire des centaines de piastres par mois, avec le lait ou la crème, et si cela était réalisable, la loi de l'offre et de la demande aurait vite fait de réduire ces recettes à leur plus simple expression. Cela n'arrive-t-il pas pour le blé? Le prix actuel de la crème, comparé à celui de l'an dernier, ne confirme-t-il pas mon avancé?

Pour l'ensilage, encore un dilemme se pose au fermier. Si la question du silo est résolue par le silo en terre, il reste la question du hachage. Si on achète une machine à hacher c'est encore une dette, et comme on ne peut en louer dans le pays, on est obligé de s'endetter davantage ou ne pas faire de l'ensilage. A côté de ces questions, il y en a une multitude d'autres, car: Avec rien on ne fait rien.

Et ce rien est le lot des fermiers en général. Comment peut-il en être autrement, lorsque l'on sait que depuis 1915 on n'a pas eu une seule bonne récolte et que les quatre dernières années consécutives ont été largement déficitaires. Sont-ce là des choses que la bonne volonté ou l'intelligence peuvent éviter? Non, alors pourquoi nous faire supporter tout le poids de nos déceptions?

Je pense, certes, que la culture mixte aide beaucoup le fermier à vivre, mais je sais par expérience que la crème et les autres accessoires ne lui permettent pas de payer des intérêts ou amortir des dettes, ni même trop souvent d'habiller sa famille. Si l'on peut émettre un doute à ce sujet, je citerai en exemple la ferme modèle de Morden, Man., dont le dernier exercice vient de se clore par un déficit d'environ $5,000. Ce n'est pourtant pas l'argent, ni le savoir, ni l'intelligence, qui ont manqué à cette exploitation; car si on trouve quelque part des hommes instruits, connaissant à fond les sciences agricoles, c'est bien dans les fermes du gouvernement. Mais toute la science que possèdent ces messieurs ne peuvent rien contre des calamités qui s'appellent mauvaises récoltes. Personne ne peut rien, absolument rien, contre les éléments, qu'ils aient nom: pluie, sécheresse, grêle, gelée, etc.

Par cet aperçu, on voit combien il est injuste d'imputer au fermier toutes les conséquences de sa misère.

J'arrive à la dernière partie du son de cloche des fermiers: l'abandon des terres, qui dépasse en certains endroits une ferme sur deux.

Je suis loin d'approuver cet exode qui menace sérieusement la prospérité nationale, et il est fort à craindre que plusieurs n'enregistrent des déceptions autrement cruelles que celles qu'ils ont subies à la ferme, où du moins ils mangeaient à leur faim.

Mais peut-on blâmer des gens qui non seulement étaient harcelés par des créanciers qui se refusaient à voir que les mauvaises récoltes les mettaient dans l'impossibilité de mieux faire et dont les agissements font penser aux actes des corsaires de l'ancien temps, mais encore parce qu'ils ne pouvaient plus garantir leur famille contre les rigueurs de la température qu'en les gardant à la maison? Ne peut-on comprendre que de tels faits peuvent démoraliser les plus vaillants?

Conclusion: l'agriculture traverse une crise qui, moralement, fait souffrir le fermier au-delà de toute expression. Ce n'est donc pas le moment d'ergoter sur le plus ou moins de fautes ou plutôt d'erreurs qu'il a commises ou non, mais bien de rechercher les moyens efficaces pour remédier à cette situation qui, si on n'y prend garde assez tôt, ébranlera les assises nationales.

Que l'on me permette de rappeler à ce sujet qu'il y a environ une cinquantaine d'années, la province de Québec, se trouvant dans une situation analogue, fonda une société de crédit pour assurer la tranquillité des habitants en leur accordant des termes très longs, soit pour le paiement des terres, soit pour les dettes qui existaient. Je n'ai pas besoin de dire qu'aujourd'hui la province de Québec est une des premières, sinon la première, comme prospérité, de tout le Dominion.

Que toute personne qualifiée, que nos hommes politiques se mettent à l'oeuvre; le temps presse.

Pierre DUHARD,
Fermier.

D'où vient le mot instituteur

La Convention, par un décret du 12 décembre 1792, arrêta que le nom d'instituteur serait donné dorénavant aux maîtres d'école.

(Art. 1er. «Les écoles primaires forment le premier degré d'instruction. On y enseignera les connaissances rigoureusement nécessaires à tous les citoyens. Les personnes chargées de l'enseignement dans ces écoles s'appelleront "instituteurs".»

Mais il est des communes rurales, en France, où les vieilles gens appellent encore l'instituteur le "magister".

PISCICULTURE DANS L'OUEST

Poissons de qualité inférieure pris dans le lac Winnipeg et déposés dans des eaux improductives

Au cours des dernières années la multiplication des cyprins-sucets et d'autres poissons de qualité inférieure [illegible] de toute proportion avec celle du poisson blanc et d'autres espèces de valeur marchande.

Le ministère de la Marine et des Pêcheries a entrepris, cette année, de prendre ces poissons au filet et d'en disposer autant que la chose sera possible en les plaçant dans d'autres lacs dont les eaux sont de telle nature que les poissons de meilleure qualité n'y peuvent vivre. En tout 281 poissons adultes et [illegible] oeufs ont été déposés dans les lacs, les espèces étant le brochet, le cyprin-sucet et le doré. Les lacs suivants ont été ainsi empoissonnés: Lenore, Burton, Stony, Crystal, Boyds, Grays, [illegible] et deux lacs sans nom, dont l'un est situé près de Roblin et l'autre près de Binscarth, Manitoba.

Plus de 550 jeunes barbottes (cat fish) ont été envoyées de Selkirk, Manitoba, à Prince-Albert, Saskatchewan, pour être déposées dans la rivière Saskatchewan et 400 ont été placées dans le lac Quill, Saskatchewan.

Cent quatre-vingt perches provenant des lacs situés près de Fort Qu'Appelle ont été placées dans le lac Wascana, 150 dans le lac Round et 80 dans le lac Lovering. Soixante-douze brochets ont été déposés dans le lac Lady et 60 dans la rivière Moose Jaw.

Cette méthode de peuplement au moyen de poissons adultes sert de complément à l'empoissonnement régulier des eaux par l'utilisation d'alevins provenant des diverses piscifactures.

Les parcs nationaux que le Canada possède dans les montagnes Rocheuses ont une superficie presque aussi grande que celle de la Belgique, et égale aux deux tiers de celle de la Suisse.

* * *

Les réserves forestières fédérales de l'Ouest canadien couvrent une superficie approximative de 27,500,000 acres de terres impropres à l'agriculture, qui ont été réservés en permanence pour les fins de production forestière.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 26 novembre 1923

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 20 Nov.	Merc. 21 Nov.	Jeudi 22 Nov.	Vendi 23 Nov.	Sam'di 24 Nov	Lundi 26 Nov.
Blé No. 1 Nord	.97⅛	.97½	.98	.97½	.97	.96⅞
2 Nord	.94⅜	.94⅜	.94¾	.94⅛	.93⅜	.93⅛
3 Nord	.89⅛	.89¼	.89⅜	.89½	.88⅛	.88⅜
Avoine 2 CW	.38⅛	.38⅝	.39⅞	.39⅜	.39⅝	.39⅛
3 CW	.35⅛	.35⅛	.37⅛	.36⅞	.36⅝	.36½
Orge 3 CW	.53⅞	.54	.55	.55	.55	.53⅜
4 CW	.50½	.50½	.51⅛	.50½	.50½	.51⅛
Lin 1 NW	2.07¼	2.08⅜	2.13⅜	2.15	2.15¼	2.17⅜
2 CW	2.03½	2.04⅜	2.09⅜	2.10½	2.11	2.13½
Seigle 2 CW	.64⅛	.65⅛	.66⅞	.66	.66	.65⅞

Prix sur voie (Track)

Base	Mardi	Merc.	Jeudi	Vendi	Sam'di	Lundi
Blé 1 Nord	.95⅛	.95¼	.94¾	.94⅜	.94⅞	.95⅛
Avoine 2 CW	.37	.37	.38	.37⅝	.37⅜	.37⅜
Orge 3 CW	.51⅞	.51⅞	.52⅞	.53	.53⅛	.53⅜
Lin 1 NW	2.00	2.01¼	2.05⅜	2.05	2.04⅞	2.05
Seigle 2 CW	.63⅜	.64⅛	.65⅜	.65	.65⅜	.64⅞

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vendi	Sam'di	Lundi
Blé Novembre	.97¼	.97½	.97⅝	.97⅛	.96⅞	.96⅝
Decembre	.93⅛	.93¼	.93⅞	.93⅜	.93⅜	.93⅛
Mai	.98	.98½	.98⅜	.98⅛	.98⅜	.98⅛
Avoine Novembre	.38⅛	.38⅝	.39⅞	.39⅜	.39⅝	.39⅛
Decembre	.36⅛	.36⅛	.37⅛	.37⅜	.37⅛	.37
Mai	.40⅛	.40⅜	.41½	.41⅛	.41¼	.41
Orge Novembre	.53⅛	.53¾	.54⅛	.55	.55	.55⅜
Decembre	.50⅞	.50⅞	.51⅜	.52	.52¼	.52⅜
Mai	.54⅛	.54⅜	.54⅞	.54⅝	.54⅜	.55
Lin Novembre	2.07⅜	2.08⅜	2.13¼	2.14⅛	2.15	2.17½
Decembre	1.97	1.98⅜	2.02⅛	2.02	2.01⅞	2.02
Mai	2.04⅛	2.05⅛	2.08⅜	2.08⅜	2.08	2.08
Seigle Novembre	.64⅞	.65⅛	.66⅞	.66	.66	.65⅞

Pourquoi les prairies sont dépourvues d'arbres

Il est impossible de déterminer les causes exactes qui, durant des siècles, ont contribué à l'absence d'arbres dans les prairies, mais ceux qui ont quelque peu étudié le sujet sont d'opinion qu'une grande partie de ce qui est aujourd'hui prairie ne l'était pas à l'origine. De fait, il existe des preuves qui démontrent que, du moins, certaines régions actuellement dépourvues d'arbres étaient autrefois bien boisées. Sans aucun doute, le principal agent qui a permis petit à petit l'empiètement des prairies sur les forêts, est la fréquence des incendies. Ceux qui connaissent parfaitement le pays savent très bien que si l'on réussit à empêcher les incendies pendant quelques années, de petits bosquets de peupliers surgissent autour des marécages et des bas-fonds et s'étendent graduellement, si aucune intervention ne vient arrêter leur progrès, jusqu'à faire, d'une étendue autrefois dénuée d'arbres, une région bien boisée. On peut donc conclure que si les incendies n'avaient pas été si fréquents dans le passé, les forêts seraient bien plus répandues qu'elles ne le sont aujourd'hui.

LE MARCHE

27 NOVEMBRE 1923

Bouvillons—
Excellents ..... $5.00—$5.35
Bons ..... $4.00—$4.75
Moyens ..... $3.25—$3.75
Ordinaires ..... $2.50—$3.00

Bouvillons engraissés—
De choix ..... $4.25—$4.50
Bons ..... $3.00—$4.00

Bouvillons à engraisser—
De choix ..... $3.50—$3.75
Bons ..... $2.50—$3.25

Boeufs—
Bons ..... $3.00—$3.50
Moyens ..... $2.25—$2.75
Ordinaires ..... $1.50—$2.00

Taureaux—
De choix ..... $2.00—$2.50
Ordinaires ..... $1.50—$1.75

Taures de boucherie—
De choix ..... $4.50—$4.75
Assez bonnes ..... $3.00—$4.25

Taures à engraisser—
De choix ..... $2.75—$3.00
Bonnes ..... $1.75—$2.50

Veaux—
De choix ..... $4.00—$5.00
Bons ..... $3.00—$3.[illegible]
Ordinaires ..... $1.50—$[illegible]

Vaches de boucherie—
De choix ..... $[illegible]—$[illegible]
Bonnes ..... $[illegible]—$3.25
Ordinaires ..... $2.[illegible]—$2.50
Pour conserves ..... $1.00—$[illegible]

Moutons et agneaux—
Moutons, bons ..... $5.00—$7.00
Moutons ordinaires ..... $3.00—$4.00
Agneaux bons ..... $9.00—$10.75
Agneaux ordinaires ..... $7.00—$8.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—
Cochon de choix $7.97½
Porc épais $7.25
Lourds $6.25
Très lourds $5.25
Porc d'étal $7.00
Légers $7.00
Inférieurs $3.25
Truies No 1 ..... $5.25
Truies No 2 ..... $4.25
Verrats $3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif ..... $ .35

Oeufs—
(D'après la Classification du gouvernement fédéral)
Extra, la douzaine ..... $ .43
Premiers ..... $ .40
Seconds ..... $ .25
Fêlés ..... $ .17

Pommes de terre—
Nouvelles. Le minot ..... $ .75—$.90

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Western Canada "Purity"—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Ogilvie "Royal Household"—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Maple Leaf Flour Mills—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Alimentation—
Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.75

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No 1 ..... $16.00
Mil. No 2 ..... $14.00
"Red Top" No 1 ..... $13.00
"Red Top" No 2 ..... $11.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Bénédiction de la nouvelle église

Le dimanche 18 courant fut un jour mémorable dans l'histoire de la vieille paroisse de Saint Lazare. En dépit de ses nombreuses occupations, S G Mgr Sinnott notre bien-aimé archevêque avait bien voulu venir par le C P R, samedi après-midi, à Foxwarren, où M l'abbé E J Barton et plusieurs de ses paroissiens avaient été au-devant de lui M Robert Ferguson conduit ensuite Sa Grandeur à Saint Lazare, où elle fut saluée à son arrivée par la cloche paroissiale. Plusieurs personnes s'étaient assemblées devant le presbytère pour présenter leurs hommages au premier pasteur du diocèse. Une magnifique journée d'été n'a pas peu contribué à rendre la fête plus agréable.

S G Mgr Sinnott dit sa messe à 8 h 30 et donna la sainte communion à un grand nombre de paroissiens. Les Dames de Sainte Anne chantèrent des cantiques appropriés, et comme c'était leur dimanche de communion les membres de cette société furent les premières à s'approcher de la sainte table.

A 10 h 45 commença la bénédiction solennelle de la nouvelle église en présence d'une très grande foule. On remarquait un grand nombre de personnes venues des missions attachées à la paroisse, ainsi que des non catholiques des environs. Parmi ces derniers, notons M Courtenay Wroth, préfet, et M. James McLellan, conseiller, spécialement délégués par la municipalité rurale d'Ellice pour assister à la cérémonie. Cette délicate attention de la part du conseil fut hautement appréciée de Sa Grandeur et de toute la paroisse.

Une fois les cérémonies extérieures terminées, les portes furent ouvertes et Sa Grandeur procéda à la bénédiction de l'intérieur de l'édifice. Vint ensuite la grand'messe, célébrée par M. l'abbé Lynch, secrétaire de Mgr Sinnott.

A la fin de la messe, le curé de la paroisse, M. l'abbé Barton, lut une adresse à Mgr l'Archevêque, ainsi qu'un bref rapport financier du travail accompli dans la paroisse depuis juin 1921. Ce rapport montre une comparaison très avantageuse entre l'état actuel de la paroisse et ce qu'elle était au commencement de l'été de 1921. Cependant au cours de cette période, les paroissiens de Saint-Lazare ont complètement terminé et payé une jolie petite église en 1921 et payé plus de $2,000 de la dette, plus l'intérêt, sur le presbytère, en 1922. En mai dernier, cette petite église, édifiée au prix de tant de peines et de sacrifices, fut totalement détruite par un incendie d'origine inconnue. Bien loin de se décourager, les paroissiens de St-Lazare se sont remis immédiatement à l'oeuvre et ont construit la splendide église qui vient d'être bénite et ouverte au culte.

S G Mgr Sinnott parla en détail de la cérémonie qu'il venait d'accomplir et en expliqua la signification. Il félicita le pasteur et la population de Saint Lazare du courage et du magnifique bon esprit qui leur permettaient de tant accomplir pour la plus grande gloire de Dieu. Il nous assura que le Bon Dieu nous récompenserait sûrement des grands sacrifices que nous nous étions imposés pour construire une si belle église, une vraie maison de Dieu. Il insista fortement sur le devoir de tous les vrais catholiques de faire tout ce qu'ils peuvent pour le plus grand bien de la société dans laquelle ils vivent. Efforcez-vous, a-t-il dit, d'être de meilleurs voisins, de meilleurs citoyens, de meilleurs patriotes, et vous deviendrez de meilleurs catholiques.

Sa Grandeur remercia publiquement les autorités locales qui avaient délégué le préfet et son compagnon pour assister à la cérémonie et exprima le voeu que cet esprit de charité qui existe dans la municipalité continue à se répandre dans toutes les directions. Pour conclure, Mgr l'Archevêque, prenant la Sainte Bible, l'ouvrit au IIIe livre des Rois, chapitres VIII et IX, et demanda à toutes les personnes présentes, à leur retour à la maison, de lire ces passages et de réfléchir dessus.

Un banquet fut servi par les dames de la paroisse. A la même table se tenaient, avec Sa Grandeur et les membres du clergé, MM. Wroth et McLellan, préfet et conseiller, les conseillers de la paroisse, les commissaires d'école et l'entrepreneur de la nouvelle église, M. Oscar Dupont. Les autres tables se remplirent trois ou quatre fois différentes à la file.

Durant l'après-midi, un grand nombre de personnes vinrent présenter leurs hommages à Sa Grandeur. A 10 h. 15 du soir, M. Ferguson conduisit Mgr Sinnott et M. l'abbé Lynch, à Binscarth, où ils prirent le train de nuit pour Winnipeg. Ce fut vraiment une journée mémorable pour Saint-Lazare.

ST-PIERRE

M. Georges Gratton doit nous quitter bientôt pour Montmartre, Sask. Saint-Pierre perd un de ses meilleurs citoyens en la personne de M. Gratton. Celui-ci, pressé par des affaires urgentes à Montmartre, nous quitte au grand regret de toute la paroisse. M. Gratton était un employé très estimé de la St. Pierre Trading Co.

* * *

M. et Mme Achille Renuart, de Prince-Albert, Sask., étaient de passage à Saint-Pierre la semaine dernière. Ces visiteurs étaient les hôtes de M. Georges Renuart. M. et Mme Renuart sont à faire un grand voyage. Ils visiteront d'abord l'Europe, puis l'Asie et l'Afrique. Nous leur souhaitons un heureux voyage et un prompt retour parmi les leurs.

* * *

M. Lucien Vinet était en visite à Saint Pierre la semaine dernière. M. Vinet est parti pour Montréal où il doit visiter sa soeur Mme Rolland Mercier. Bon voyage.

* * *

M. Antonin Lussier de Sainte-Elizabeth, doit venir demeurer définitivement à Saint-Pierre. Bienvenue.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Culture

Que de fois n'entendons-nous pas ce refrain qui est devenu banal et qui fait preuve d'un grand manque d'intelligence: "Avoir des vaches, c'est trop d'ouvrage; ça ne paie pas!" Il faut être deux fois aveugle pour ne pas ouvrir les yeux à l'évidence. Un trop grand nombre de cultivateurs ne sont pas "pratiques" et ne font pas une culture intelligente et surtout payante. C'est l'élevage du bétail, ce sont les vaches bien soignées qui permettent aux cultivateurs de passer à travers la crise actuelle.

Monsieur X... a 17 vaches. Il reçoit un chèque de $130 tous les mois. Durant un mois de l'été, le chèque était au montant de $180. Il a un silo en bois qu'il remplit de blé d'Inde et de soleils. Tout calcul fait, chaque vache lui rapporte $100 par année. Donc à la fin de l'année, ses vaches lui ont rapporté $1,700. Quelle récolte cette année a donné un tel profit aux fermiers? Et l'on dira que les vaches, ça ne paie pas?

SAINT-LAURENT

Mercredi midi s'éteignait, à l'âge de 73 ans, M. Ernest Trudel, résidant à Saint-Laurent depuis plus de 35 ans. Il laisse pour pleurer sa perte Mme Trudel, quatre garçons et quatre filles, dont deux religieuses Franciscaines: une en Chine et l'autre en Palestine.

M. Trudel souffrait déjà depuis quelques années d'une maladie qui le minait tranquillement, mais les médecins ont constaté sur les dernières semaines qu'un cancer au foie le menaçait. Il s'est alité pour quelques semaines seulement. Il a eu la consolation de passer les derniers jours de sa vie dans sa pleine connaissance et entouré de sa digne compagne ainsi que de sa fille Suzanne et de ses trois fils, Arthur, d'Ericksdale, Man., David et Louis, marchands à Deerhorn, Man. M. Trudel fut bien résigné à accepter ses souffrances et n'a cessé de prier Dieu jusqu'au dernier moment pour que Sa volonté s'accomplisse.

Le service et la sépulture ont eu lieu vendredi le 23 courant à Saint-Laurent, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La Liberté se joint à la famille en deuil et lui offre ses condoléances.

ABBEVILLE

Le 5 novembre, le téléphone nous annonçait la mort accidentelle de M. François Saint Hilaire, de Saint-Pierre. Ce dernier est le père de Mme O. Massicotte. Celle-ci est partie immédiatement pour se rendre auprès des restes de son père. Nous offrons nos sympathies à la famille Massicotte.

* * *

Mercredi le 21, le téléphone nous apportait encore la triste nouvelle de la mort du père de MM. David et Louis Trudel, survenue à Saint-Laurent. A eux aussi nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

* * *

Le 12 courant nous voyions arriver au milieu de nous une nouvelle famille, qui a acheté l'ancienne place de M. Zotique Lavoie. Nos meilleurs voeux de succès à cette famille qui vient s'installer au milieu de nous.

* * *

Le samedi suivant, le 17 courant, nous avions aussi parmi nous le chef d'une nombreuse famille qui venait voir les terrains pour s'établir parmi nous si cela lui plaisait. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à quiconque désire acheter des terrains à très bon marché et à payements faciles, de visiter notre paroisse. Il y en a pour tous les goûts comme pour toutes les bourses.

* * *

Cette année s'est ouvert, en face de l'église, une petite fromagerie qui a prouvé, malgré le tout petit nombre de vaches qui ont fourni le lait, qu'une fromagerie, dans notre localité, rapporterait certainement 40 pour cent, sinon 60 pour cent de plus que la crème. Elle a fabriqué du fromage pendant 65 jours seulement. 40,729 livres de lait ont donné une moyenne de $1.73 par 100 livres de lait, tous les frais payés. La crème, au contraire, aurait à peine donné 90 à 95 sous par 100 livres de lait. Il y a bien quelques inconvénients, mais ils sont amplement compensés, croyons-nous, par le gain important qui en résulte. Le fromage a rapporté plus de $700 net aux quelques fermiers qui ont apporté le lait; tandis que la crème leur aurait à peine rapporté $400. Cependant, à cause de quelques petits inconvénients, quelques-uns trouvent qu'il est encore préférable de donner $300 aux grosses fabriques de beurre de Winnipeg, plutôt que de laisser ces $300 aux fermiers de notre localité.

Il faut avouer qu'il nous manque encore plus de 75 pour cent des vaches pour faire une fromagerie qui en vaille la peine. Bien que nous ayons des fermes qui demanderaient à être cultivées presque exclusivement pour nourrir des vaches à lait, il n'y a encore ici qu'un très petit nombre de vaches. Inutile de blâmer ceux qui n'en ont pas, ou pas assez, mais encourageons-nous tous à en avoir de plus en plus, car c'est pour ainsi dire notre seule planche de salut, pour nous comme pour les prétendues terres à blé de la Rivière Rouge. Si elles ont besoin d'un bon troupeau, non pas tant pour enrichir le terrain, qui est encore fertile, que pour détruire les mauvaises herbes, les terres de notre paroisse ont besoin d'un bon troupeau aussi pour aider à payer les dépenses de défrichement et d'amélioration de la ferme.

* * *

Dimanche, le 18, M. le Curé nous a donné une petite conférence sur les abeilles, avec ruches (vides) et outils en mains. Notre localité est certainement excellente pour la culture des abeilles, pourvu qu'on puisse avoir une bonne place pour l'hivernement. Cette année, avec deux essaims, achetés en mai, M. le Curé a récolté 200 livres de miel et a mis cinq ruches en hivernement. Quelques-uns se proposent d'essayer cette culture au printemps prochain.

* * *

MM. I. et P. Bazinet sont revenus sous le toit paternel, après les récoltes: l'un seul, l'autre avec une compagne du nom de "Ford".

N.-D. DE LOURDES

On nous fait connaître quelques chiffres qui ne sont pas sans intérêt pour la paroisse de Notre-Dame de Lourdes et pour les autres paroisses.

On dit parfois: "Ca ne paye pas, le soin des vaches".

Cela dépend des vaches qu'on a et du soin qu'on leur donne. De bonnes vaches bien soignées payent et payent beaucoup.

Un cultivateur de la paroisse communique les chiffres suivants:

Pour 1922 — Recettes	
Crème provenant de 8 vaches	$ 623.00
Veaux enregistrés vendus	100.00
Bétail éliminé et surplus du troupeau	500.00
	$1,223.00

Pour 1923 — Recettes	
Crème provenant de 7 vaches	$ 492.00
Veaux enregistrés vendus	75.00
Bétail éliminé et surplus du troupeau	504.00
	$1,071.00

Le troupeau n'est pas considérable, mais il est de bonne race et bien soigné, et "ça paye".

* * *

Des hommes ou jeunes gens sortis momentanément de la paroisse pour les battages, la plupart sont rentrés. D'autres ont pris la direction des chantiers. La raison de cet exode, tout le monde le sait, est la pénurie de travail rémunérateur sur place. Regrettons cette nécessité, qui force nos jeunes à s'exiler un instant. Plaise à Dieu que l'an prochain fournisse assez d'occupations payantes ici à la jeunesse, qui restera ainsi au sein de la famille.

* * *

La partie de cartes du 18 novembre a été plus qu'un succès; la place a manqué. Que n'avons-nous une salle spacieuse qui loge tous les amateurs de soirées honnêtes! Notre orchestre, très complaisant et si habile, ne contribue pas peu aux délices de nos soirées. La prochaine partie est fixée au 2 décembre. Donnons les noms des primés du 4 et du 18 novembre: Pierre Galliot et Antonie Sauteur; Antonia Château et Léontie Monchamp. La "consolation" alla, le 4, à Adrien Kolly et Madeleine Magne; le 18, à Henri Leverrier et Adeline Bazin.

* * *

Le mardi, 19 novembre, Jean Bouzeran était conduit à sa dernière demeure. Bon nombre de compatriotes formaient le convoi funèbre. Le défunt est un des premiers venus de France former une paroisse au Canada. Que sa veuve éplorée veuille agréer nos sincères condoléances.

* * *

Nous apprenons la maladie un peu inquiétante de M. Edouard Fradin et aussi de M. Ovila Caillier. Espérons que ce ne sera qu'une alerte.

* * *

On annonce le retour prochain du R. P. Antoine, curé de notre paroisse. Ce serait vers le 15 décembre.

* * *

Baptêmes — Robert, fils de Joseph Deroche; Cécile, fille de Sylvain Rossier; Germaine, fille de Victor Muller; Yolande, fille de Casimir Préjet; Ange-Emilien, fils de Jos. Rondeau; Robert, fils de Gustave Kolly.

* * *

Sépultures — Rita (6 mois), fille de Félix Yarjou.

SAINT-EUSTACHE

Le résultat de la soirée et du concours de popularité a été très satisfaisant pour l'année. Nos deux jeunes candidates méritent toutes nos félicitations. Elles ont eu contre elles l'inclémence de la température. De plus, le bon coeur de leurs partisans n'a pu suppléer au vide produit dans les bourses par une mauvaise récolte et un marché presque nul. La somme considérable de plus de $800 collectée nous donne une idée de la somme d'énergie et de dévouement des demoiselles Clarinda Allary et Aimée Lacroix et de leurs familles.

Mlle Allary a devancé sa concurrente d'un bon nombre de piastres. Elle sort donc victorieuse du concours, mais toutes deux s'en partagent la gloire.

A toutes deux nous présentons nos félicitations et nos remerciements.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Nous apprenons avec plaisir que grâce aux soins assidus et éclairés du Dr Laflèche, M. André Cognac se remet parfaitement de la grave pneumonie qui le terrassa il y a un mois. Le dévouement, la science et la prière unis font parfois de grands miracles. Le Dr Laflèche, depuis son arrivée à Sainte-Rose, prend un si grand soin de ses patients qu'il a déjà gagné l'estime et la confiance de toute la paroisse.

* * *

Les Enfants de Marie avaient organisé, dimanche dernier, une partie de cartes. Les récoltes à Sainte-Rose n'ont pas été merveilleuses, l'argent ne coule pas à flots; cependant le succès de la soirée nous assure qu'il y a de l'argent quand c'est pour l'église et que ce sont les jeunes filles qui nous le font dépenser. La salle remplie, l'enchère élevée de la boîte de surprise — beaucoup auraient aimé connaître le contenu... de la bouteille au moins — témoignent de l'estime que nous avons pour notre digne pasteur, M. le curé Théoret.

* * *

Le Dr Gosselin est revenu de Banff beaucoup mieux; sa santé s'est améliorée à tel point qu'il reprend petit à petit l'exercice de sa profession. Le mérite du Dr Gosselin est trop connu pour que je me permette d'en faire l'éloge. Qu'il me suffise de dire que le district est assez vaste pour employer deux et même trois médecins et que nous sommes bien heureux de le revoir parmi nous.

SAINT-ROSAIRE

Jeudi prochain le 29 novembre, les Enfants de Marie donneront une grande partie de cartes au profit de leur nouvelle église italienne, dans la salle paroissiale, coin des rues Bannatyne et Sherbrooke. Cette partie de cartes sera la quatrième. Beau programme musical. De magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants. Tous sont cordialement invités.

* * *

Le bazar paroissial aura lieu les 16, 17 et 18 décembre prochain.

SAINT-BONIFACE

Contre la Proportionnelle

Voir en troisième page le compte rendu de la grande assemblée de dimanche soir contre la représentation proportionnelle.

Service anniversaire pour les victimes de l'incendie du Collège

Une messe solennelle de requiem a été célébrée samedi matin, à la cathédrale de Saint-Boniface, pour le repos de l'âme des dix victimes de l'incendie du collège, le 25 novembre 1922. La messe fut chantée par l'un des professeurs du collège, le R. P. Longpré, S.J., et S. G. Mgr Béliveau a présidé à l'absoute.

Feu Ludger Dumont

Mardi dernier s'éteignait à l'hôpital de Saint Boniface, après plusieurs mois de maladie, M. Ludger Dumont, ancien marchand. Les funérailles ont eu lieu jeudi à la cathédrale de Saint-Boniface. Les porteurs étaient: MM. Albert Tremblay, M. Pirotton, Blanchette, Pitre, F. Dufresne et M. M. Forest, de La Salle. Le cortège funèbre partit de la maison J.-A. Desjardins, rue Victoria, et l'inhumation eut lieu au cimetière de Saint-Boniface.

Né à Saint-André de Kamouraska, M. Dumont habitait le Manitoba depuis une quinzaine d'années.

PETITES NOTES

Les Chevaliers de Colomb du cercle Provencher iront souper samedi soir, à 6 h. 45 au bazar organisé par la Ligue des Demoiselles catholiques, dans l'immeuble Dubuc. Les dames des membres sont cordialement invitées.

* * *

M. Ernest Gagnon, greffier de la ville de Saint-Boniface, a été opéré ce matin pour l'appendicite par le Dr Lachance. Nous sommes heureux d'apprendre que le patient est aussi bien que possible et nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Contre la Proportionnelle

Le système que l'on nous demande d'adopter ressemble à celui dont on se sert à Winnipeg pour les élections provinciales; c'est-à-dire que la ville ne fait qu'un comté pour lequel il y a dix députés choisis où l'on veut (at large).

Pour les élections municipales de Winnipeg l'on a au moins conservé le système des quartiers ou divisions, ce qui d'après nous est une amélioration sensible et fait une différence énorme.

A Saint-Boniface l'on veut faire de la ville un seul quartier, un tout, pour lequel l'on élira dix échevins.

Nous croyons le système mauvais.

A Winnipeg les électeurs du nord, du sud, du centre, n'imposent pas leurs représentants aux autres contribuables; le vote est circonscrit, sinon beaucoup, au moins un peu.

A Saint-Boniface ce sera tout différent; une partie de la ville pourra en imposer à l'autre partie.

Que ce soit l'une ou l'autre, peu importe; le système sera injuste; il est faux et il ne mérite pas notre approbation.

(Le Manitoba.)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—15, rue Notre-Dame, St-Boniface. Maison moderne, vacante, chambres et chambre de bain. S'adresser à J.-C. Turenne, 191, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. 24

PERDUE en septembre une bourse contenant un chapelet monté en or, à Saint-Boniface ou Norwood, ou sur le chemin de Lorette. Récompense. Mme R. Goulet, 121, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 25p

A LOUER—Suites modernes de 3 et 4 chambres. Bâtisse Banque d'Hochelaga, Saint-Boniface. S'adresser à 63, avenue Provencher. Tél. N 1986. 26

DEUX JEUNES GENS français demandent veuve pour faire la cuisine sur ferme. $15 par mois. Mentionner âge et nationalité. S'adresser à G. du Merne, Montmartre, Sask. 28p

ON DEMANDE—Sténo-dactylographe bilingue compétente. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté", Winnipeg. 25p

WINNIPEG

Farmer est élu maire pour un second terme

S.-J. Farmer, premier maire ouvrier de Winnipeg, a battu son adversaire, l'hon. Robert Jacob, par une majorité de 4,641. Ce résultat a été une surprise, même pour ses amis. Le vote a été le plus fort que l'on ait encore enregistré dans la ville et [illegible] candidat à la mairie n'a [illegible] atteint une aussi [illegible]

Les électeurs ont [illegible] règlements du système [illegible] central, de l'exposition et du River Park, mais ont rejeté le tramway souterrain de la rue Talbot.

Le conseil de ville se trouve composé comme suit:

Quartier No 1 — A.-R. Leonard, J.-G. Sullivan, W.-A. James, élus vendredi pour deux ans. Les échevins A.-H. Pulford, Herbert Gray et E.-T. Leech, ont encore un an d'office à remplir.

Quartier No 2 — T. Flye, F.-H. Davidson, J. O'Hare, réélus pour deux ans. T. Boyd, James Simpkin et J.-A. McKerchar, encore un an.

Quartier No 3 — J. Blumberg, J.-A. Barry et Herbert Jones, réélus pour deux ans; D. McLean, A.-H. Heaps, W.-B. Simpson, un an de charge.

Délégué de l'Union Française

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux M. J.-M. Diet, délégué général de l'Union Française, section du Canada, en tournée dans l'Ouest.

L'Union Française est constituée par l'élite intellectuelle, financière, industrielle, agricole et commerciale de France pour faire de la propagande française à l'étranger. Au nombre des membres de son comité de patronage figurent: MM. Millerand, Clemenceau, Hanotaux, Mgr Baudrillart, Doumic, Lavedan, Branly, Henri Robert, Louis de Vogué, Doumer, etc.

M. Diet a déjà visité la province de Québec, où il a reçu l'accueil le plus sympathique. Dans l'Ouest, il a dû se contenter d'une brève visite dans les principaux centres du sud de la Saskatchewan: Gravelbourg, Ponteix, Willow Bunch, Forget et les principales paroisses françaises du Manitoba; mais il espère revenir plus tard et faire une tournée plus complète. Il s'est déclaré particulièrement enchanté de al réception cordiale qui lui a été faite à Winnipeg et à Saint-Boniface dans toutes les classes de la population.

Dames Auxiliaires des réservistes français

Jeudi, le 6 décembre, dans une des salles du Columbus Hall, second étage, sera donnée, sous les auspices de la Ligue des Dames Auxiliaires des Réservistes français, une grande partie de cartes, suivie d'un magnifique programme avec orchestre. De beaux prix seront donnés et un prix de série de dix piastres à la fin de la saison pour les gagnants.

Une cordiale invitation à tous les amis de bien vouloir venir en grand nombre à ces soirées dont les bénéfices sont destinés à secourir les vétérans sans travail et leurs familles.

Choeur National Ukrainien

Le Choeur National Ukrainien, sous la direction de M. Alexander Koshetz, qui chantera au Board of Trade, les 11 et 12 décembre prochain, a créé une impression de profonde admiration partout où il s'est fait entendre. Voici une citation du "Toronto Telegram":

"Ce choeur est un véritable orchestre symphonique humain, un orgue humain. Toutes les louanges lui ont été décernées, mais quand tout a été dit, il en reste encore autant que l'on ignore. Après avoir entendu ce chant merveilleux, nous devons avouer que la grande partie de nos concerts manquent de sincérité et d'imagination. En dehors de l'incomparable beauté de leur chant, de l'irrésistible persuasion de leur rythme et de l'unité symphonique de l'ensemble, il émane de toute cette musique un profond sentiment de vie nationale que l'art peut facilement imiter mais qu'il ne rend presque jamais.

"Les basses surtout sont étonnantes et donnent cet "effet d'orgue" si merveilleux. Avant l'audition de ce choeur, rien n'avait jamais été entendu d'aussi extraordinaire à Toronto."

SAINT-IGNACE

Les Dames de Sainte-Anne de cette paroisse sont heureuses d'annoncer à tous leurs amis que le bazar paroissial, dont elles sont les organisatrices, cette année, aura lieu les 4, 5 et 6 du mois de décembre prochain, dans la salle paroissiale, coin des rues Stafford et Jessie. Merci d'avance à la générosité de nos amis des paroisses environnantes qui nous aideront de leur obole.

Tous seront les bienvenus.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert Czaplinski

Etant allé entendre le violoniste Czaplinski, nous vîmes le Polonais le moins blond que nous ayions jamais vu. Un bon groupe de Polonais blonds s'étaient rendus au temple de la rue Hargrave pour applaudir leur compatriote. Un autre groupe était là. Des Polonais moins blonds ceux-là, et Polonais en Pologne comme n'importe quoi n'importe où ailleurs. Les blonds furent-ils surpris de trouver les autres là? Peut-être. Les autres n'ont jamais rien trouvé qui puisse les surprendre.

Auquel des deux groupes accorder l'idole? Nous avons balancé jusqu'à la fin et balançons encore.

Ce qu'on voyait gâtait un peu ce qu'on entendait. Tellement que ça nous a rappelé la description d'Elman en scène faite par un critique parisien.

"Le violoniste montra tout de suite qu'il devait avoir l'habitude des grands voyages marins. Il oscillait, comme si le plancher était porté par des vagues, tantôt s'inclinant comme s'il jouait pour les poissons, tantôt se redressant pour invoquer les nues, relevant le manche de son violon si haut que les deux yeux de la volute plongeaient sur son crâne comme pour voir s'il restait un cheveu dessus... ou ce qui se passait dedans. Quand la mer fut calmée il fut facile de reconnaître que Mischa avait conservé la prodigieuse technique qu'on lui connait. Il a vraiment une manière à lui de lancer le trait et de le suivre d'un regard qui soulève soudain la paupière, pour voir où il va tomber dans la salle."

Il faut tout de même avouer que M. Czaplinski n'a pas toute la jactance d'Elman. Il se joue des difficultés, exécute les passages les plus ardus avec autant d'aise que Thibaut et Kreisler, mais ne fait pas, comme ceux-ci, que ces passages aient l'air faciles. Il ne dissimule rien, au contraire.

Sonorité des plus agréables, interprétation meilleure que celle des disciples d'Auer, mais un peu trop extérieure. Très lyrique pourtant dans l'air des Maîtres Chanteurs.

Joli programme. La Sonate de Tartini, au diabolisme bien sage après celui de Berlioz; la Symphonie Espagnole de Lalo, oeuvre aussi peu prétentieuse que bien inspirée; un Prélude de Bach, moins bien exécuté que tout le reste, ce nous semble; des pièces de Tschaikowski, Nachez, Bazzini, morceaux à effet.

M. Gee au piano. Belle précision, subtilité moindre. Le soliste n'en réclamait d'ailleurs guère plus.

Nous n'avons pas choisi de parler de ce concert plutôt que d'autres. D'autres à notre sens étaient beaucoup plus importants et pas du tout moins intéressants. Mentionnons, en particulier, le concert donné par l'orchestre que vient de former M. Hugh Ross et qui autorise les plus belles espérances.

Marius BENOIST.

AU SACRE-COEUR

Beau succès du bazar

Notre bazar paroissial a remporté un magnifique succès. La recette totale a été de $2,500, ce qui est très satisfaisant pour l'année. Il convient de féliciter la Société Saint-Jean-Baptiste, qui en avait assumé l'organisation, tout spécialement ceux et celles qui se sont dévoués pour en assurer le succès, sans oublier nos bonnes religieuses qui ont fait leur part comme toujours.

Feu Jean-S. Cazeneuve

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Jean-Sauveur Cazeneuve, décédé à l'âge de 47 ans, après une courte maladie. Né à Bordeaux, France, il était venu au Canada il y a vingt ans et habitait Winnipeg depuis seize ans. Il avait été l'un des premiers paroissiens du Sacré-Coeur. Très dévoué à son église et aux oeuvres de bienfaisance, il avait de nombreux amis qui ont été très sensibles à sa perte. Le défunt laisse une veuve et trois enfants: un fils, Jean; deux filles, Laurence et Angélina. Les funérailles ont eu lieu le 19 novembre.

La "Liberté" présente ses respectueuses condoléances à Mme Cazeneuve et à ses enfants.

La famille nous prie de remercier par la voie du journal les nombreux amis qui lui ont offert des sympathies dans cette circonstance.

Tirer vanité de son rang ou de sa place, c'est avertir que l'on est au-dessous. — Marie Leczinska.

* * *

Il faut rendre les enfants raisonnables, mais non les rendre raisonneurs; la première chose à leur apprendre, c'est qu'il est raisonnable qu'ils obéissent et déraisonnable qu'ils contestent. — Joubert.

* * *

NOTICE TO CREDITORS

In the matter of the estate of Henriette Marmounier, late of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, widow, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the Winnipeg Trustee Co. of Canada, 322 Main Street, in the City of Winnipeg, Manitoba, on or before the 1st day of January, A.D. 1924.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this 23rd day of November, A.D. 1923.

THE WINNIPEG TRUSTEE CO. OF CANADA, Executors.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3370.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 35 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - - 15

Pour pénétrer dans la salle de jeux du casino, on doit passer devant les messieurs qui en gardent la porte, qui vous toisent, vous scrutent, vous contrôlent, cherchent à lire dans votre âme si vous avez des instincts d'escroc ou bien des habitudes d'honnête homme, indispensables à qui veut perdre son or au baccara ou autres jeux de famille. Comme j'entrais la première, l'un des messieurs inspecteurs interpella M. Feyrendat.

— Madame est avec vous?

Oui, monsieur, dit-il, d'une voix humble et la tête basse.

Dans la salle de jeux, très somptueuse, et où viennent parader toutes les élégances, j'aperçus nos deux amis que nous avions perdus, le blond, qui devait nous rejoindre et avait oublié sa promesse, le brun, qui s'était évaporé si subitement et était venu se condenser là, non loin d'une table de baccara. Quelle joie de le retrouver! Ils nous virent, mais leurs yeux, se détournant aussitôt de nous, s'absorbèrent dans la contemplation du jeu. M. Feyrendat cherchait à se mêler aux groupes qui faisaient cercle autour des joueurs. Je m'attachais à lui comme la misère au pauvre monde.

Après m'avoir promenée à travers la salle, il s'arrêta enfin vers une table de jeu où l'affluence était si nombreuse qu'on pouvait croire à une cohue. Là, il me sembla qu'il respirait plus à l'aise et ses traits contractés se détendirent un peu. Dans cette foule, j'étais comme perdue. On ne savait pas au juste avec qui j'étais. On pouvait, à la rigueur, me prendre pour une bobonne qui attendait que sa "patronne", assise sans doute à quelque table, ait vu son dernier louis emporté dans le gouffre par le joli petit rateau du croupier.

Je m'aperçus que j'étais observée par un individu que j'avais vu entrer dans la salle en même temps que nous. Il ne me quittait pas des yeux et venait se poser aux endroits d'où il pouvait le mieux épier mes mouvements. C'était un homme sans âge, à figure chafouine, à l'air rusé, sournois, et dont la mise négligée faisait contraste avec toutes les élégances éparses autour de nous. Que me voulait-il? Pour qui travaillait-il? Est-ce que mon costume de femme de chambre donnait des inquiétudes à la direction du cercle? La chose était possible après tout. On n'était point porté à la confiance lorsque M. Pigonneau, en toilette de chemineau, entrait dans un endroit où il y avait de l'or!

Cette surveillance me vexait: je dis à M. Feyrendat:

— Si nous allions reprendre nos places au théâtre?

— Si vous le voulez, madame, dit-il, s'inclinant.

Comme nous sortions de la salle, un croupier proclamait: "Rien ne va plus!" Hélas, non, rien n'allait plus pour le pauvre M. Feyrendat! On le devinait à son air ennuyé et las. Au moment d'entrer dans la loge, entendant marcher derrière nous, je me retournai. L'individu à figure chafouine nous suivait, son oeil d'espion fixé sur nous.

Le second acte n'était point encore commencé, lorsque nous reprîmes nos places dans la loge. En attendant le lever du rideau, M. Feyrendat voulut m'interroger sur mon mari.

Monsieur votre mari s'occupe d'agriculture? demanda-t-il.

Oui, monsieur, il élève des bêtes!

M. Feyrendat eut un sourire (le premier de toute la soirée!)

Ce doit être là une occupation très intéressante, fit-il d'un ton légèrement persifleur, très intéressante... pour lui; mais pour vous, madame? La vie doit être si triste à la campagne! Vous devez vous ennuyer terriblement!

— Oh! monsieur, m'écriai-je, m'ennuyer, jamais! M'ennuyer avec mon mari! On voit bien que vous ne le connaissez pas!

Et, d'une voix ardente, je fis de Désiré un éloge hyperbolique.

Je vous demanderais, madame, dit Feyrendat, d'élever un peu moins la voix. Si nos voisins vous entendaient, ils se moqueraient.

Comment, une femme est ridicule parce qu'elle dit du bien de son mari?

M. Feyrendat eut un geste qui prêtait à une équivoque et ne voulait dire ni "oui" ni "non".

— Vous l'aimez donc, votre mari? demanda-t-il, narquois.

— Oh! monsieur, je l'adore! Est-ce que c'est ridicule aussi d'adorer son mari?

— C'est passé de mode; ça ne se porte plus.

— Ah! comme les tournures, alors!

M. Feyrendat ne répliqua point. Le rideau se levait.

Pendant tout le second acte, M. Feyrendat ne me parla point. Ah! qu'il paraissait loin de la scène! Combien peu il semblait s'intéresser à la belle Carmen, à ses amours, à ses chansons, à son toréador! Il fermait parfois les yeux comme un homme qui se recueille ou qui souffre et, de temps en temps, passait la main sur son front. De m'avoir entendu dire du bien de mon mari, cela l'avait donc incommodé?

— Vous ne sauriez croire, fit-il, lorsque l'acte fut à sa fin, comme cette température des salles de spectacle m'indispose! J'ai une migraine affreuse.

— Oh! monsieur, m'écriai-je, que ne le disiez-vous plus tôt! Je vous demanderais seulement de bien vouloir me conduire à l'hôtel.

Il accepta avec un empressement qu'il ne se donna pas beaucoup de mal pour dissimuler, et nous sortîmes du théâtre. Je m'aperçus en quittant le casino que nous étions guettés par le même individu dont j'avais déjà remarqué l'obstination à nous suivre.

Lorsque nous fûmes parvenus à l'entrée de l'hôtel d'Athènes, je dis à M. Feyrendat:

Monsieur, avant de me coucher, je m'en vais écrire à mon mari pour lui dire quelle agréable soirée j'ai passée en votre compagnie. Je vous remercie en son nom et au mien, de tout mon coeur!

Il me salua sans prononcer un mot, sans me redire qu'il me trouvait jolie, spirituelle, charmante. Oh! la migraine!

Montée dans ma chambre, j'en ouvris la fenêtre qui donnait sur le parc. Quelle ne fut pas ma stupeur d'apercevoir sur le trottoir, en face de l'hôtel, mon espion toujours aux aguets, les yeux braqués sur ma fenêtre. Il nous avait suivis et c'était moi qu'il surveillait, puisqu'il avait dû voir M. Feyrendat me quitter et prendre la direction du casino. Quel était cet homme? Pourquoi m'espionnait-il? Pour le compte de qui travaillait-il? Mystères! Je n'étais point parvenue à les pénétrer, lorsque je me mis au lit. Avant de m'endormir, je me votai des félicitations. J'avais rempli en tous points le petit programme que je m'étais tracé. M. Feyrendat avait reçu le châtiment qu'il méritait, un châtiment très approprié à sa faute et à sa fatuité de vieux beau. Le déguisement que je m'étais imposé n'avait pas été sans me causer quelque humiliation. Pendant deux heures, le tout Vichy du casino s'était diverti à mes frais, mais si mon orgueil avait reçu quelques horions, je n'étais point tentée de m'en plaindre.

Au cours de cette soirée, mon expérience de femme de vingt et un ans s'était enrichie d'une acquisition. Assez coquette par nature, j'ignorais pourtant jusqu'où peut aller le prestige du costume et quels effets il produit sur la sensibilité de certains hommes: "Rien que de me voir, pensai-je, en jupe de mérinos bleu, en corsage à pois blancs, cela donne une migraine de jolie femme à M. Feyrendat; cela réveille subitement la mémoire de l'ami blond qui se souvient aussitôt qu'il a oublié sa montre et sa bague; cela fait évaporer l'ami brun que je retrouve un instant après recristallisé autour d'une table de jeu. Quels prodiges opérés par un pauvre petit complet à vingt-sept francs trente centimes!"

Le lendemain matin, à mon réveil, ma petite équipée de la veille m'apparut moins inoffensive que je ne l'avais cru tout d'abord. Comment oserais-je, maintenant, me montrer au Casino? Si on me reconnaissait? Et quelle attitude aurais-je vis-à-vis de M. Feyrendat et de ses amis? Rien que d'y penser, je me sentais fort mal à l'aise. Le mieux n'était-il pas de prendre la fuite? Je décidai de quitter Vichy le jour même.

Il me restait à obtenir l'assentiment de mon médecin, dont je devais payer les honoraires et que j'étais menacée de revoir une autre année. Je prévoyais des objections. Je n'étais qu'à mon quinzième jour de cure! Chacun sait qu'à Vichy et dans les autres stations balnéaires, l'eau n'opère ses merveilles qu'à date fixe, après trois semaines révolues de traitement. Le salut est au fond du dernier verre absorbé au soir du vingt et unième jour. Si pour une fois l'eau consentait à avancer de quelques jours son miracle? Pourquoi pas, si le médecin l'autorisait? Dès mes premiers mots, M. le docteur se récria:

Mais vous n'avez pas fait vos vingt et un jours!

Il me fallut batailler. Le médecin se rendit quand je lui eus promis de faire une nouvelle saison l'année suivante et parce qu'il vit clairement que, comme beaucoup d'autres malades de mon sexe, je venais chercher non pas un conseil, mais une approbation à une résolution bien arrêtée d'avance.

Après avoir quitté mon docteur, comme je gagnais l'hôtel en passant par la rue de Nîmes, j'aperçus sur le seuil d'un magasin d'antiquités l'homme à figure chafouine, l'espion qui, la veille, s'était attaché à mes pas. Dès qu'il me vit, il entra dans la boutique où il se tint blotti.

Je regardai l'enseigne et je lus:

Pigonneau, Antiquités. Paris, Vichy.

Pigonneau! Ce nom ne m'était que trop connu! Je savais que les Pigonneau avaient un neveu dans la brocante, à Paris: j'ignorais qu'il exerçât son industrie à Vichy. N'était-ce pas, au reste, simple similitude de noms? Cet homme, qui cumulait les fonctions de brocanteur et de policier, pouvait bien n'être pas le même, après tout, que celui qui prêtait des dentelles à Mme Pigonneau pour les dîners de gala. Nous avons si grand besoin de paix intérieure que nous finissons toujours par découvrir des raisonnements qui nous la procurent provisoirement. J'en vins à me convaincre de ce que j'avais intérêt à croire: l'espion ne pouvait être le neveu de Mme Pigonneau!

Le soir même, je quittai Vichy sans avoir prévenu mon mari de mon départ. Je n'avais pas revu M. Feyrendat et je ne sus point quel avait été le dénouement de cette migraine que lui avait inspirée mon apparition en costume d'Adèle chez le photographe.

J'étais à la Vignonnerie le lendemain, vers les onze heures du matin. On ne m'attendait pas. Hortense me reçut dans ses bras et m'écrasa sur sa poitrine:

— Pour sûr, dit-elle, tu tombes bien, ma biche! Ils sont tous là-haut dans la salle de billard avec la demoiselle Thory qui est dans la jubilation. Elle était déjà pas mal toquée, mais cette fois elle va être complètement dérangée du cerveau. Pense donc, son mariage est décidé! Après tout, c'est bien son tour! Il y avait assez longtemps qu'elle marinait!...

— Claire se marie, dis-je, et avec qui donc?

— Ne fais donc pas l'étonnée! Avec l'homme qui a mal partout! (Hortense ne s'exprimait plus autrement en parlant de Jean Prénelay.) Quand je te disais qu'il aimait les poires tu ne voulais pas me croire. Eh bien, il se marie comme tout le monde!

— Hortense, m'écriai-je, tu me dois la vérité, toute la vérité, rien que la vérité! C'est Mme Langlois qui a télégraphié à Désiré de revenir, qu'elle était très malade?...

— Ca, jamais! Même que la maman couisse était au lit, ce jour-là, avec sa migraine. Tu penses, elle avait dîné la veille en ville! Et tu sais, autant de dîners, autant de migraines!

— Alors, qui est-ce qui a télégraphié?

Ils se tourneboulent la tête pour le savoir depuis que M. Désiré est rentré. Moi, je te dis que c'est encore un coup des Pigonneau et des trigaudes!

— Tu pourrais bien avoir raison!

Ma biche, fit Hortense, il vaudrait mieux avoir un boisseau de puces dans ses jupes que ce monde-là dans sa maison!

Je montai à la salle de billard. Là, je trouvai réunis Désiré, belle-maman, Claire Thory. Ce fut un concert d'exclamations entrecoupé d'embrassades: "Comment, c'est toi? C'est vous? Déjà? Et le traitement?..."

Je donnai une explication de mon brusque départ: le médecin me trouvait mieux, à peu près guérie, m'avait permis de quitter Vichy. Claire me donna pas le temps d'achever:

— Tu sais, ma chère, me dit-elle, je me marie dans un mois!

— Je l'ai deviné à ta figure. Et avec qui?

— Tu oses me le demander! s'écria Claire indignée. Apprends, ma chère, qu'il n'y a au monde qu'un seul homme que je consens à épouser, et celui-là, c'est Jean Prénelay!

Je lui sautai au cou:

— Je suis heureuse pour toi! lui dis-je.

— Et moi, si heureuse, si heureuse, poursuivit-elle, que je voudrais monter sur les toits pour crier mon bonheur!

— C'est là un mode de publicité qui n'est bon que pour les couvreurs. Tu as mieux. Fais tambouriner la mère Pigonneau!

— Comment cela?

— Va lui porter la nouvelle de ton mariage en lui demandant le secret: conte-lui qu'elle est seule à le connaître, que tu ne l'as dit qu'à elle. Ce soir, tout Vaudoisy le saura, après-demain ce sera tout le canton!

— C'est une idée! fit-elle.

— Alors, c'est la grande amour? demandai-je.

— Je ne sais pas, fit-elle. Ce que je puis te dire, c'est qu'il n'y a pas un homme comme Jean Prénelay. Ce que je veux, il le veut. Ah! il ne ressemble pas aux autres, lui! Il est si bon, si docile! C'est tout de même une drôle de chose! Lorsqu'il n'est pas auprès de moi, je suis malheureuse. Je me dis: "Comment va-t-il? Et sa tête? Et son estomac? N'a-t-il pas ses vilaines idées noires? Dort-il? Mange-t-il? Suit-il son régime? Prend-il bien régulièrement ses cachets?" Et tu sais que tous mes malaises ont décampé sans laisser de traces: j'en suis même à me demander si j'ai été vraiment malade. J'ai un appétit de terrassier, je dors comme une marmotte et sans drogue, je digérerais des cailloux arrangés à n'importe quelle sauce. Eh bien! tu me croiras si tu le veux, mais je ne puis pas me faire à cette idée qu'il pourrait souffrir alors que moi, je me porte bien. J'aimerais mille fois mieux être malade! Je ne vis pas lorsqu'il est loin de moi. Je ne suis heureuse que si je le vois, si je l'entends, si je puis veiller sur lui. Au moins, s'il souffre, je souffre avec lui; j'ai mal à sa tête, mal à son estomac: je suis heureuse!

— O amour, m'écriai-je, voilà bien de tes miracles! Aimer, poursuivis-je avec exaltation, c'est vivre. Etre deux et se sentir un: c'est l'amour! L'amour...

— J'ai faim! dit mon mari.

Belle-maman, jusque-là, était restée silencieuse, maussade, le nez sur sa tapisserie; il ne lui plaît point qu'on parle devant elle d'un inconnu, et ne célébrions-nous pas le triomphe de l'amour. Au cri de détresse de son fils, elle sursauta comme si elle se fût piqué le doigt de son aiguille. Se précipitant vers la porte, du haut de l'escalier, elle proclama:

Jeanne, monsieur a faim!

L'alarme courut par la maison.

Le "raffut" annonciateur du déjeuner commençait. Les portes battaient comme poussées par un souffle de rafale. D'en bas montait le cliquetis de la vaisselle, des fourchettes et des cuillers, le fracas de la cuisine où Jeanne affolée bousculait ses casseroles et, de la pointe du tisonnier, malmenait les charbons du fourneau. Médor, chien subtil, qui comprend tous les bruits de son domaine la Vignonnerie, donnait au vacarme l'appoint joyeux de ses aboiements.

On descendit dans la salle à manger. L'angélus tintait au clocher de Vaudoisy; ses notes graves et lentes entraient par les fenêtres ouvertes. Midi sonnait à l'estomac de mon mari.

VII

La semaine qui suivit ma rentrée à Vaudoisy, je la consacrai aux visites. Il ne me fallut pas longtemps pour remarquer une certaine réserve, comme une sorte de gêne, dans l'accueil qui m'était fait. Il me sembla qu'on me considérait avec curiosité, avec défiance même. De braves dames qui n'étaient point trigaudes et m'avaient fait, dès mon arrivée à Vaudoisy, au lendemain de mon mariage, cadeau de leur sympathie, se montrèrent avec moi d'une correction froide. On évitait de m'interroger sur mes impressions de voyage. Cette obstination à ne point me parler de mon séjour à Vichy, alors que mon départ avait été quelque chose comme un petit événement, ne laissait pas que de me surprendre et de m'inquiéter. Dès que je tentais d'amener l'entretien sur mon voyage, je voyais aussitôt des mines embarrassées: on détournait la conversation. On eût vraiment pu croire que c'était là un de ces sujets dangereux qu'il est interdit d'évoquer sous peine de mettre tout le monde sur des charbons ardents.

En quittant les personnes chez qui je me rendais, je me torturais l'esprit pour connaître la cause de ce malaise que ce seul mot de "Vichy" jetait dans les entretiens. Ce fut Claire Thory qui, entrant en coup de vent dans ma chambre, m'apprit la clef du mystère.

— Eh bien, ma chère, dit-elle, hochant la tête, il paraît que tu en fais de belles, à Vichy! A Vaudoisy, on ne parle pas d'autre chose. Si tu savais tout ce qu'on raconte!...

— Quoi? m'écriai-je, suffoquée. Mais qu'est-ce que j'ai fait à Vichy? Qu'est-ce qu'on raconte?

— On dit partout qu'après le départ de ton mari, tu t'es compromise avec un tas de messieurs, que tu es sortie habillée en homme pour n'être pas reconnue, et patati, et patata.

— Qui dit cela? m'écriai-je, blême de colère.

— Ces dames!

— Qui ces dames?

— Mme Labouaque, Mme Pigonneau, *et caetera.*

— Les trigaudes! Cela ne m'étonne pas. Mais j'espère bien que toi, Claire, mon amie, qui me connais, qui me sais par coeur, tu n'as pas cru aux racontars de toutes ces vieilles horreurs?

— Non, fit Claire, mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, dis-moi franchement ce qu'il y a au fond de toutes ces histoires?

— Il y a, Claire, que j'ai infligé une correction à un monsieur qui m'avait manqué de respect!

— Tu l'as battu? C'est un mauvais procédé car ils sont plus forts que nous.

— Non, je ne l'ai pas giflé, bien qu'il le méritât. J'ai fait mieux. Ecoute.

Et je contai à mon amie mon équipée de Vichy dans ses détails. Claire eut un bel éclat de rire.

— Je te reconnais bien là! s'écria-t-elle; tu sais, je t'ai toujours regardée comme un peu... un peu braque!... Enfin, je respire. Sais-tu que j'ai eu peur!

— Peur de quoi?

— Que tu n'aies voulu copier les moeurs que tu trouves étalées dans ces fameux romans contre le prétendu servage de la femme, de te comporter comme une émancipée, comme une femme libre!

— Une femme n'est jamais libre d'être malhonnête! S'il y a des romans qui le disent, c'est qu'ils mentent!

En tout cas, fit Claire attends-toi à être déchiquetée. Tu as affaire à des espèces de femmes qui ont je ne sais pas quels poisons dans la bouche. Lorsqu'elles vous ont mordu, l'endroit vous cuit pendant des temps!

— Oh! je ne crains rien!

Je n'étais pas aussi rassurée qu'il me plaisait de le paraître. Il s'en fallait! En réfléchissant aux paroles de Claire, la situation m'apparut très grave. Manifestement, un complot s'ourdissait contre moi. On voulait me "perdre", comme disaient les gens du dix-huitième siècle. On s'agitait dans la tribu des trigaudes. Je n'avais plus maintenant à me faire illusion: mon espion de Vichy était le neveu du couple Pigonneau. Je m'étais renseignée depuis mon retour: ce que j'avais appris ne me permettait plus d'en douter. Et puis, je ne pouvais m'expliquer autrement la rapidité avec laquelle on avait connu ma petite équipée du casino, la promptitude qu'on vait mise à la divulguer en la déformant, en m'imputant à crime ce qui n'était, à bien prendre, qu'une espièglerie. Quel parti on allait tirer de cette "imprudence" que j'avais commise sans y voir malice, je le pressentais. Grossir démesurément un petit fait sans importance; l'aggraver de détails qui le dénaturent; par d'adroites réticences et avec des airs de mystère, laisser croire qu'on ne dit pas tout ce qu'on connait, insinuer que si on disait tout on ne vous croirait pas, que si on savait tout on n'en reviendrait pas, que la pudeur vous cadenasse les lèvres, c'était la méthode trigaude que je devais retrouver appliquée cette fois à me déshonorer.

Mme Pigonneau aiguisait ses trois dernières dents. Mme Labouaque, dite *Fleur-de-Poivre,* renouvelait sa provision de venins. Le père Pigonneau s'en allait dans les maisons des affiliées porter des messages. Il mettait à profit ces courses en ville pour emprunter des légumes aux dames trigaudes chez qui il se rendait. Il dut faire une bonne semaine: plusieurs fois le jour on le voyait passer par les rues de Vaudoisy, son grand panier à couvercle sous le bras, l'oeil obstinément fixé à terre, dans l'espoir, toujours déçu, d'y découvrir une pièce de monnaie tombée de quelque poche.

Une pensée me torturait: "Si Désiré apprenait les calomnies que distillait la langue des dames trigaudes!" Il était à prévoir qu'elles faisaient l'impossible afin que mon mari n'ignorât rien. Pour y parvenir, elles avaient à leur disposition un moyen perfide et lâche qui leur avait bien souvent réussi: la lettre anonyme; je n'osais douter qu'elles ne s'en servissent cette fois encore. Je vivais dans les transes.

Chaque matin, à l'arrivée du courrier, j'examinais les enveloppes de toutes les lettres; si j'en découvrais une dont l'écriture inconnue de moi me paraissait contrefaite, j'étais prise d'une angoisse indicible.
que tu as lus, que tu aimes tant; que tu ne te sois mis en tête, pour protester à ta façon

(A suivre)

Le buveur creuse sa fosse avec ses petits verres. — Jules Simon.

LES FEMMES A LA MAISON

De M. Antoine Rédier, dans la "Revue française", ce charmant début d'une Chronique pleine de bon sens:

Un lecteur, qui trouve comme moi que les habitations des ruraux sont malpropres et qui s'en afflige, m'écrit que si les gens de la campagne ne nettoient pas leurs maisons, leurs cours, leurs étables et ne se lavent pas eux-mêmes, c'est qu'ils n'ont pas d'eau ou pas assez. Je trouverais fort bien qu'on fît un effort pour amener l'eau dans tous nos villages et qu'on installât une [illegible] de [illegible] demeure. Mais cela ferait plaisir à quelques [illegible] sont déjà propres [illegible] frottent bien. [illegible] l'avoine dans la baignoire [illegible] sale ou les fagots. [illegible] de changé à la campagne [illegible] de plus [illegible] manque [illegible] n'est pas [illegible] qu'il faut [illegible] vertus domestiques [illegible]

Ce sont là [illegible] à certains [illegible] laboratoire [illegible] bien [illegible] [illegible] gère [illegible] frères [illegible] tiers de [illegible] ménage, [illegible] manquent. Je tiens contre l'avis de tout le monde, que c'est là un accident, et que le temps des bons serviteurs reviendra. Or, à supposer que les jeunes filles d'aujourd'hui soient destinées à être servies, et bien servies, elles ne mériteront pas le nom de femmes, mais seront des parasites à leur propre foyer, si leur première vertu n'est pas d'être des ménagères et leur premier savoir la science domestique.

Dès qu'on parle ainsi, on a l'air de vouloir enfermer les petites Françaises à la cuisine. Mais pas du tout. Il reste, quand elles sont bien forgées à la conduite de la maison dont elles auront la charge, [illegible] sont et doivent rester des femmes, c'est-à-dire des êtres charmants, [illegible] la conversation affine et soulève [illegible] des hommes. Je ne les [illegible] pas pour des servantes, mais pour des reines. Il est vrai que servir [illegible] sont deux choses difficiles à [illegible] donc l'un et l'autre [illegible] pour dominer elles travaillent.

L'origine des bas

[illegible] 1559 aux noces de [illegible] Marguerite de France et du [illegible] Emmanuel-Philibert, qu'Henri II [illegible] la magnificence de son [illegible] mettre les pre[illegible] que l'on eût vu. [illegible]

[illegible] la première ma[illegible] "métier" était [illegible] de Madrid, dans le [illegible] un nommé Hen[illegible] un énor[illegible] "compagnie", comme [illegible] la faveur de la [illegible] 1665. Et en [illegible] communauté de [illegible] de bas au métier", [illegible] prospéra superbement.

Cependant, les bas à côtes, d'invention anglaise, ne furent introduits en France que vers 1770, l'année où plusieurs manufactures commencèrent à les fabriquer, tant à Paris qu'à Lyon.

CHRONIQUE Page Féminine

> Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Nos Chantiers

Parmi les bonnes pensées qui se sont fait jour dans ces derniers temps, on peut signaler tout particulièrement "L'oeuvre des chantiers" de la province de Québec. Le Devoir, *dans un admirable article intitulé "Ceux qui s'enfoncent dans la forêt", dit le bien que fait la bonne littérature dans les chantiers de l'Est.*

Si la province de Québec a vingt-cinq mille Canadiens français qui passent chaque année six mois dans les forêts, nous avons, nous aussi, au Manitoba, un grand nombre des nôtres qui travaillent dans les bois, loin de leur "home", en proie à l'ennui. Ces hommes recevraient, eux aussi, avec bonheur de bons journaux où ils puiseraient avec intérêt les eaux vives de la vérité.

Cet hiver, plus que jamais, vu la rareté du travail à la ville et à la campagne, les camps se remplirent de jeunes gens bien nés, qui ont une certaine éducation et qui ont besoin, sous ce rapport, de quelque récréation d'esprit. Ah! ces heures du soir seraient interminables et pleines d'ennui; ces longs jours du dimanche seraient désespérants si quelques lignes sous la forme d'un bon livre ou d'un journal ne venaient ranimer le courage par leur vivifiante action. Quelle consolation pour l'homme loin des siens, de penser que l'on s'occupe de lui; que cet article qu'il dévore au coin du feu, à la lumière tremblottante d'une lampe à pétrole, un ami l'a lue avant lui!

Si le corps de nos bûcherons est fatigué à la fin du jour, leur esprit ne l'est pas, et il a besoin d'un délassement intellectuel. Voici ce que me disait dernièrement un jeune homme, comptable pour une importante compagnie de bois: "Savez-vous ce que j'ai trouvé de plus dur pendant mon hiver de chantier? Eh bien, c'est le manque de lecture française. On nous servait bien une quantité de littérature anglaise, mais pas de français. Vous me croirez à peine, mais le désir de lire ma langue devint si fort qu'un jour j'arrachai le journal qui protégeait le fond de ma valise et que je le dévorai littéralement, annonces et tout."

Or pour que les nôtres des chantiers aient de la lecture, il faut s'en occuper, et il me semble que la "Ligue des Demoiselles catholiques de langue française" de notre ville accepterait avec enthousiasme cette oeuvre qui rappellerait un peu le bien fait par les marraines de la dernière guerre. Il est vrai que les tâches sociales entreprises par la Ligue sont innombrables: bazar, couture pour les infortunés, linge d'autel pour les paroisses pauvres, etc., etc. Ce n'est pas en vain qu'un personnage distingué les a appelées dernièrement les abeilles du bon Dieu. Mais, tout en butinant autour de la ruche de "Chez nous", leur zèle trouvera bien encore des instants libres à consacrer à cette oeuvre si nécessaire.

Et nous, gardiennes des foyers, nous aimerions aussi à faire quelque chose pour les nôtres des chantiers... C'est facile: nous prendrons la peine de conserver les journaux français qui trainent un peu partout et qui servent le plus souvent à activer le feu. Alors nous aurons fait notre petite part pour cette bonne oeuvre.

GERTRUDE.

L'HOPITAL DE LA MISERICORDE

Les étapes d'une belle institution de charité de Winnipeg

Demain et après-demain, l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, célèbrera par de belles fêtes le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

L'Institut des Soeurs de Miséricorde fut fondé le 1er mai 1845, approuvé canoniquement le 16 janvier 1848.

Ce fut Madame Jean-Marie Jetté, née Marie-Rosalie Cadron, en religion Mère Marie de la Nativité qui, secondant les vues de Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, et sous sa direction, fonda l'oeuvre de la Miséricorde. Le but de cette oeuvre est: 1o. de travailler au relèvement moral des infortunées victimes que le monde a trompées; 2o. de recueillir et soigner les pauvres enfants abandonnés.

1898 — A la demande de Mgr Adélard Langevin, évêque de Saint-Boniface, l'on ouvrit une maison de l'Institut dans la province du Manitoba. Suivant les règles de l'Institut, cette maison reste sous la dépendance de l'administration générale; toujours soumise toutefois à la juridiction immédiate de l'Ordinaire.

Les quatre premières fondatrices se fixèrent à Saint-Boniface dans une petite maison appartenant à Mgr Farau, le premier décembre 1898. Peu de temps après elles achetèrent des RR. PP. Jésuites un immeuble sur la rue Broadway, dans la ville de Winnipeg. Pour diverses raisons imprévues lors de l'achat de cet immeuble, les soeurs furent obligées de renoncer au projet de se fixer dans cette localité et elles cherchèrent ailleurs un local propre aux oeuvres que l'on voulait établir. Après une longue série de privations et d'épreuves de toutes sortes, les ouvrières de la première heure eurent enfin la consolation de voir se terminer le premier corps de logis, au commencement de l'année 1900, sur le terrain qu'il occupe actuellement, rue Sherbrooke.

1903 — A peine trois ans s'étaient écoulés que l'espace se faisait trop étroit pour abriter tous les petits abandonnés que l'hôpital avait déjà recueillis. Mgr Noël-Joseph Ritchot, curé de Saint-Norbert, consulté à ce sujet, eut la bonne inspiration de donner en faveur de ces pauvres petits une partie de sa belle propriété à Saint-Norbert, à quelques milles seulement de Winnipeg. La maison fut restaurée et on y transporta les premiers bébés le premier septembre 1904.

1906 — Malgré ce premier secours il fallut encore songer à agrandir: c'est le cachet des oeuvres de Dieu. Comptant uniquement sur le secours de la divine Providence, l'on construisit l'hôpital tel qu'on le voit actuellement; les travaux furent terminés en 1907.

1912 — La petit maison de Saint Norbert à son tour réclamait un agrandissement. Mgr Noël-Joseph Ritchot étant mort, l'on se demandait où prendre des ressources nécessaires à cette entreprise. Heureusement son légataire, Mgr Alphonse-Avila Cherrier, P.A., V.G., curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, qui avait aussi hérité de son esprit de charité, voulut continuer l'oeuvre du regretté bienfaiteur en contribuant, pour la somme de $13,000, au frais de cette construction. De son côté le charitable Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., curé de la paroisse de Saint-Norbert, usant de toute son influence auprès du gouvernement, obtenait pour la même fin un octroi supplémentaire de $12,000. Ces largesses, jointes aux contributions de quelques autres amis, permirent de construire les vastes dépendances connues sous le nom d'"Asile Ritchot". Ce nouveau Bethléem abrite journellement une centaine d'enfants.

1916 — Jusqu'à cette époque l'hôpital n'avait encore ouvert ses portes que pour les cas d'obstétrique. Avec le consentement de l'autorité ecclésiastique et l'appui des médecins, l'on commença dès lors à recevoir tous les cas de médecine et de chirurgie. C'est aussi à ce moment que s'établit l'école d'infirmières sous sa forme actuelle et que l'on commença à donner des diplômes pour les cas généraux.

1922 — Des inspecteurs nommés par l'association catholique des hôpitaux vinrent faire leur visite officielle en vue de la classification des hôpitaux. Sur le rapport de ces messieurs, l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg reçut l'insigne honneur de prendre rang dans la "Classe A".

A l'occasion de leur "Jubilé d'argent", les Soeurs de Miséricorde de Winnipeg sont heureuses d'offrir à leurs bienfaiteurs l'expression de leur plus sincère gratitude, jointe à l'assurance d'une prière quotidienne pour le succès et la prospérité de toutes leurs entreprises.

RECETTES

Crème espagnole

1 tasse ½ de lait dilué dans 1 tasse ½ d'eau chaude; ⅛ de cuillerée à thé de sel; ½ tasse de sucre; 3 oeufs; 1 cuillerée ½ à soupe de gélatine granulée; 1 cuillerée à thé de vanille.

Faites tremper la gélatine dans le lait cinq minutes, alors échaudez. Mêlez les jaunes d'oeufs, le sucre et le sel avec le lait échaudé, et laissez cuire jusqu'à consistance d'une cossetarde. Versez dans le mélange les blancs d'oeufs battus en neige; ajoutez la vanille. Versez dans des moules individuels préalablement passés à l'eau froide. Laissez prendre, démoulez et servez avec une crème légère ou avec des fruits en conserve.

LES CONSEILS DE MERE-GRAND

N.B. — Veuillez adresser vos demandes à "Mère-Grand", aux soins de la "Liberté", Winnipeg, Manitoba.

MIRANDE m'écrit de nouveau et m'apprend qu'au cours d'une leçon d'histoire naturelle, son institutrice mentionna le fait que certains chasseurs d'expérience, devant passer la nuit sous la tente dans un endroit infecté de couleuvres, prenaient la précaution d'étendre un cercle de corde ou de câble quelconque tout autour de la tente (en dehors des petits pieux qui la retiennent, bien entendu) et que cela avait la vertu de protéger leur sommeil contre l'invasion de ces reptiles. J'ai aussitôt soumis la chose, par téléphone, aux professeurs que j'avais déjà consultés. Ils n'ont jamais entendu parler de cette manière d'agir envers les couleuvres! Je demanderais donc aux lecteurs de la Liberté qui auraient pu avoir mis ce procédé en pratique, de bien vouloir me renseigner plus amplement sur le résultat de leurs expériences. Je m'empresserai de communiquer à Mirande, par l'entremise de cette colonne, tous les renseignements que je recevrai à ce sujet.

* * *

CURIEUSE — Que savez-vous des étourneaux?

—Larousse dit que l'étourneau est un oiseau de l'ordre des passereaux et que vulgairement on le nomme aussi "sansonnet". Les étourneaux détruisent les sauterelles et se plaisent à débarrasser les troupeaux de leurs parasites. On donne aussi le nom d'étourneau à toute jeune personne légère, étourdie, irréfléchie ou imprudente. J'espère que ma jeune correspondante ne méritera jamais cette appellation.

* * *

CANADIENNE FRANCAISE — Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer quelques exemplaires d'une petite brochure publiée il y a quelques années en anglais, et dont le titre était "Meeting the French-Canadian half-way". Si je me souviens bien, la matière de ce fascicule aurait d'abord fait le sujet d'une conférence à une réunion de l'Association anglaise des Voyageurs de Commerce de Montréal.

—Je n'ai pu obtenir de renseignements bien précis au sujet de cette petite publication qui ne se trouverait plus en librairie. Comme il se peut que certains lecteurs de la Liberté en aient encore quelques copies, je les prierais de bien vouloir me les transmettre pour vous.

* * *

A. B. — Je dois donner prochainement une soirée où seront présents quelques membres du clergé de notre ville. Serait-il à propos, en faisant mes invitations, de recommander aux dames de ne pas se rendre chez moi en toilette du soir?

—Certainement. Et je profite de l'occasion pour insister sur le fait que dans toute réunion où doit se trouver un religieux, même si ce religieux était un des membres de la famille qui reçoit, toutes les femmes invitées à le rencontrer devraient veiller tout particulièrement à la modestie de leurs toilettes, par respect pour le caractère chaste de toute personne consacrée à Dieu.

* * *

LISE — Quel est le langage des pépins d'orange?

—Je vous avoue que j'ai hésité avant de faire les recherches nécessaires pour répondre à votre demande, de crainte d'avoir affaire à quelque petite fille superstitieuse. Cependant j'aime mieux supposer que vous désirez tout simplement avoir ce langage sous la main afin d'égayer quelque petite soirée intime. Voici donc. Et surtout ne laissez personne de votre entourage y attacher la moindre croyance. Un pépin: Heureux en ménage. 2 pépins: malheureux en ménage. 3 pépins: Elle m'aime beaucoup. 4 pépins: elle ne m'aime pas. 5 pépins: elle m'épousera. 6 pépins: elle ne m'épousera pas. 7 pépins: elle est fidèle. 8 pépins: elle n'est pas fidèle. 9 pépins: j'épouserai une personne riche. 10 pépins: j'épouserai une personne pauvre. 11 pépins: elle est jalouse. 12 pépins: elle n'est pas jalouse. 13 pépins: elle aime le plaisir. 14 pépins: elle est coquette. 15 pépins: elle est boudeuse. 16 pépins: elle ne vous aimera jamais.

MERE-GRAND.

L'EVANGILE

Ier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 novembre — S. Saturnin

Vendredi 30 — S. André.

Samedi 1er décembre — S. Eloi

Dimanche 2 — Premier dimanche de l'Avent.

Lundi 3 — S. François-Xavier.

Mardi 4 — S. Pierre-Chrysologue

Mercredi 5 — S. Sabbas.

UN CONTE PAR SEMAINE

LE PETIT FRANCAIS ANGLICISE

"Votre enfant a sept ans, il est en âge d'apprendre une langue étrangère; cela pourra lui servir dans la vie. Nanti d'un idiôme supplémentaire, il pourra être plus tard professeur, ou chasseur de restaurant, cela dépendra de ses qualités d'action. Je vous conseille de le diriger vers l'anglais, parce que vous lui ouvrez ainsi l'Amérique en même temps que l'Angleterre!"

Ces justes réflexions me convainquirent; je me mis à la recherche d'une gouvernante britannique, et ce fut ainsi que j'entrai en rapport avec miss Emily Smith, une grande jeune fille ni laide ni jolie, qui avait d'agréables yeux gris clair, une figure assez fine et enjouée; elle devait avoir dans les quarante ans. Cette demoiselle voulut bien accepter mes conditions, et promit quatre heures de conversation anglaise trois fois par semaine. Il était entendu qu'elle ne parlerait qu'anglais à son "pupil". J'étais très fier d'annoncer que mon fils pratiquerait une langue qui m'était inconnue, et je semais de la sortie l'envie parmi mes relations.

Bientôt l'aimable enfant put baragouiner couramment avec sa miss; en sa compagnie il partait vers le bois de Boulogne, et ne rentrait que pour dîner. Il faisait des progrès étonnants, du moins je le supposais, car il commençait à désapprendre le français; il confondait les genres et proférait des phrases de cet acabit: "J'ai pendu ma chapeau sur la chaise!" Aussi toute ma famille se réjouissaitelle...

Après les premiers jours d'orgueil, nous devinmes peu à peu inquiets; mon fils parlait anglais, c'était évident, mais il ne parlait qu'avec miss! J'avais tenté de le marcher contre des amis anglo-saxons, il s'était obstinément refusé à leur répondre; il se fourrait un index dans la bouche et regardait en donnant des signes du plus complet ahurissement. Ces choses-là sont vexantes pour un père! J'avais beau dire aux étrangers: "Je vous assure qu'il bavarde couramment en anglais; il le parle presque aussi bien que M. Clemenceau lui-même, mais il s'en sert mieux! Je ne comprends pas pourquoi il s'obstine à ne pas répondre! Il y met de la mauvaise volonté, ou bien vous l'intimidez!"

Miss Emily m'ayant juré sur sa Bible portative que son "pupil" s'exprimait dans le plus pur anglais et le plus classique, je me rassurai et j'admis que mes amis anglais baragouinaient une langue immonde. En famille, au dessert, mon enfant récitait de jolis poèmes de Lamb; du moins je les jugeais tels, car il n'arrivait pas à nous les traduire, mais il garantissait que si nous les avions compris, nous nous serions tordus. Il y en avait un sur l'intervention de la côtelette de mouton qui était un remarquable chef-d'oeuvre!

Au bout d'un an je voulus savoir si mon fils n'avait pas négligé ses études, et je l'interrogeai sur l'histoire. "Voyons, Jean-Pierre, que connais-tu de Jeanne d'Arc?"

— Jeanne était une sainte fille, "que les Français brûlèrent à Rouen!"

— Tu te trompes! fis-je ardemment. Ce sont les Anglais qui...

— Pas du tout! Je le croyais, comme toi, mais miss Emily m'a certifié que c'était les Français qui avaient commis ce crime, et qui avaient empêché les braves Anglais de venir au secours de la martyre!

Il n'y eut pas moyen de l'en faire démordre; pour rompre les chiens, je le questionnai ensuite sur Napoléon 1er?

— Où est mort Napoléon 1er?

— A Sainte-Hélène!

— Très bien! Et qui l'y avait envoyé?

— Les Français!

Je bondis et criai: "Mais non, les Anglais!"

— Non! Les braves Anglais n'étaient pas capables de cela. Miss Emily m'a certifié que les Français ingrats avaient séquestré leur empereur!

Je dus me rendre à l'évidence; mon malheureux Jean-Pierre était anglicisé jusqu'aux moëlles! Tout ce qui était bon était, selon les renseignements de la miss, anglais. Tout ce qui était mal était français; il n'y avait de vrai que la cuisine anglaise, la politique anglaise et la langue anglaise; la meilleure preuve c'était que tous les mots dont se servent couramment les Français avaient été empruntés au vocabulaire de l'Angleterre: *wagon, uppercut, self-induction*, etc., etc.

Alors la colère m'a pris, et j'ai flanqué dehors Miss Emily. Mon fils ne sera pas chasseur de restaurant, j'en prends mon parti. Mais c'est toute une éducation à refaire.

Pierre VEBER.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

MONTMARTRE

Je reçois aujourd'hui, 14 novembre 1923, copie d'un article ainsi conçu:

Montmartre canadien

Les Etats-Unis s'enorgueillissent de posséder trois Paris dans l'Idaho, le Texas et l'Illinois, et aussi Vincennes dans l'Indiana, Versailles dans Kentucky, Saint-Cloud dans Michigan, Belleville dans l'Illinois, etc.

Mais le Canada se paye le luxe d'un Montmartre! A vrai dire, ce Montmartre n'est pas une ville, mais un simple groupe d'habitations à 20 milles d'Indian-Head, station du chemin de fer du Pacific Railway de Québec à Vancouver.

Montmartre fut fondé en 1902 par deux jeunes gens de famille qui, las de s'amuser dans la région de la véritable butte de ce nom, partirent un beau jour pour le Nouveau-Monde, et devinrent là-bas des colons sérieux et travailleurs.

Ils achetèrent une concession dans la prairie du Canada, et selon la loi, firent au cours de leur première année de colonisation une déclaration géographique au gouvernement d'Ottawa.

Ils l'informèrent que leur "station" avait été baptisée Montmartre; qu'un lac voisin avait été dénommé Pigalle Lake; une colline des environs, le Mont Cey; une petite rivière, Alphonse-Allais River; une source chaude, Chat-Noir Spring.

Depuis, la colonie a continué à prospérer.

(Août, Almanach Vermot 1920, page 20).

* * *

Il n'est pas permis, ou du moins il ne devrait pas être permis de dénaturer des faits comme fait l'auteur de ces lignes.

Cet article n'est qu'un tissu de pures inventions.

Le 26 du mois de mai 1833, M. Pierre Foursin, à pied, de Wolseley, accompagné de trois jeunes gens, Jean et André Chartier et Albert Hayman, et de deux auxiliaires Cyrille Mangenot et F. Gérard, les aidant à porter leur petit bagage, plantaient leur tente sur le coin sud-est de la section 16, township 15, rang 11 ouest, 2me méridien. En commun ils donnaient à cette petite élévation le nom de Montmartre.

Voilà les faits véritables sur la fondation de Montmartre.

Si plus tard, en 1902, la station du chemin de fer a été construite dans la plaine au sud de la butte, ce n'est pas une raison pour déformer la vérité.

Du reste il n'y aurait pas de raison d'appliquer le nom de Montmartre à un bas-fond comme il a plu au C.N.R. d'y construire sa station entre les townships 15 et 14, rang 11, dans les "sloughs".

Les Français qui ont établi ce Montmartre n'auraient jamais osé nommer Montmartre une ville dans un "slough".

Je ne sais non plus où l'auteur de l'article a péché ses deux jeunes gens de famille, parce que à Montmartre il n'y a pas où tendre une ligne. Et quand bien même il aurait réussi à prendre deux grenouilles, il n'aurait jamais eu le pouvoir d'une fée des anciens temps, pour les transformer en deux fils de famille pour créer Montmartre.

Montmartre a été fondé par Pierre Foursin, un vieux célibataire venu de Paris et de neuf familles françaises de France qu'il nous serait très facile de nommer au besoin.

Pendant deux ans ces neuf familles sont restées seules sur la butte de Montmartre, où elles s'étaient construit des huttes en terre ou gazon, autour d'une grande maison.

Quant au nom de Pigalle Lac pour le lac qui avait reçu le nom de Lac Chapleau en honneur de ce lieutenant-gouverneur de la province de Québec, qui était présent à son baptême, je ne vois pas pourquoi changer ce nom qui rappelle un grand Canadien français. Le mont Cey est probablement Montmartre au premier plan. Et la petite rivière sous le nom de Alphonse-Allais River, c'est la Moose Mountain Creek. Enfin la source d'eau chaude du Chat Noir Spring, elle est encore à trouver.

Un des tout premiers colons de Montmartre, sinon le premier.

GRAVELBOURG

Chaleureux appel

Bénie de Dieu et des autorités ecclésiastiques, l'oeuvre de notre Collège se développe rapidement et laisse présager un brillant avenir. Après cinq années d'existence — années de pénibles appréhensions, d'obscurs sacrifices et de généreux labeurs, — cette institution d'enseignement classique et commercial donne des signes réconfortants de salutaire vitalité et d'admirable épanouissement. Grâce à la nombreuse et croissante affluence de studieux élèves, grâce aussi à la diligente activité d'un corps professoral dévoué et qualifié, l'institution est débordée et ses cadres sont devenus trop restreints et trop étroits, pour répondre aux besoins du local et aux exigences du logement. A l'heureuse constatation de cette magnifique poussée vers le progrès, les directeurs ont songé à la possibilité du futur agrandissement du Collège pour le printemps prochain.

Dimanche le 11 novembre, du haut de la chaire, à la grand'messe paroissiale, M. le curé Charles Maillard et le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur, ont annoncé cet urgent projet de construction, et conjointement ils ont fait un vibrant et chaleureux appel aux paroissiens de seconder cette initiative de leur active collaboration et de contribuer effectivement au succès de cette imposante entreprise. Cette pressante requête a été adressée à tous, et tous sont priés de manifester leur sympathie, d'une manière tangible, en coopérant, dès maintenant, au transport du sable, du gravier et de la pierre. Pour nombre de cultivateurs, la fin de l'automne est la morte-saison; les travaux des champs sont terminés, les chevaux sont remisés, et, libérés des soucis de la ferme, les fermiers sont en mesure de nous prêter leur généreux concours. Les citoyens de la ville, qui n'ont pas de chevaux ni de camions, pourraient, de leur côté, verser en argent aux autorités du Collège le prix d'une ou plusieurs charges de ce matériel. Il est absolument opportun et nécessaire que le mouvement soit général, et que tous, sans exception, s'y intéressent avec zèle et dévouement. Un peu d'esprit public et de sens chrétien et patriotique suffisent pour faire constater que c'est l'intérêt primordial des citoyens de Gravelbourg de contribuer sans réserve au plein épanouissement de cette oeuvre d'enseignement supérieur, attendu qu'ils ont l'honneur de posséder, sur le territoire de leur paroisse, le Collège Mathieu, l'unique collège français de la Saskatchewan, et que cet insigne privilège constitue, pour eux et pour leurs enfants, un inappréciable avantage.

M. le Curé ainsi que les directeurs du Collège, expriment donc l'espoir que leur chaleureux appel sera entendu de tous. Les paroissiens de Gravelbourg, toujours si dévoués au développement de nos oeuvres religieuses et nationales, feront avec empressement leur devoir. Grâce à leur sympathie manifeste et persévérante, notre voeu le plus ardent sera réalisé, et nous aurons le réconfort et la joie de voir s'élever, le printemps prochain, une ample et spacieuse construction, qui viendra opportunément doubler les dimensions de notre Collège actuel.

Que le mot d'ordre soit donc: "A l'oeuvre!... tous nos chefs de familles, pour l'heureux épanouissement et l'entière prospérité de notre Collège français, pour l'embellissement de notre florissante paroisse, la gloire de Dieu et de la patrie canadienne!"

* * *

Séance au Jardin de l'Enfance

Les élèves du Jardin de l'Enfance ont donné, mercredi le 14 novembre, une intéressante séance, à l'occasion de la fête de saint Josaphat, fête patronale de leur dévoué chapelain, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., recteur du Collège. Sous la direction des RR. SS. Oblates, leurs incomparables éducatrices, les petits acteurs se sont magnifiquement surpassés ce soir-là, et nous ont tenus, avec grand succès, sous le charme de leur gracieuse séance, la plus belle assurément qu'ils ont jouée jusqu'à présent. Par la pureté de leur diction, l'élégance de leur maintien, le timbre argentin de leurs voix, l'harmonie de leurs gestes et de leurs mouvements — le tout rehaussé de l'auréole de leur candeur naïve et de leurs grâces enfantines — ces juvéniles virtuoses ont conquis l'admiration de l'assistance et provoqué des applaudissements réitérés.

Il est agréable de signaler en particulier les édifiantes scènes des "Petits Missionnaires Oblats" et du "Trône inachevé au Paradis" — scènes admirables de piété et d'art, qui procurèrent au R. P. Jubilaire, dans sa réponse à l'adresse, l'occasion de parler de la vocation sacerdotale et du ciel à ces futurs petits apôtres. Le chant, artistiquement accompagné au piano par Mlle Antoinette Cormier, était excellemment de circonstance et gentiment exécuté.

La Vie Collégiale

Rappelons-nous!

Nous voici déjà arrivés à la fin du mois des morts le mois du souvenir.

De plus, c'est en novembre que tombe l'anniversaire qui, dans la nuit du 24 au 25 de ce mois, l'an dernier, nous a feudroyés de consternation et d'angoisse par le sinistre incendie du Collège de Saint-Boniface, anéantissant en quelques heures dans la furie d'un immense brasier, semblable à un volcan en éruption, la plus ancienne maison d'éducation catholique et française et le symbole de nos progrès constants dans l'Ouest canadien.

Mais l'oeuvre du Collège n'est pas destinée à mourir, elle se continue et se continuera, malgré ses très grandes pertes matérielles, grâce à la bienveillance de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, des Révérends Pères Jésuites qui ont bien voulu supporter la peine de la minorité française au Manitoba en acceptant de demeurer au milieu de nous, et aux généreux donateurs qui furent tous de très insignes bienfaiteurs et que nous devons remercier du fond de notre coeur.

Mais à cette déplorable calamité est venue se joindre une fatalité irréparable, l'ensevelissement des dix malheureuses victimes que nous nommerons encore une fois, afin de graver leurs noms à jamais dans notre mémoire: le Frère Stormont, S.J., Henri Pélissier, Lionel Bouvier, Lawrence Legris, Arthur Taylor, Oliva Laflèche, John McGlyn, Jacques Duquette, Joseph Gilbert et Léopold Tremblay.

Cette dernière perte peut nous aider à comprendre qu'il faut toujours être prêt, car ainsi les flots d'un grand fleuve arrivent après quelque temps à l'océan, qui est l'endroit vers lequel ils se dirigent, de même les âmes passent dans la vie en route pour l'éternité.

Ceux qui nous sont chers, ceux que nous avons connus, aimés, vivent là-haut.

Pour ses morts l'Eglise recommande des prières. Lui avons-nous obéi?

Après ses parents, pour un collégien, les regards doivent se tourner vers les victimes du lamentable incendie.

Pourrions-nous rester insensibles aux voix de ces âmes qui réclament notre secours, nos prières, nos sacrifices?

Non! Nous devons écouter leurs voix.

Nous devons aussi remercier et offrir toute notre filiale reconnaissance à Celui qui nous a aimés dans le malheur. Par les temps durs que nous traversons, au lieu d'une perte irréparable nous aurions pu en subir deux. Nous avons trouvé un autre Collège qui, bien que n'ayant pas les accommodations de l'ancien, nous convient tout à fait.

Par cette faveur nous voyons que Dieu veut bien nous aider à maintenir l'oeuvre religieuse et nationale que le Collège a accomplie jusqu'ici. C'est à nous d'y mettre de la bonne volonté. Tout a été à recommencer, il a fallu tout équiper, ce fut un rude coup.

Il faudrait maintenant relever le Collège de ses cendres plus beau et plus magnifique, afin de prouver, en employant les paroles de Sa Grandeur Mgr Béliveau, "qu'une race capable de si grandes choses n'est pas destinée à s'éteindre".

Léon HERVO,
Philosophie 1re année.

Une fête anticipée

Comment se fait-il que les philosophes fêtaient la Sainte-Catherine le 17 novembre cette année? La chose est bien simple. D'un commun accord avec les autorités, ils ont cru bon d'anticiper afin de ne pas fêter leur patronne le jour de l'anniversaire du sinistre événement de l'an passé.

Comme préparation à la fête, il y eut, le 16 novembre au soir, une séance donnée par les philosophes. La pièce de résistance fut "Le Misanthrope et l'Auvergnat", de Labiche (édition expurgée). Le rôle le plus difficile était sans doute celui de l'Auvergnat. Léon Hervo était tout désigné pour le remplir et il surpassa en effet toute attente. C'était la première fois qu'il avait la chance de paraître sur la scène et nous souhaitons de l'y revoir. Il nous prouva qu'il ne faut pas regarder le contenant mais le contenu. Bravo! Léon. Après l'Auvergnat vient le Misanthrope. René Mager sut pour un soir devenir misanthrope et rendre très bien son rôle. Quant à Baptiste, Roméo Tremblay, il nous confondit par sa mimique et son articulation parfaite. Mais l'apôtre du mensonge qu'il était sur la scène et Roméo tel qu'il est, ne vont pas ensemble; cependant il sut bien se tirer d'affaire.

Les autres acteurs, J.-M. Gagné, Coquenard, et Albert Houle, Désiré Coquenard, les serviteurs Van Bolleghem, Grimard et surtout notre ramoneur Levêque, surent bien concourir à la réussite complète de la pièce. Somme toute, la pièce fut un succès. Rien d'étonnant; car les philosophes, qui savent gager quelquefois, avaient eu l'heureuse idée de demander comme directeur le R. P. Longpré.

Le lendemain, 17 novembre, à 8 heures, nous entendîmes la messe en l'honneur de la sainte patronne, puis après le déjeûner excellent, servi au collège, tous les philosophes, accompagnés du R. P. Hamel, se rendirent à l'Union Canadienne qui nous avait été gracieusement offerte à cette occasion.

Dans l'après-midi avait lieu le banquet, auquel assistaient les RR. PP. Gariépy, Porcheron, Hamel, Longpré et McCarthy, ainsi que vingt-quatre philosophes dont douze finissants. A la fin du banquet, le R. P. Gariépy, professeur de philosophie, proposa le toast en l'honneur de sainte Catherine et des finissants.

Le Père McCarthy répondit en anglais et le Père Longpré en français. En termes éloquents on nous fit l'esquisse de la vie de sainte Catherine, digne patronne des philosophes, et le R. P. Longpré, S.J., s'exprimant heureux de parler ainsi à la jeunesse, nous demanda chaleureusement de suivre notre patronne, surtout de vivre philosophiquement comme elle.

Ensuite le président remercia les Pères qui avaient bien voulu rehausser de leur présence le banquet des philosophes et en particulier il remercia les RR. PP. Longpré et McCarthy d'avoir accepté de répondre au toast.

S'il m'était permis de faire une suggestion aux philosophes de l'an prochain, je leur dirais de continuer ce qui a été inauguré cette année: de faire un banquet au collège où l'on s'amuse intimement avec les professeurs. Ce sont ces réunions familiales qui leur feront aimer et chérir davantage leur Alma Mater.

Hector ALLARD,
Philosophie IIe année.

Anglicismes à corriger

J'ai un "appointement" à midi "sharp". — J'ai un rendez-vous à midi précis.

Je n'ai pas trouvé de "job". — Je n'ai pas trouvé d'ouvrage.

Sais-tu qui a pris mon "hockey stick"? — Sais-tu qui a pris mon gouret?

Ce cheval est "bucky". — Ce cheval est rétif.

Ca c'est un "bum". — Ca c'est un flâneur.

N'a-t-il pas trop l'air d'un "business man". — N'a-t-il pas trop l'air d'un brasseur d'affaires.

Ce n'est rien que pour faire du "bluff". — Ce n'est rien que pour faire de la fanfaronnade.

Demain, ce sera un vrai "bargain day". — Demain, ce sera un vrai jour d'occasions.

Passes-tu par la "barber shop"? — Passes-tu par la boutique du barbier?

As-tu perdu ta "badge"? — As-tu perdu ton insigne?

C. JAMAULT.

:: GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG ::

"HOLSUM"

est plus qu'une "simple miche de pain"

C'est un aliment

卐 卐

Milton's Bakery

Nous le livrons à votre porte

TEL. N 6319

RESTEZ DANS LA LUMIERE

Ne vous écartez pas dans les ténèbres. Si vous êtes malade et désirez revenir à la santé, la route à suivre est claire, pourvu que vous ne vous laissiez pas aveugler par les préjugés. La chiropratique vous aidera. Voyez votre chiropraticien.

LOVE & STINSON

Docteurs de Chiropratique

Matériel de Rayons X

Téléphones:

Bureau A8965 Rés. Dr Love J8336

296, Builders' Exchange

(En face Eaton) Winnipeg

PRIX - 158 - PRIX

L'administration de

"LA LIBERTE"

et de la

"NORTHWEST REVIEW"

attache à cette page du Guide Commercial et Professionel, qui paraîtra alternativement dans les deux journaux, six prix distribués chaque semaine pendant vingt-six semaines. De plus, à la fin des vingt-six semaines, elle donnera deux prix spéciaux en argent dont le total s'élèvera à $50.00.

Les six prix hebdomadaires seront en bons pour marchandises ou services chez toute maison annonçant dans cette page. Ces prix sont les suivants:

Premier prix, $5.00; deuxième prix, $1.00; troisième prix, $1.00; quatrième prix, $1.00; cinquième prix, $1.00; sixième prix, $1.00

Prix spéciaux en argent: Premier $30, Second $20

seront accordés aux deux personnes qui feront la plus grande somme totale d'achats chez les annonceurs de cette page pendant sa durée. La preuve devra être fournie par les reçus ou les coupons de vente, ou les deux ensemble. Ces prix en argent seront donnés à la fin du concours.

Lisez -- Cherchez -- Gagnez

TROUVEZ LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront E-L-E-C-T-R-I-C

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront E-L-E-C-T-R-I-C. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de la semaine suivante. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

NOTE—Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec lesquelles elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

D. D. WOOD & SONS LTD.

Vend du bon charbon

ANTHRACITE
SAUNDERS CREEK
TABER
DRUMHELLER
COAL VALLEY
KOPPER'S COKE
POCAHANTAS
YOUGHIOGHENY
GREENHILL
BELLEVUE
SOURIS

Tél. N 7308

Bureau et cour: Avenue Ross et rue Arlington

Bière de Riz américaine

Bière blonde (ale) clarifiée

Bière brune (stout) de première qualité

DE

DREWRY

Ici depuis 1887

Encore les meilleurs

TELEPHONE J 7221

HOTEL ST-REGIS

RUE SMITH WINNIPEG

Plan européen

A l'épreuve du feu

PRIX PAR JOUR $2.00 à $4.00

M. HANLON, Gérant



Seuls agents

Empire Coal Co., Ltd.

603-4, Edifice Electric Railway

Téléphones: N 6357 - F 5835

Pourquoi vous devez employer le lait de la "CITY DAIRY"

Parce qu'il est le produit des meilleurs troupeaux de vaches de nos fermes du Manitoba, et qu'il est livré tous les jours. Avec chaque bouteille, vous avez la garantie qu'il est pur, agréable à boire, hygiénique et exempt de toute falsification. C'est une marque de goût délicat et raffiné d'avoir sur la table le lait de la CITY DAIRY. Joignez-vous à votre voisin et téléphonez votre ommande immédiatement.

Téléphone N 7648

J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-Trés.

Pain "Butternut" et Gâteaux "Daintimaid"

Avec ce goût de pâtisseries faites à la maison, que vous aimez tant. Faites vos commandes chez votre épicier qui représente la "Canada Bread Company" ou téléphonez B 2017.

CANADA BREAD COMPANY, LIMITED

A.-A. RYLEY, Gérant à Winnipeg

Pour être bien habillé, allez chez

HENRY PRESCH

MARCHAND-TAILLEUR

Qualité, Style, Satisfaction

286, avenue Graham, Winnipeg

Téléphone A 2949

POUR

FOURNITURES DE RADIO

Accessoires, applcations et fournitures électriques

Travaux et réparations d'électricité

THE ELECTRIC SHOP

SCHUMACHER-GRAY CO LTD.

187, avenue Portage Tél. N 6603

"VOUS AUREZ MIEUX CHEZ WILSON"

MEUBLES POUR LE FOYER

Wilson Furniture Co.

352, rue Main

Quelques portes au sud de l'avenue Portage

CHARBONS MANNING

DEMANDEZ

The Western Coal Company Ltd.

à son nouveau bueau—COIN OSBORNE et McMILLAN

TELEPHONES: F 6255—F 7094

Ou à sa cour du nord—COIN JARVIS ET AIKINS

TELEPHONE J 6349

R.-A.-C. MANNING Président — P.-G. RUMER, Gérant des ventes, Rés.: Tél. B 4268

Modern Auto Express

Quand vous aurez baoin de faire transporter une malle

Téléphone: St. J 4860

MEUBLES TRANSPORTES PAR HOMMES D'EXPERIENCE

St. J. 4860 162, avenue Polson

SPECIALITE: TRAVAIL EN GROS

WINNIPEG BILLIARD & SUPPLY HOUSE

Bureau-chef et manufacture

73, Albert Winnipeg

Tél. N 7509

Assortiment complet de fournitures

Billards de toutes grandeurs

United Technical Schools Ltd

LA PLUS GRANDE LA MIEUX ECLAIREE ET VENTILEE DES ECOLES TECHNIQUES PRIVEES DU CANADA

corner Portage and Langside, Winnipeg

CHARBON

ROSEDALE

Drumhelier

Blocs et poêle

THOS. JACKSON & SONS

370, rue Colony

Réparations d'Ascenseurs

Réparations de moteurs électriques

Reconstruction de Commutateurs

Moteurs neufs et de seconde main à vendre

The Electric Motor Sales and Repair Co., Ltd.

Téléphone B 5944

277, rue Huntleigh Winnipeg

Bureau N8563—TEL.—Rés. F4781

DR. W.-WEIR

DENTISTE

Travail de première classe à prix modérés

Paiements à termes si on désire

Heures: 9 à 12 et 2 à 5

Lundi et jeudi: le soir, 7.30 à 9

306, Immeuble Sterling Bank

WINNIPEG MANITOBA

SOUDAGE AU GAZ ET A L'ELECTRICITE

Suppression des rayures dans les cylindres sans polissage

Plateforme pour soudage d'autos

HUB WELDING CO.

271, rue Huntleigh Winnipeg

Tél. B 4553

HOTEL McLAREN

Rues Main et Rupert

WINNIPEG

Chambres inimes, tranquilles, bien éclairées, confortables

卐 卐

Repas satisfaisants

Prix raisonnables

HOTEL CARLTON

216, AVE. NOTRE-DAME

Chambres à partir de $1.00

Café de première classe

Service à la carte

GUS. GUIGNARD, Gérant

CHARBON

Drumheller — Elgin

BLOCS	- - -	$13.00 la tonne
POEE	- - -	$11.75 la tonne
NUIX	- - -	$10.50 la tonne

Essayez notre service

Téléphones: A 6880—A 6889

BRAID & McCURDY Builders' Supplies

Fournitures de construction

136, avenue Portage-Est

Polissage de cylindres

(Autos — Tracteurs — Moteurs)

Travail général de mécanique

Soudage électrique

Pritchard Engineering Co. Ltd.

Immeuble Forrester Tél. A 6744

Rues Fort et Graham, Winnipeg

Nous installons les appareils d'eau et de chauffage les meilleurs, les plus moderncs et les plus hygiéniqus.

The STANDARD PLUMBING & HEATING Co. Ltd.

HEATING CO., LTD.

Tél. A 1437 Columbus Hall

$5.00 vous achètera n'importe lequel des articles suivants:

10 liv. de Métal Babbitt pour autos ou tracteurs à gaz

15 liv. de Soudure ½ et ½

22 liv. de Métal Babbitt pour usage général.

UNION METAL CO.

485, rue Langside Winnipeg

THE CANADIAN NATIONAL FIRE INSURANCE COMPANY

BUREAU-HEF - - 386, RUE MAIN, WINNIPEG

Actif total - - $2,792,622.00

Une compagnie canadienne qui place ses fonds au Canada

Nous sollicitons des demandes d'agences

Concours de Lettres Manquantes

DE LA SEMAINE DU 13 NOVEMBRE 1923

"R" omis de "représente", Canada Bread Co. Ltd.

"E" omis de "transporter", Modern Auto Express.

"I" omis de "service", Braid & McCurcy.

"M" omis de "chambres", Hôtel McLaren.

"E" omis de "nouveau", The Western Coal Co.

"R" omis de "jours", City Dairy Co.

Par erreur typographique, il a été omis un "e" de trop dans la première page du concours. Nous en avons tenu compte dans la correction des réponses.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: Mlle Alice Marcoux, 309, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

2me prix—$1.00: M. Bernard Goulet, Collège de Saint-Boniface.

3me prix—$1.00: M. A. Hillairet, Kenora, Ont.

4me prix—$1.00: Mlle Hélène Comeau, La Salle, Man.

5me prix—$1.00: Mlle Marie-Ange McDougall, Lorette, Man.

6me prix—$1.00: Mlle Cécile Lemoine, Sainte-Agathe, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces parait encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

NOTRE CHASSE AUX NOUVELLES

Le recensement des phoques

Chaque année, le gouvernement des Etats-Unis fait procéder au recensement... des phoques des îles de Saint-Georges et de Saint-Paul, situées au milieu de la mer de Behring. En 1921, ils étaient encore au nombre de 550,000. On a constitué pour les phoques des sortes de réserves, comme il en existe déjà dans plusieurs pays pour protéger certaines races d'animaux qui, sans cela, seraient disparues depuis longtemps. C'est grâce aux efforts de l'Angleterre, du Japon, de la Russie et des Etats-Unis que les phoques peuvent se multiplier dans les contrées lointaines du Nord.

Iles flottantes

Un ingénieur de Philadelphie prépare un projet grandiose, digne d'un Jules Verne, qui permettra aux gens pressés de faire la traversée de l'Atlantique par la voie des airs en vingt-quatre heures par avion express.

Le moyen lui paraît très simple. Il suffit de jeter une douzaine d'"hydro-aérodromes", véritables îles flottantes, de 600 kilomètres en 600 kilomètres sur l'Océan. Elles seraient longues de 370 mètres et larges de 125, avec un déplacement de 15,000 tonnes, et ancrées au fond de la mer. Les aéroplanes qui assureront le service transatlantique pourront se ravitailler sur des villes flottantes.

Chaque île sera habitée par 120 matelots: télégraphistes, sémaphoristes, ouvriers d'aviation, qui assureront le service des phares, des appareils de T. S. F., des citernes à eau, à essence, des dépôts de vivres et des pièces de rechange, des ateliers de réparations, des barques de sauvetage, des logements destinés au personnel et aussi aux voyageurs qui soit par malaise, soit par fantaisie, désireraient stationner au relais. Ni mécaniquement, ni océanographiquement, ni météorologiquement, le projet ne paraît soulever de questions insolubles: les Américains estiment qu'il pourrait fonctionner en 1926. Ces gens-là ne doutent de rien et ne reculent pas devant la solution du problème le plus hardi.

L'asthme ne résiste pas contre l'usage du grand spécifique pour cette maladie. Le remède du Dr J.-D. Kellogg est le seul qui mérite ce titre. On doit mettre à son crédit la guérison de milliers de cas, là où d'autres remèdes ont failli. Il soulage le malade dans les cas les plus critiques et le remet dans un état de santé satisfaisant. Pourquoi endurer les tortures de l'asthme quand un remède semblable est à la portée de tous.

VOTRE BATTERIE aura chez nous la meilleure attention. Nous nous spécialisons dans l'emmagasinage à sec (Dry Storage) qui [illegible] votre batterie pour une saison après que nous l'aurons mise en ordre le printemps prochain. Emmagasinage à sec, $5.00 par saison, plus les morceaux dont vous pouvez avoir besoin, et $5.00 pour l'emmagasinage humide (Wet Storage) par saison. Pour plus amples détails, téléphonez N 6981.

The Reimer Motor Co.

341, avenue William Winnipeg

Sept paires de jumeaux

Au cours du mois d'octobre, la ville de New-Bedford, Mass., a accru sa population de sept paires de jumeaux. C'est un fait unique en son genre dans les annales de cette ville.

Il y eut seize naissances de jumeaux, mais de ce nombre, il y en a un qui est mort. Parmi les quinze qui vivent, les filles ont surpassé les garçons, car il y a quatre paires de jumelles et une paire de jumeaux. Les deux autres groupes sont un frère et une soeur. Les honneurs sont partagés parmi les personnes d'origine anglaise, portugaise, française, italienne et irlandaise.

Les deux jumeaux les plus remarquables sont les petites Carlota et Luiza Ramos, filles de M. et Mme Jack Ramos, car c'est la troisième paire de jumeaux qui est issue de cette famille.

Mme Bervoul Deneault a donné naissance à 13 enfants avant l'arrivée de Louis-Adrien et Louise-Adrienne. Pour distinguer l'un ou l'autre, on doit employer un petit procédé qui consiste à placer un petit ruban rouge autour du poignet de l'un des jumeaux.

La production des oeufs

Ce sont les Etats-Unis qui en détiennent le record; il existerait, en effet, dans ce pays, un total de 233,832,540 poules, qui auraient produit 14 milliards 620 millions d'oeufs.

Mais si l'o nexamine la production individuelle par poule, on trouve qu'elle n'est que de 64 oeufs par tête, ce qui, en réalité, est insignifiant.

L'Allemagne s'inscrit avec 52,270,000 poules et 4 milliards 590 millions d'oeufs, avec une moyenne de 82 oeufs par poule; l'Angleterre avec 25,120,000 poules, produisant 2 milliards 125 millions d'oeufs, moyenne par poule, 86; la France avec 15 millions de poules pondant environ 1 milliard 500 millions d'oeufs; le Danemark avec 14,055,000 poules, donnant 935 millions d'oeufs, moyenne par poule, 84; la Belgique avec 6,050,000 poules, donnant 510 millions d'oeufs, moyenne par poule qui est de 82 oeufs.

Comme vermifuge, le Mother Graves' Worm Exterminator est un remède effectif, et il peut être administré à l'enfant le plus délicat sans crainte de faire tort à sa constitution.

Le Calendrier de Saint Joseph

Le calendrier de saint Joseph pour l'année 1924 vient de paraître. C'est une oeuvre d'art en même temps qu'"un condensé admirable" des renseignements les plus utiles pour chaque jour de l'année. Il mesure 16x30 pouces. L'image en quatre couleurs, reproduction du fameux tableau de Bottoni, "La Sainte Famille au travail", est un pur chef-d'oeuvre.

Quant au calendrier proprement dit, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver rien de plus parfait. Les chiffres sont très gros et en deux couleurs. Des croix rouges marquent les fêtes légales; des poissons rouges indiquent les jours de jeûne et d'abstinence; des astériques avertissent des changements de saisons. Les carreaux non occupés par les chiffres sont remplis de pensées édifiantes et de précieux renseignements. Enfin — excellente innovation — chaque page des mois contient un calendrier entier avec tous les noms des fêtes de l'année.

Jamais encore au Canada on n'a publié un calendrier si commode, si complet et si beau. C'est vraiment le roi des calendriers. On se l'arrachera.

Le calendrier de saint Joseph est en vente au Couvent de Saint-Joseph, 70, Chemin Sainte-Foye, Québec, et dans les principales librairies.

Prix: 50 sous, poste payée.

L'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies.